



IMMUNITÉ

par Daniel Filion

Chapitre 1 - Voyance

La coque de l'USS Boréal était trouée de partout. Le plasma gaz qui s'échappait des deux nacelles, du déflecteur, de l'unité de détection et des moteurs d'impulsion laissait clairement comprendre que son existence n'allait plus être très longue. Puis, le champ de vision fût rempli par un autre vaisseau en premier plan de gauche à droite. Les lettres passèrent l'une après l'autre. E, C, N, A, D, N, E, P, E, D, N, I., S, S, U. Jusqu'ici tout était normal mais ce qu'il vit par la suite lui laissa un frisson dans le dos. Le métal sur lequel étaient inscrites ces lettres n'avait pas plus de 12 pieds de long par 3 pieds de haut et était noirci et tordu. Un débris.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, ce ne fût que pour échapper à la prochaine vision d'horreur qu'il connaissait déjà. Ses yeux étaient d'un bleu perçant. Il fixait le temps. Ses traits étaient élégants. Il savait que les gens autour attendaient une réponse sur ce qu'il venait de voir. Mais ce qu'il venait de voir le troublait. En fait ce n'est pas ce qu'il avait vu qui le troublait mais plutôt le fait que c'était la troisième fois qu'il voyait sensiblement la même chose... de trois personnes différentes. Il hésita donc à dire ce que c'était.

- Je vois ??? Je vois.

- Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce que vous voyez ? demanda prestement Cassidy avec impatience.

Il ferma les yeux de nouveau, comme pour mieux se concentrer.

- Je vois un combat. Dans l'espace. Je vois un vaisseau. Le Boréal. En train de combattre loyalement dans une bataille féroce. Les manœuvres du Boréal sont magistrales.

Bien sûr, il ajoutait du crémage à son histoire. C'était ce que les gens aimaient le plus. Il fallait bien mettre un peu de dramatique dans tout ça. Comme toute histoire, il fallait de l'action, du suspense, de la romance et, parfois même, un peu de larmes.

Sur Iris III, tous les occupants de la plage s'étaient rassemblés autour de l'homme devant qui était assis Cassidy. L'homme poursuivit.

- Je vois un autre vaisseau. Les lettres sur la coque sont « ECNADNEPEDNI SSU ».

- Hein ? fit Cassidy

- USS Indépendance à l'envers, souffla Malette.

- Non. Non. Ce n'est pas l'Indépendance. C'est un fragment de coque de l'Indépendance. Sur lequel est inscrit « USS Indépendance » ???

- HAHA ! JE LE SAVAIS QUE C'ÉTAIT UN CHARLATANT ET NON UN VRAI

VOYANT, s'exclama Cassy.

- Pourquoi dites-vous cela, demanda l'homme qui venait de rouvrir les yeux devant les cris incontrôlés de Cassy.

- Parce que l'Indépendance n'a jamais été détruit dans toute sa carrière. Il n'y a présentement pas de lettre après son nom.

- Et puis ? demanda l'homme intrigué.

- Alors votre histoire ne tient pas debout. Dans aucun combat dans lequel l'Indépendance a pris part, n'a-t-il jamais été détruit ou n'a-t-il jamais perdu de fragment pouvant avoir l'inscription de son nom dessus. Vous avez cru que, parce que tous les vaisseaux de LYS 5 ont presque tous été détruits à un moment donné ou un autre, qu'il était libre de nous raconter un évènement du passé où l'on verrait la coque de l'Indépendance. Eh bien, vous vous êtes fouuuuuuuré.

Des murmures montèrent dans la foule attroupée autour des deux hommes. Cassy semblait particulièrement fier de son coup tandis que la majorité des autres personnes étaient plutôt souriantes et ne semblaient aucunement prendre l'affaire très très au sérieux.

- Monsieur Cassidy, qu'est-ce qui vous dit que ce que je viens de vous décrire fait partie du passé ?

Le sourire de Cassidy tomba.

- Hein ?

- Ce que j'ai vu peut aussi bien être votre passé que votre avenir.

- Ho Ho HO Cassy, tu te sois fait avoir là, hein ? cria David.

Toute la foule partie à rire.

- À mon tour cette fois-ci, cria Marco64.

L'Amiral Faucher arriva sur la plage et vit l'assemblée. Denkirs n'était pas loin de là, assis au bar.

- Que se passe-t-il ? demanda Faucher du ton presque désintéressé.

- Ne me dite pas que vous ne connaissez pas Yra, l'el-aurien, fit Denkirs avec le sourire !

- Il a fait du trouble sur la station ?

- Non !

- Il est amiral ou ambassadeur ?

- Non !

- Il est baveux ?

- Non !

- Alors, il n'y a aucune chance pour que je le connaisse !

Denkirs donna de l'emphase à sa prochaine phrase, comme si c'était celle d'un annonceur de spectacle

- C'est un voyant. Il peut lire votre passé, votre présent ou votre futur.

- Je ne croyais pas que, de nos jours, il y avait encore des gens qui pouvaient croire à ces balivernes, fit Faucher en commandant un verre.

- Ho, vous oubliez qu'il est el-aurien. Les el-auriens ont un sixième sens que nous n'arrivons pas toujours à expliquer, particulièrement avec la dimension temps. De

plus, les el-auriens ne sont pas reconnus pour être des profiteurs ou des charlatans. Prenez Guinan sur l'Enterprise par exemple ou l'Amirale Manzho ici-même sur LYS 5

- Humm, fit Faucher sans grande conviction, devrais-je mentionner Soran et sa folie du Nexus ?

- Point taken ! fit simplement Denkirs.

Faucher fit signe au barman de les laisser seuls et s'assura qu'il n'y avait personne autour. Le barman s'exécuta.

- Denkirs ! Je voulais vous voir concernant l'arrivée d'un envoyé de StarFleet, fit Faucher

- Ha ! Qui est-ce ? fit Denkirs après avoir avalé la coquille d'ananas qui lui servait de verre d'un seul coup

- Une longue histoire. Disons simplement qu'il est ici comme conseiller en design sur la nouvelle classe de vaisseau Oceanya.

- Mais elle est presque terminée de construire.

- Je sais. Mais c'est lui qui a inventé le système HydroFluide qui équipe cette classe de vaisseau et comme nos ingénieurs ont considérablement modifié son système il...

- Modifié ???? Le mot que vous cherchez est « réinventé ».

Faucher fit un sourire sarcastique et poursuivit.

- Bref, StarFleet envoie M. Benatar pour voir si les modifications sont justes et s'il pourrait nous aider à les améliorer.

- Bon d'accord. Mais la visite d'un ingénieur ne requiert en rien ma supervision. Alors, si vous me disiez pourquoi vous vouliez me voir à ce sujet et surtout pourquoi est-ce que je sens un léger... hmmm comment dirais-je ?... « Dérangement » dans votre voix ?

- Cet homme est un ancien amiral qui servait à StarFleet GQG... et il semblerait qu'il ait invité un de ses amis à venir avec lui.

- Un ami ?

- Oui. Voyez-vous, notre ingénieur a un ami assez bien placé du nom de Gastillo. Denkirs faillit rejeter la coquille de noix de coco qu'il venait d'avalier.

- L'Amiral Ga... Ga... Ga... Ga...

- Si j'étais vous, j'éviterai de bégayer son nom devant lui. Ça fait pas très poli

- L'Amiral Gastillo... Le Président de la Fédération ???

- Lui-même.

Denkirs fixa l'amiral un instant, cherchant l'anomalie.

- Pourquoi vous avez encore ce... « Dérangement » dans la voix, demanda Denkirs

- Eh bien, voyez-vous, l'Amiral Gastillo a lui-même un ami haut placé qu'il a invité... Un certain Jaresh Inyo qui a décidé de venir voir la fameuse station Extra-Voie-Lactée qu'est LYS 5.

- HEIN ? Ja... Ja... Jaresh... I.I.INYO ??? Le... le... le... le... le... PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION ????? Il va venir ici ?

- Oui. Et quelques autres personnes plus ou moins importantes comme l'Amiral

Fukazima et l'Amiral Stenn.

La couleur du Commodore Denkirs ne ressemblait en rien à ce qu'elle était au début de la conversation.

- Attendez. Vous... Vous voulez dire que le Chef des opérations, celui du département Recherche et Développement ainsi que le Président va venir ici ?

- Humm hum !

- QUAND ?

- Ils devraient arriver d'ici trois jours.

- HEIN ?

Denkirs s'arrêta de respirer. Puis son expression de peur disparue et fit place à un sourire.

- HAAA, vous me faite marcher ! Vous m'avez presque eu.

- Je vous assure que c'est vrai, Commodore.

- Voyons, Amiral, allez me dire que le Président de la Fédération se déplace avec trois des plus importants amiraux de StarFleet et qu'on ne nous avertir que trois jours d'avance. De toute façon, StarFleet ne prendrait jamais le risque de mettre autant de gens importants au même endroit.

- La protection du président est l'une des plus hautes protections qui existe dans notre galaxie. Alors, pourquoi ne pas utiliser cette même protection pour des amiraux en même temps. Si elle est assez bonne pour le président, alors elle est assez bonne pour deux ou trois amiraux de plus. Nous avons attiré l'attention sur nous depuis deux ans et, à ce qui paraît, on parle beaucoup de nous à StarFleet command. Les principaux intéressés veulent voir ce qu'il en est. Je n'ai su qu'hier que la délégation venait et on m'a demandé d'attendre à la dernière journée pour l'annoncer de façon à ce que personne ne soit au courant des déplacements du président trop d'avance. J'ai décidé de vous en avertir avant tout le monde parce que j'ai fait le parcours de visite que le président va faire... et disons que...

La peur était soudainement revenue dans le visage de Denkirs.

- Mais... Mais... Mais... C'est le bordel partout sur la station. La moitié des vaisseaux sont en permission et on est en retard sur l'entretien.

Faucher regarda Denkirs avec un sourire.

- Est-ce que je sentirais un... hmmm, comment dirais-je... un « dérangement » dans votre voix ?

Denkirs était bouche bée. Faucher tourna les talons en disant.

- Je compte sur vous pour que tout soit en ordre. Je vais attendre à la dernière minute pour avertir l'Amirale Alyécha de façon à ce qu'on ne souffre pas de sa mauvaise humeur trop longtemps. Vous savez sûrement ce qu'elle va penser de cette visite ?

- J'imagine oui, fit Denkirs qui commençait à reprendre son souffle.

Alors que Faucher s'éloignait, il pensa à quelque chose.

- HA OUT, j'oubliais. Les amiraux ont exprimé leur intention de faire le traditionnel tour d'inspection des vaisseaux. Mon petit doigt me dit qu'ils vont chacun en visiter un. Ce qui fait trois vaisseaux que vous devrez sélectionner pour une visite...

Choisissez bien, Commodore.

L'amiral s'éloigna, laissant Denkirs ramasser sa salive à la petite cuillère.

Chapitre 2 - Appât

L'Amirale Alyécha était accotée sur la porte des quartiers de son ex-mari et semblait atteinte d'une profonde impatience. Après un certain temps, elle tapa dans la porte.

- Dépêche, on va être en retard !

Une voix de l'autre côté se fit entendre.

- T'as plus le droit de me chialer après comme ça. Je suis ton Ex-mari, tu te souviens ?

- Je m'en souviens très bien, mais si nous ne voulons pas devenir des EX-amiraux parce qu'on arrive en retard pour accueillir nos trois plus hauts patrons et le président de la Fédération, tu serais mieux de te dépêcher.

Sur ce, la porte s'ouvrit. Faucher était dans son uniforme de cérémonie blanc.

- Ça, c'est un argument de taille. Pourquoi est-ce que tu n'avais pas ce genre d'argument quand nous étions ensemble, je n'aurais jamais été en retard.

Alyécha avait le fixe sur son ex-mari. Elle ne disait rien. Celui-ci s'en aperçu.

- Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

- Rien... rien...

- QUOI ? J'ai une saleté quelque part ?

- Non, ce n'est rien...

Elle n'allait tout de même pas avouer à son Ex-mari qu'elle l'avait toujours trouvé séduisant dans son uniforme de cérémonie... même aujourd'hui...

- Bon, dans ce cas, allez, qu'est-ce que tu attends ? Tu vas nous mettre en retard.

Faucher partit, laissant Alyécha regarder le plafond en exaspération.

Lorsqu'ils entrèrent dans la salle de contrôle donnant sur le sas principal, ils virent un vaisseau de classe Galaxy, dans les derniers moments de son arrimage, flanqué de deux vaisseaux de type Defiant. Denkirs, Sothar, Kerchak et Chiasson étaient là.

- Ha, vous êtes juste à temps, fit Denkirs, ils viennent de terminer leur procédure d'accostage.

- OK. Les enfants, tout le monde est prêt ?

- La flotte est impeccable. Il me reste à faire mon choix final pour les vaisseaux de l'inspection mais ça va bon train, fit Denkirs.

- La station n'a jamais tant brillé, fit Kerchak.

- Pourvu que le président ne regarde pas trop sous les lits et dans les garde-robes, fit Sothar.

- Non, non, les garde-robes et les dessous de lits sont OK. Mais la mémoire des transporteurs est pleine !!!

Soudainement, la porte du sas s'ouvrit et trois hommes s'avancèrent. Le premier était un officier de StarFleet ayant les pips d'un commandeur et les antennes d'un andorien.

- Amirale Alyécha, je suis le Commandeur Norispon, adjoint du chef de la sécurité de StarFleet.

- Enchantée, Commandeur. La station a été préparée pour l'arrivée du président. Il n'y a pas de crainte, vous pouvez le faire venir.

- C'est que le président n'est pas à bord.

La troupe d'Alyécha resta immobile sans comprendre.

- Je... je ne comprends pas, fit Faucher.

- Le présent vaisseau n'est qu'un appât au cas où. C'est la procédure dans des cas extrêmes. Voyez-vous, c'est le premier voyage hors de notre galaxie et nous voulons prendre toutes les mesures nécessaires.

- Vous voulez dire que ce n'est pas le vaisseau du président et que ce vaisseau n'est là que pour voir si quelque chose serait arrivée au président ?

- Exactement, le président arrivera demain avec les amiraux. Mais votre comité d'accueil n'a pas tout perdu. J'ai avec moi deux individus que vous serez enchanté de connaître.

Le commandeur se tourna vers un homme dans le début de la cinquantaine qui avait les cheveux blancs et une barbe presque identique à l'Amiral Faucher, avec la nette distinction qu'elle était toute blanche. Les traits de l'homme étaient ceux d'un homme éprouvé par la vie mais possédant une fierté et une confiance en lui inébranlable. Ce dernier s'avança et tendit la main.

- Je m'appelle Scott Benatar. Je suis la cause de tous vos soucis. Si je ne m'étais pas ouvert la trappe devant l'Amiral Castillo sur ma venue ici, vous n'auriez pas cette tête-là, ce matin.

- Vous êtes donc l'ingénieur venu vérifier l'USS Neptune ?

- En effet.

- Monsieur Sothar sera celui qui vous guidera jusqu'à vos quartiers et par la suite vers l'USS Neptune.

- Excellent. Merci beaucoup.

L'autre homme était plutôt jeune, dans la fin trentaine et avait des traits familiers que Faucher n'arrivait pas à reconnaître. Ce dernier s'avança et tendit la main à Alyécha.

- Je suis Matt, le contremaître pour la construction du village des ouvriers.

- Ha ! Je ne savais pas qu'un contremaître viendrait s'occuper de ça ?

- Moi si, fit Esclamadon qui venait d'arriver mais qui s'était tenu en retrait.

C'est moi qui ai demandé à StarFleet d'envoyer quelqu'un pour contrôler les ouvriers. Je suis peut-être un excellent scientifique mais quand vient le temps de superviser des gens qui n'ont pas de formation académique et de structure paramilitaire, je ne suis pas très doué.

- Eh bien, je vous souhaite la bienvenue, monsieur... Matt ???

- Oui. Matt.

À l'évidence, le Matt en question ne voulait pas être appelé d'une quelconque autre manière. Mais le sixième sens de Faucher le poussa à savoir le nom de famille de l'homme.

- Vous n'êtes pas vulcain, Matt ?

- Heee, non, fit celui-ci sans trop comprendre.

- Alors vous devez avoir un nom de famille !

Matt regarda l'amiral avec un signe de résignation.

- Bon, il faut bien que ça se sache un jour ou l'autre. Mon nom est Matt Jellico, le fils du non moins célèbre Amiral Edward Jellico.

Le teint d'Éric Esclamadon devint soudainement très pâle. Il regarda Matt et, sans un mot dire, quitta la salle à la hâte.

- C'est exactement le genre de réaction que je craignais, fit Matt. J'imagine que l'histoire de mon père est connue de tous ici ?

- Non, pas de moi, fit Benetar qui voulait vraisemblablement connaître l'histoire.

- Mon père est venue prendre le commandement de LYS 5, il y a bientôt quatre ans et a envoyé l'Amiral Filion, commandant de cette station à l'époque, dans une mission suicidaire, visant à l'éliminer. Mon père aurait ainsi pu prendre le contrôle de LYS 5 et en faire une base qui aurait servie, entre autres, à stocker les « barils de vie éternelle » de l'Amiral Dowerthy.

- Celui que le Capitaine Picard a arrêté par une insurrection il y a deux ans ?

- Lui-même. Mon père était à la solde du grand-père de l'Amiral Filion, lui-même Fleet Amiral, qui était en fait le fondateur de la Nouvelle-Fédération.

- La NF ? Ceux qui voulaient prendre le contrôle de la Galaxie d'Yzon où nous nous trouvons mais que LYS 5 a réussi à vaincre ?

- Oui, mais mon père a échoué dans sa tentative et a été tué par un certain Commodore Esclamadon.

Il y eût un silence et Faucher prit la parole.

- Je prends pour acquis que vous n'avez jamais vu ce Commodore Esclamadon ?

- En effet, je ne l'ai jamais vu. Je sais qu'il a été jugé et reconnu coupable de meurtre et, aux dernières nouvelles, il purge une sentence dans une prison quelque part près de Andore.

Les officiers de LYS 5 se regardèrent dans un inconfort total.

- Eh bien, Monsieur Jellico, votre séjour ici risque d'être encore plus difficile que vous l'avez envisagé. Le Commodore Esclamadon a été relâché et travaille maintenant sur IRIS III.

- PARDON ? Vous voulez dire que le meurtrier de mon père est ici, sur cette planète ?

- Non seulement il est ici, mais c'est lui qui a demandé à ce que vous soyez ici, sans toutefois savoir qui vous étiez.

- Vous voulez dire que le Commodore Esclamadon est l'homme qui était là il y a

une minute ?

- Il n'est plus Commodore mais il est en charge de la mission minière dont vous serez le contremaître.

Le visage de Matt Jellico était blême.

- Le Commodore Kerchak va vous accompagner jusqu'à la surface d'IRIS III, fit Alyécha. Nous verrons à régler ça plus tard. Laissons la surprise s'estomper voulez-vous ?

Le groupe se dispersa et laissa Alyécha et Faucher seuls tous les deux. Ce dernier regarda son ex-femme.

- Tu sais, depuis l'histoire des bêtes qui nous ont attaquées on a eu tout près de cinq mois de sainte paix sur cette station... un record ! Pourquoi ai-je soudain l'impression que cette paix a décidé de prendre des vacances dans les prochains jours ?

- Probablement parce que moi aussi j'ai le goût de prendre des vacances. Mais j'imagine qu'ils vont me les refuser si je décide de les prendre demain, qu'en penses-tu ?

- Tu sais, j'ai lu quelque chose à propos de la façon de vivre au 21ème siècle. Ils avaient ce qu'ils appelaient des journées de maladie où ils pouvaient s'absenter pour cause de maladie sans préavis. Je crois que je vais remettre cette pratique en vigueur sur cette station, mais valide seulement pour les amiraux !!!

- C'est ça. Tu en profiteras pour faire accepter ça par l'Amiral Castillo demain, tant qu'à faire !!!

Alyécha quitta la salle, exaspérée par son ex-mari qui la suivit en s'exclamant.

- Hey, c'est une bonne idée ça !!! Je pourrais lui présenter un plan de pension avec ça et un plan d'assurance collective comme ils avaient dans le temps et...

Alyécha leva les yeux vers le ciel devant le ton ironique de Faucher.

Chapitre 3 - Une surprise n'arrive jamais seule

Sothar était hors de lui. Devant lui, l'Amirale Alyécha l'écoutait et le laissait se défouler.

- Puis il m'a relancé en me disant que les EPS qui passaient près du système HydroFluide devraient être recalibrés pour profiter de la modulation d'amplitude causée par la fréquence d'harmoniques du deflector qui serait amplifié par la grille primaire des détecteurs qui lui-même pourrait profiter de la fréquence de modulation des collecteurs Bussard lorsque utilisés en conjoncture avec le système de ventilation du plasma... Vous voyez comment c'est illogique ?

Alyécha regardait Sothar d'un air totalement calme. Dire qu'elle voyait à quel point c'était illogique aurait été mentir, mais vraisemblablement Monsieur Benetar et Monsieur Sothar ne s'étaient pas entendu sur la manière de construire un vaisseau.

- Ça a beau être illogique, mais est-ce que son idée a fonctionné ?

- Bien sûr qu'elle a fonctionné, sinon ça ne m'énervait pas à ce point-là.

- Alors, où est le problème ?

- Le problème c'est que monsieur Benatar croit qu'il est le King et qu'il sait tout sur comment un vaisseau fonctionne.

- Monsieur Sothar, Scott Benatar était l'amiral en charge d'Utopia Planetia Fleet Yard avant la guerre contre le Dominion, alors, il est normal qu'il en sache un peu sur le sujet.

- HEIN ? LUI ?

- Et oui.

- Il n'est plus amiral ?

- Non, fit Alyécha. Il a démissionné dès les premières semaines de la guerre contre le Dominion. La raison de sa démission n'est d'ailleurs pas très claire.

J'aimerais que vous essayiez d'en savoir plus sur ce sujet. Mon sixième sens me dit que cet homme est plein de secrets et moi, les secrets, je les sens à cent lieues à la ronde.

- VOUS VOULEZ QUE JE CONTINUE À TRAVAILLER AVEC ?

- Exactement, Monsieur Sothar. À moins que vous ne préfériez accueillir le Président de la Fédération à ma place et moi J'irais parler à Monsieur Benatar.

- Heee... Non, ça va aller. Je vais m'en accommoder.

Sothar partit en grommelant. Alyécha replaça son uniforme blanc et se regarda dans l'une des vitres de la station pour s'assurer qu'elle était impeccable.

- Tu es parfaite, fit Faucher qui arrivait dans le couloir.

- Cette fois-ci c'est mieux d'être la bonne, fit Alyécha un peu nerveuse.

- Serais-tu nerveuse par hasard ?

- Moi ? Non, pourquoi serais-je nerveuse ? Après tout ce n'est que le Président de la Fédération et mes trois patrons à qui je vais devoir faire des courbettes et des sourires comme je déteste tant en faire.

Faucher sourit alors qu'un flash de lumière le fit regarder à l'extérieur. Une flotte complète de vaisseaux venait d'apparaître, sortant de distorsion.

- Dieu du ciel, ils sont sortis de distorsion à seulement quelques centaines de kilomètres de la station. Ils sont fous ?

- Ils font ça dans les cas extrêmes.

Alyécha regarda Faucher de façon à ce qu'il comprenne qu'elle en avait assez de ces « situations extrêmes » qu'elle entendait de la part de l'adjoint au chef de la sécurité depuis quelque temps.

Tout en continuant de parler, les deux amiraux se mirent au pas rapide vers le sas numéro un. Tout au long du chemin, ils regardaient par chaque fenêtre qu'ils rencontraient.

- Je compte plusieurs vaisseaux et ce ne sont pas tous des vaisseaux de la Fédération. Il y a des vaisseaux romulans. Classe D'Deridex.

- Je vois qu'il y a trois romulan warbird, deux klingon Neg' Var battlecruisers, quatre classe Defiant, un Akira et StarFleet One, fit Denkirs alors que les amiraux faisaient leur entrée dans la salle de contrôle du sas.

- Mais qu'est-ce que les romulans et les klingons font avec la garde personnelle du président ? On aurait pu nous prévenir, demanda Alyécha à... personne.

- Je détecte quatre transports originaux de trois vaisseaux différents dont STARFLEET ONE.

- Hein ?

- Confirmé. Dix personnes ont été transportées dans la salle de conférence numéro 1.

- LYS 5 à StarFleet One, confirmé que le président et les amiraux ont été transportés sur LYS 5.

- Confirmé, LYS 5. Désolé, mais c'est la procédure en cas extrême. Un endroit non planifié doit être utilisé comme lieu d'arrivée du président.

Alyécha regarda Faucher avec des yeux exaspérés comme seule elle savait en faire.

- Je commence à en avoir assez de ces « cas extrêmes », dit Alyécha

- Je vais vous transporter dans la salle de conférence, fit Kerchak.

- Très bien...

- Négatif, fit Denkirs. Ils ont érigé un champ de force et un inhibiteur de téléportation sur tout l'étage de la salle de conférence.

Faucher ne put s'empêcher de sourire

- Extrême, fût le seul mot que Faucher prononça.

Alyécha poussa un long soupir forcé.

- Alors, nous allons devoir prendre le long chemin. Daniel, rappelle-moi de tuer ce Benatar la prochaine fois que je le vois. N'eut été de sa visite, on serait

tranquillement en train de se faire bronzer sur IRIS III. Denkirs, Kerchak, assurez-vous que les nouveaux vaisseaux reçoivent une attention particulière. Les capitaines de ces vaisseaux sont souvent très influents et je ne voudrais pas avoir de commentaires négatifs sur nos facilités. Dieu que je déteste la politique !!!

- Est-ce que les vaisseaux sont prêts pour l'inspection demanda Faucher ?

- Oui, Amiral. LE BORÉAL, LE POLARIS ET LE NEPTUNE.

- Nous allons faire le tour d'inspection juste après la partie de hockey.

- Très bien, firent Kerchak et Denkirs en cœur.

- Ho, et une dernière chose Monsieur Denkirs, pour la partie de hockey de ce soir, il serait mieux pour vous que le high command gagne cette fois-ci.

- Ne vous inquiétez pas, Amiral. J'ai personnellement pris des dispositions qui vont venir combler le vide de l'année dernière dans l'équipe du high command. En l'honneur de l'Amiral Fillion, fondateur de cette partie, un joueur holographique le représentant jouera pour notre équipe.

- Espérons qu'il sera à la hauteur du vrai.

Lorsque Alyécha et Faucher entrèrent dans la salle de conférence, ils reconnurent le Président de la Fédération sur le champ. Le fait qu'il soit flanqué de deux officiers de StarFleet armés jusqu'aux dents aidant un peu. Trois amiraux étaient présents, ainsi que deux romulans et deux klingons. Alyécha se dirigea vers Jaresh Inyo.

- Monsieur le Président, bienvenue sur LYS 5 et dans la Galaxie D'Yzon.

- Merci, Amiral Faucher. Ça me fait plaisir.

- Heee... Non, moi, c'est l'Amirale Alyécha. Voici l'Amiral Faucher.

- Hooo Pardon, fit le président.

- Bonjour Kcinna, fit un amiral qui s'était avancé avec le sourire.

Alyécha le connaissait assez bien car il avait été son premier officier sur le premier tour of duty qu'elle avait fait.

- Amiral Castillo, quelle joie de vous revoir. Il y a bien longtemps.

- En effet. Vous êtes toujours aussi resplendissante. Laissez-moi vous présenter l'Amiral Fukazima, chef des opérations de la flotte de StarFleet.

Alyécha et Faucher serrèrent la main de l', Amiral. L'histoire de l'Amiral Fukazima était bien connue. Responsable de tout ce qui avait trait aux déplacements et aux missions de la flotte entière de StarFleet, il était l'un des rares amiraux de haut niveau à avoir gravité les échelons depuis le rang d'enseigne, sans aucun passe-droit. L'homme était réputé pour son extrême adhérence aux règles et aux normes, surtout en ce qui avait trait aux vaisseaux de StarFleet. Une inspection de vaisseau par l'Amiral Fukazima était une chose dont aucun capitaine de la flotte n'aimait faire l'objet.

- Et voici l'Amiral Stenn, son of Alidok, continua Castillo. Chef de l'exploration et de la recherche et tout récemment nommé au poste de chef des opérations stratégiques par intérim suite à la maladie qui a frappé l'Amiral Venahil.

Les deux amiraux de LYS 5 firent l'habituel salut vulcain à cet amiral qui était connu de tout StarFleet notamment pour le fait qu'il était l'inventeur des tout

derniers subspace communication relays qui avaient réduit considérablement le temps de communication entre les vaisseaux en deep exploration. Les cadets de l'académie surnommait Stenn, le « glacier », qualificatif qui faisait référence à son caractère très vulcain mais également au fait qu'il pouvait vous glacer sur place par une question pointilleuse.

- J'aimerais également présenter l'ambassadeur Narok, de l'empire romulan. Ces deux messieurs sont ici comme invités du président qui tenait à bien démontrer que la nouvelle alliance avec nos deux voisins est fondée sur le partage des connaissances.

Narok s'avança vers Faucher avec un sourire exagéré.

- Je suis enchanté de vous rencontrer finalement, Monsieur Faucher. Vos prouesses stratégiques lors de l'attaque de notre ressortissant, agent du Tal Shiar, Shanor font encore écho dans l'empire romulan.

- Je préfère être reconnu pour mes prouesses diplomatiques mais je vous remercie tout de même, fit Faucher.

Castillo poursuivit.

- Et finalement, voici l'Ambassadeur Khov, représentant l'empire klingon.

Le klingon s'avança et serra la main de Faucher avec une force qui aurait fait crier de douleur n'importe qui, sauf Faucher. Cependant, ce fût l'officier qui accompagnait Khov qui retint l'attention de Faucher.

- Monsieur Kozar, fit Faucher avec un plaisir évident, que faites-vous là ?

- Eh bien, mon tour of duty dans le programme d'échange Fédération-klingon est terminé et j'ai eu le commandement de mon vaisseau. Disons que j'ai fortement recommandé mon vaisseau comme transport de l'Ambassadeur Khov jusqu'ici.

- Vous vous connaissez, fit Khov ?

- J'ai servi avec l'Amiral Filion dans la mission suicidaire que l'Ambassadeur Narok a mentionné auparavant.

- Quelle étrange coïncidence, fit l'ambassadeur Narok.

Alyécha aurait aimé savoir d'avance qui était ces deux messieurs, mais maintenant il était trop tard. Elle devait continuer comme si de rien n'était.

- Eh bien, messieurs, nous vous avons préparé une petite visite. Nous allons commencer par une visite de LYS 5 et d'Iris III. Nous irons voir la fabuleuse partie de hockey entre le commandement de LYS 5 et les officiers à 19h30 pm dans l'holodeck Sportplex de l'aile Laval puis nous terminerons juste avant le souper avec la traditionnelle inspection des vaisseaux par les amiraux. Nous avons choisi trois de nos meilleurs vaisseaux pour cette inspection.

- Trois de vos meilleurs vaisseaux ? fit Fukazima. Eh bien, vous me voyez ravi de votre générosité, Amirale Alyécha. L'addition des trois meilleurs vaisseaux de LYS 5 à ma flotte sera un atout, si toutefois ils passent à travers mon inspection.

Alyécha regarda Castillo avec interrogation.

- Un addition à votre flotte, Amiral Fukazima ?

- Oui, suite à notre inspection, si ces vaisseaux sont conformes, nous les ramenons avec nous pour les réassigner à la flotte du secteur 001. La guerre nous a considérablement couté cher et jusqu'à ce que suffisamment de vaisseaux sortent

d'Utopia Planetia, nous devons rapatrier quelques vaisseaux à la défense de la Terre. Et ces vaisseaux auront la chance d'être sous ma gouverne personnelle.

Alyécha tenta par tous les moyens de cacher l'horrification qui se développait dans son intérieur profond.

- Eh bien, moi, je vous laisse aller et vous retrouve au souper de ce soir, fit Faucher avec empressement.

Alyécha guida la troupe de dix personnes hors de la salle de conférence. Sitôt les portes refermées, Faucher appuya prestement sur son combadge.

- Faucher à Denkirs ?

- Oui, Amiral ?

- Rassemblez les capitaines des trois vaisseaux choisis pour l'inspection et demandez-leur de trouver un moyen pour que leurs vaisseaux soient à la fois impeccable pour l'inspection des amiraux mais assez bordélique pour que ceux-ci ne veuillent plus jamais y remettre les pieds.

Un silence s'installa un court instant avant que la voix de Denkirs fasse :

- De cossé ?

Chapitre 4 - Sport de contact

- Mesdames et messieurs, veuillez accueillir l'équipe le Haut Commandement !!!

La foule accueillit les hauts gradés de StarFleet qui faisaient leur entrée sur la patinoire. L'aréna du holodeck était pleine à craquer. Toute la flotte n'aurait raté pour rien au monde cette partie annuelle. Le président semblait trouver le spectacle très original. L'Amiral Faucher avait dû prendre la relève d'Alyécha en ce qui avait trait aux mondanités car cette dernière devait arbitrer le match. D'après le sourire qu'elle lui avait fait avant d'entrer dans la patinoire, elle n'en était pas fâchée.

La presse qui avait accompagné le cortège diplomatique et le président s'en donnait à cœur joie avec les photos. Il y avait même des majorettes qui avaient été dépêchées pour mettre de l'ambiance.

- Amiral Faucher, quel sont ces bâtons que les joueurs tiennent dans leurs mains ? demanda le président.

« Ho, mon dieu » pensa l'Amiral Faucher.

- Ça va, Amiral Faucher, je vais m'occuper d'expliquer le jeu au président, fit Scott Benatar qui avait été invité à se joindre au cortège diplomatique par l'Amiral Castillo.

- D'après ce que Kozar m'en a dit, c'est un jeu parfait pour les klingons. J'ai d'ailleurs hâte de voir ce que mon officier peut faire, dit l'Ambassadeur Khov avec fierté.

- Vous voulez dire que Monsieur Kozar participe à cette partie, fit Castillo avec surprise ?

- Nous l'avons cordialement invité, fit Faucher. Nous avons d'ailleurs l'honneur d'avoir Thamac également présent à chaque année. Deux klingons défenseurs...

- Mais, ils vont démolir tout le monde. Ce sont des klingons, fit l'Amiral Fukazima.

- C'est une partie amicale, rassura Faucher.

- Est-ce que vous avez déjà vu ce qu'est une partie amicale chez les klingons, Amiral Faucher ? S'inquiéta Fukazima.

- À propos, où est l'Ambassadeur romulan Norak ?

- Il a dit qu'il se joindrait à nous sous peu, fit Castillo.

Castillo se pencha sur Faucher.

- Amiral, pourrions-nous aller dans un endroit plus discret, nous avons des choses importantes à discuter.

- Sans problème. Computer, érigez une loge à l'endroit où nous nous trouvons. Soudainement des murs de vitres apparurent autour d'eux. Les fauteuils

devinrent plus confortables et une jolie jeune femme apparut avec des breuvages dans les mains.

- Est-ce suffisant ?

- Tout à fait, fit Castillo. Je voulais profiter du fait que l'Amirale Alyécha n'est pas là pour vous en parler.

Fukazima et Stenn s'étaient rapprochés, vraisemblablement au courant de la discussion qui allait prendre court.

- Voyez-vous, nous avons perdu beaucoup de bons officiers de commandement durant la guerre contre le Dominion. Nous avons tenté de promouvoir certains officiers prometteurs plus rapidement aux postes d'amiraux mais ils ont été atteints de ce que nous appelons le « syndrome amiral »

- Je sais ce que c'est, nous avons ce même syndrome ici. Sitôt que nous nommons un amiral, il démissionne dans les mois qui suivent.

- Exactement. Ce qui fait que nous nous retrouvons avec un manque de bons officiers à StarFleet command et les amiraux en place deviennent débordés et tombent en burnout. Cette année seulement, nous avons perdu notre chef des opérations stratégiques et, tout récemment, le chef de l'académie de StarFleet.

- Je vous vois venir. Vous voulez l'Amirale Alyécha pour le remplacer ?

- Exactement. Seulement, elle a déjà refusé à plusieurs reprises le poste.

- Ce n'est pas une surprise ? fit Faucher.

- Amiral Faucher, reprit Fukazima, l'Amirale Alyécha est la seule amirale cinq étoiles qui est encore assignée ailleurs que sur Terre. Elle est commandante de cette station, responsable de son académie et, en prime, elle est capitaine de vaisseau. C'est totalement irresponsable de sa part. Elle a beaucoup trop de valeur pour StarFleet pour que nous la laissions dans des situations potentiellement fatales. Elle pourrait mourir dans une mission toute bête. Il faut la convaincre de venir prendre l'académie de StarFleet. Plus que jamais, nous avons besoin de bons officiers qui sortent de là. De toutes les académies présentent dans StarFleet, celle de LYS 5 est la seule qui voit plus de 20% de ses inscriptions atteindre un jour le grade de lieutenant.

- C'est très flatteur pour elle, fit Faucher, mais je vous assure que personne au monde ne pourra la convaincre de quitter cette station.

- Alors nous lui ordonnerons, fit l'Amiral Stenn sur un ton typiquement vulcain.

- Je connais Kcinna suffisamment, interrompit Castillo, pour savoir que si nous l'obligeons à prendre la direction de l'académie de StarFleet, elle va démissionner.

- Cette femme est d'un illogisme déroutant, fit Stenn.

Soudain, on entendit la foule hurler de joie. Faucher regarda le tableau et fût surpris de voir que les deux équipes étaient encore sans but après la moitié de la période de passée. Décidément, c'était un match chaud. Mais Castillo interrompit sa réflexion.

- Amiral Faucher, nous avons un plan de rechange. Nous croyons que si une personne ultra-compétente travaillait avec elle et réussissait à avoir sa confiance, qu'à un moment donné, elle pourrait laisser les commandes de LYS 5 à cette personne.

- Cela risque de prendre du temps, Amiral. Les commodores actuels sont très compétents et même très surprenants mais nous ne voulons pas qu'ils soient atteints du « syndrome d'amiral », alors nous prenons notre temps. Il faudra encore quelques années avant qu'ils peuvent sentir prendre la relève.

- Nous savons cela. Voilà pourquoi je vous offre un officier plein d'expérience, qui a prouvé qu'il pouvait manager une station aussi grosse que LYS 5 et qui a déjà été amiral.

Soudain, tout le monde se leva en applaudissant alors que le high command venait d'ouvrir la marque. Faucher regarda Benatar qui expliquait au président que, lorsqu'il y avait un but, il devait se lever en criant, ce que le président fit spontanément après que la moitié de la foule se soit déjà calmée. Les deux regardaient ce qui se passait sur la glace sans se préoccuper de la discussion qu'il avait avec les amiraux.

- Benatar ? demanda Faucher.

- Exactement. Selon nos meilleurs conseillers, lui et Alyécha ont des caractères compatibles qui devraient faciliter la prise de confiance. Nous savons qu'il est compétent et qu'il peut faire la job.

- Je croyais que Monsieur Benatar n'était plus dans StarFleet.

- Nous croyons que Monsieur Benatar acceptera de revenir dans StarFleet si nous lui offrons un poste avec autant de challenge que celui de FO de la station LYS 5, renvoya Fukazima.

- Nous avons déjà un FO, fit bêtement Faucher, et il fait très bien sa job.

- Amiral Faucher, fit Stenn, le Commodore Kerchak n'est pas prêt à remplacer l'Amirale Alyécha dans les trois prochains mois. Benatar, lui, peut. Et c'est dans trois mois que s'ouvrent les prochaines sessions de l'académie. Nous voulons Alyécha en poste.

- Ça ne fonctionnera pas, fit Faucher.

- On ne vous demande pas si ça va fonctionner, Amiral, fit sèchement Stenn. On vous demande de nous aider à ce que ça fonctionne. Et nous n'aimerions pas en faire un ordre.

Faucher regarda le vulcain. Décidément, il n'avait connu qu'un seul vulcain avec qui il s'était bien entendu et il y avait une représentation holographique de lui sur la patinoire en ce moment qui venait de marquer le troisième but du high command. La partie semblait intense et deux buts seulement séparaient les deux équipes. Dieu que Faucher aurait préféré regarder cette partie plutôt que d'entendre ce qu'il entendait.

- Très bien. Je vais essayer d'influencer Kcinna du mieux que je peux.

- Merci Daniel, fit Castillo. Une autre chose importante que nous voulions discuter avec vous, en tant que représentant de la Fédération de la galaxie D'Yzon, est le fait que le président a décidé d'ouvrir l'accès au vortex à tous les peuples de la Fédération et de ses alliés.

- Pardon ? fit Faucher.

Cette fois-ci le président avait entendu.

- Oui, Amiral Faucher. Je crois fermement que si nous ouvrons cette porte à nos alliés, nous allons pouvoir plus rapidement coloniser cette nouvelle partie de la galaxie et profiter de ses ressources via le partage qui fait la réputation de la Fédération.

- Avec tout le respect que je vous dois, Monsieur le Président, cette galaxie présente énormément de danger. Depuis notre arrivée ici, LYS 5 a failli être détruite à deux reprises.

- Et vous avez très bien défendu les intérêts de StarFleet en cette matière en maintenant notre présence ici. Mais vous avez suffisamment souffert seuls de cette situation. Vous allez maintenant avoir des alliés sur qui compter.

Faucher ne put qu'admirer la manœuvre diplomatique que le président venait de faire avec lui. Il comprenait maintenant un peu plus pourquoi il était président.

- Est-ce que la présence des ambassadeurs klingons et romulans est directement reliée à ce désir ?

- En effet. Nous prévoyons faire une conférence des peuples de la Fédération désirant coloniser la Galaxie D'Yzon, ici même. Mais auparavant, nous aimerions montrer ce qu'ils auraient à gagner à venir ici.

Soudainement la porte de la loge s'ouvrit pour laisser entrer l'ambassadeur romulan qui semblait visiblement mécontent.

- Vous ne nous aviez pas dit que l'empire romulan avait déjà mis les pieds dans cette galaxie bien avant vous ! annonça Norak

- Je vous demande pardon, fit Castillo surpris.

- Les sheldokiens. J'imagine que vous aviez oublié de nous mentionner leur présence ici ?

- Le peuple sheldokien est un peuple indépendant maintenant, fit Faucher.

- Par la force des choses, oui. Mais n'empêche que ce sont quand même des romulans qui ont mis les pieds dans cette galaxie en premier alors qu'ils étaient impliqués dans un combat avec les klingons.

- QUOI ? fit Khov. Il y a des klingons dans cette galaxie ?

- Du calme, messieurs. Nous avons l'intention de vous expliquer cela à la conférence mais...

- QUI SONT CES SHELDOKIENS, demanda Khov.

Faucher intervint pour calmer tout le monde.

- Il y a plus de cent ans, une flotte romulane et une flotte klingonne combattaient dans le Quadrant alpha alors qu'un vortex, celui-là même qui a amené LYS 5 ici, s'est ouvert et a amené les deux flottes ici, dans la galaxie D'Yzon. Se retrouvant seuls et sans ressource, les deux ennemis sont devenus alliés et ont décidé de s'entraider grâce à la persévérance d'un romulan appelé Sheldock. Ils ont fondé l'empire sheldokien et ont pris le contrôle d'une partie de l'espace avoisinant. Les sheldokiens sont devenus indépendants et gèrent leur propre empire depuis plus d'un siècle maintenant. Ils ont même un peuple métis issu des deux races.

Faucher fût interrompu par Norak.

- Monsieur le Président, vous êtes actuellement dans l'espace de l'empire

romulan et je crois que nous avons plusieurs choses à discuter.

- Que voulez-vous dire par « nous sommes dans l'espace de l'empire romulan » ? demanda le président.

- Que l'empire romulan a mis les pieds ici bien avant la Fédération et que, par conséquent, nous avons droit de découverte sur cette partie de l'espace. Le premier arrivé détient les droits. C'est comme ça depuis la nuit des temps. Même la Fédération adhère à cette règle.

- HOOO LÀ, intervint Khov. À ce que je comprends, les klingons sont arrivés en même temps que vous. C'est donc que l'empire klingon a aussi droit de découverte.

- Le nom de l'empire sheldokien provient du nom du commandant de la flotte romulan de ce temps-là, le Commandeur Sheldock. Je crois que vous conviendrez avec moi que, si le premier leader de cet empire était un romulan, eh bien le droit de découverte nous appartient.

- Absolument pas, fit Khov, qui s'était levé pour faire face au romulan.

La discussion avait attiré l'attention de l'assistance. Même si les vitres prévenaient quiconque d'entendre ce qui se disait, il était sûrement facile de comprendre qu'un désaccord était en cours. La partie s'était même arrêtée et tout le monde regardait dans leur direction. Alyécha regarda Faucher qui lui fit signe de ne pas s'inquiéter.

- Computer, appliquez une opacité « fumée noire » sur la surface extérieure de la loge, commanda Faucher.

En un éclair, les vitres de la loge devinrent des miroirs et l'assistance ne put voir ce qui se passa par la suite. Mais le romulan n'en avait pas terminé.

- Les klingons n'arrivent même pas à contrôler plus loin que leur propre monde natal en ce qui a trait à leurs colonies, provoqua Ronak.

Le klingon s'avança et poussa le romulan en provocation.

- Di ja'k'bhe, le romulan ne perdit pas de temps. Il mit sa main directement au visage du klingon en le repoussant.

- Loin de moi, tu pues, klingon...

Les deux ambassadeurs s'empoignèrent. Faucher intervint avec l'aide de l'Amiral Stenn, qui s'opposa au klingon. La force du vulcain aidant, ils réussirent à séparer les deux belligérants.

La partie venait de commencer et déjà on pouvait voir qu'on allait jouer un sport de contact.

Quand Faucher réussit à s'extirper du méandre diplomatique qui éclata pour venir retrouver Alyécha, il s'aperçut que celle-ci l'avait remplacé par un hologramme pour faire le second arbitre. La partie venait de se terminer et, heureusement, pour tous les officiers du high command qui auraient vu de quoi Faucher était capable s'ils avaient connu la défaite. Ils avaient remporté une victoire de 8 à 5.

Faucher s'approcha d'Alyécha alors que les trois étoiles étaient nommées.

- « La troisième étoile... »

- Alors ? demanda Alyécha alors que Faucher arrivait à ses côtés.

- ... « Charles Farrell ».

La foule applaudit l'homme qui ne semblait pas atteint de timidité aiguë.

- On a un problème, fit Faucher à l'oreille d'Alyécha.

- « La deuxième étoile... »

- Quoi, s'inquiéta l'Amirale ?

- ... « l'hologramme de l'Amiral Filion ».

Denkirs et Kerchak étaient encore à réparer le programme de l'hologramme qui semblait avoir eu une grosse défaillance en fin de partie alors qu'il avait essayé de compter dans son propre filet. Sûrement un coup des officiers qui avaient reprogrammé l'Amiral Filion.

- Les romulans et les klingons sont en train de s'obstiner sur qui est arrivé ici en premier et à qui appartient l'espace que nous occupons.

- « Et la première étoile... »

- Le président essaie de les calmer, mais disons qu'un klingon et un romulan en colère qui s'obstinent, ce n'est pas la situation diplomatique la plus facile à régler.

- ... « JIM GLAVINE, le gardien du haut commandement »

- Hey merde, fit Alyécha. Et moi qui voulais tranquillement prendre ma soirée pour m'amuser.

- Tu vas pouvoir, les deux ambassadeurs se sont retirés dans leur vaisseau respectif et vont tenter de contacter leur empire. C'est demain que la brique devrait nous tomber dessus.

- « Et une mention d'honneur à celui qui sent le plus le caoutchouc... »

- Est-ce que les amiraux font leur tour d'inspection des vaisseaux quand même ?

- Oui, répondit Faucher.

- ... « le gardien de l'équipe des officiers. Nous vous remercions d'être venus en grand nombre à cette partie et vous promettons que d'ici six mois, un match revanche sera tenu. »

Alyécha regarda Faucher avec la nette impression que demain n'allait pas être la meilleure journée de sa vie.

Chapitre 5 - Garde à vous

L'inspection allait bon train jusqu'ici, pensa Faucher. Bon, elle n'avait débuté que depuis une minute mais c'était déjà bien qu'il ne se soit rien passé de fâchant. Fukazima était pointilleux au pas possible. Simplement pour se rendre sur le plot de téléportation, il avait détecté deux anomalies sur les contrôles de transport. Une lumière brûlée et de la poussière sur le côté de la console.

Lorsqu'ils apparurent devant le sas d'entrée de l'USS Neptune, Fukazima regarda Faucher.

- Nous allons faire cette inspection, seuls, Monsieur Faucher. Je vous remercie.

- Vous ne voulez pas que je vous accompagne, demanda Faucher, inquiet.

- On voit que vous n'avez pas fait beaucoup d'inspection de vaisseaux dans votre vie, Amiral Faucher. Si vous voulez voir ce qu'un vaisseau vaut, vous faite une inspection sans avoir le commandant dans les pattes. Ça oblige les officiers à répondre eux-mêmes aux questions et, de cette manière, vous avez les vraies histoires où un capitaine peut être assez futé pour les éviter.

- Je vois. Eh bien, j'ai entièrement confiance en mes officiers. Quand vous en aurez terminé, vous me le ferez savoir.

Faucher retraits avec une inquiétude profonde. Qu'est-ce que les différents vaisseaux avaient préparé pour que leur vaisseau passe l'inspection mais ne soit pas assez attrayant pour se voir choisit pour servir dans la flotte de Fukazima. Faucher connaissait assez bien ses officiers pour être inquiet.

PENDANT CE TEMPS, Esclamadon marchait rapidement vers la chambre de téléportation. Jusqu'ici, il avait réussi à éviter Matt Jellico mais aujourd'hui, un malheur s'était produit et il devrait régler ça avec lui.

Lorsqu'il entra dans la chambre de téléportation, Jellico était déjà là.

- C'est mieux d'être important car l'inspection des amiraux va débiter dans cinq minutes. Que se passe-t-il ? demanda Esclamadon.

- Un accident dans les galeries souterraines d'appoint. Apparemment un seul de mes hommes est mort, répondit froidement Jellico.

- Très bien. Énergie.

Les deux hommes se matérialisèrent sur le plot de téléportation de la mine. Ils se mirent à marcher en direction de la mine sans dire un mot et le silence de la tension s'installa. Esclamadon n'était pas du genre à supporter ce silence très longtemps.

- Écoutez Jellico, nous n'avons pas besoin de nous aimer pour faire ce travail. J'imagine que de travailler avec celui qui a tué votre père n'est pas...

- Ne gaspillez pas votre salive, Esclamadon. Je suis ici pour faire une job et vous aussi. Alors qu'on en reste là et ça sera bien suffisant.

Esclamadon regarda Jellico un instant et au moment où il allait lui répondre, Dieng et deux autres ouvriers les croisèrent.

- S'lut boss, fit Dieng envers Esclamadon.

Esclamadon lui retourna le salut puis ils arrivèrent tous aux alentours d'un attroupement d'ouvriers. Esclamadon remarqua qu'il y avait beaucoup de vulcains parmi eux. Les ouvriers firent place à Jellico et Esclamadon.

Un officier médical de StarFleet se releva du corps inerte d'un vulcain. Le vulcain semblait gelé, les yeux grands ouverts avec une expression de pure frayeur sur le visage. Le corps ne semblait pas brûlé ou avoir quelques marques que ce soit.

- Que s'est-il passé ?

- Aucune idée, répondit l'officier médical. D'après ce que je peux voir, ce vulcain est mort d'une crise cardiaque pure et simple. Son taux d'adrénaline est démesurément élevé, comme s'il avait été atteint d'une frayeur extrême.

- En clair, demanda Esclamadon, il est mort de peur ?

- C'est un peu ça, oui. On va faire une autopsie pour en savoir plus.

- Un vulcain mort de peur... commença Esclamadon.

- ... c'est illogique, termina Jellico.

- Je remarque qu'il y a beaucoup de vulcains ici.

- En effet. Je n'ai jamais eu une bande d'ouvriers aussi facile à gérer qu'eux.

Ceux-ci faisaient tous partie d'une colonie qui a été rasée par les cardassions. Ils n'ont plus de chez eux et aimeraient s'établir sur une planète dans la galaxie d'Yzon. Ils veulent se familiariser avec notre espace alors ils ont décidé de venir travailler sur IRIS III. Apparemment, le Président de la Fédération veut ouvrir l'accès à tous les peuples de la Fédération. Alors, ils veulent être les premiers

Jellico se retourna vers la foule et la dispersa.

- OK, TOUT LE MONDE. Y'A PLUS RIEN À VOIR. RETOURNEZ TRAVAILLER.

- Où sommes-nous au juste ? demanda Esclamadon.

- Nous avons découvert que certains minerais avaient été cristallisés dans la pierre en grande quantité dans le sol sous-terrain de la plage. Il est facile d'en faire l'extraction sans recourir à une plateforme de forage comme nous le faisons au large, mais simplement en atteignant ces zones par des tunnels.

- Donc, il y a aura une mine d'environ cinq kilomètres de long, comportant plusieurs réseaux de tunnels, certains submergés, d'autre pas, poursuivit Dieng. Nous sommes à la branche 6 du tunnel 2 qui vient d'être creusé, termina Dieng.

- Bon, très bien. Je vais m'occuper de cette enquête, fit Esclamadon.

- Je crois que c'est à moi de m'occuper de ça. Ce sont mes employés, intervint Jellico.

- Mais vous êtes sur MA planète, relança Esclamadon.

- Correction, vous êtes SOUS votre planète. Là où JE suis le chef.

Esclamadon regarda Jellico. La guerre avait débuté.

L'Amiral Faucher était dans son bureau alors que son combadge sonna avec la

voix de Yarosia Vak, tremblante, qui le demandait.

- Yarosia à Amiral Faucher ?

- Faucher j'écoute !

- Amiral, vous feriez mieux de venir ici, on a un petit problème.

- Quel genre de problème ?

- Un problème qui demande que vous vous téléportiez d'urgence ici.

- Faucher à téléporteur un. Téléportation d'urgence, localisation commander Vak, énergie !

Lorsque Faucher se matérialisa, il vit Fukazima et le président, tous deux assis aux côtés du CMO du Neptune, et qui semblaient ne pas aller très bien. Stenn semblait hors de lui, pour peu qu'on puisse dire qu'un vulcain est hors de lui. Castillo, tant qu'à lui, s'était retiré. Le Capitaine Chuntor faisait face à Stenn, et Faucher ne put que saisir la fin de la phrase de Stenn alors qu'il s'approchait.

- ...vous démettez de vos fonctions de capitaine. Je vous retire votre grade de capitaine et vous pouvez être certain que votre dossier sera revu en long et en large, Monsieur Chuntor.

- Que se passe-t-il ? demanda Faucher en arrivant.

Stenn se retourna et se servit, une fois de plus, de sa grandeur pour imposer sur Faucher. Ce dernier resta bien droit.

- Votre capitaine a commencé par feindre qu'il n'était pas au courant de notre arrivée sur son vaisseau et nous a traité d'imposteurs. Ils nous ont alors emprisonnés et, le temps que je puisse enfin avoir accès à un ordinateur pour prendre le contrôle du vaisseau avec mes codes d'amiraux, nous avons été empoisonnés et interrogés.

- Désolé pour l'empoisonnement, mais les répliqueurs nous ont causé des problèmes dernièrement. Notre CMO dit qu'il n'y a aucun danger, que ce n'est qu'un simple empoisonnement alimentaire. Si j'avais su que vous veniez, j'aurais mis une priorité sur ces systèmes et...

- Il ne faudrait pas me prendre pour un imbécile, Monsieur Chuntor. Si jamais vous n'avez pas été averti d'un événement aussi exceptionnel que la venue du Président, c'est que Monsieur Faucher et Miss Alyécha, et leur formidable FO de flotte Denkirs, ne font pas leur travail comme il se doit.

- J'en prends pleine responsabilité, Amiral. Il est possible que Monsieur Chuntor n'ait pas été prévenu, dû à la charge immense qui était mis sur eux de sortir ce vaisseau.

- Votre histoire ne tient pas, Amiral Faucher. Pourquoi m'avez-vous recommandé ce vaisseau pour une inspection ? L'illogisme de votre histoire me fait dire que votre incompetence n'égale que celle des officiers de commandement sur cette station. Je veux voir le Capitaine Chuntor relevé de ses fonctions de capitaine et...

Faucher en avait assez. Il interrompit Stenn.

- Monsieur Chuntor est sous ma responsabilité et je vais m'y prendre avec lui de la façon qu'il va me plaire.

Faucher se retourna vers Chuntor.

- Capitaine Chuntor, vous...

- Commander Chuntor, dorénavant, intervint Stenn.

- Amiral, vous me reprochez de briser tous les protocoles qui existent depuis votre arrivée ici. Alors, je vais vous demander de respecter le protocole et de me laisser régler ça avec mon officier, seul à seul.

Faucher fit une pose en regardant Stenn et poursuivit envers Chuntor.

- Capitaine, présentez-vous à mon bureau à 0800 demain matin et faites faire un diagnostic complet des systèmes du Neptune et de ses répliqueurs. Je suis certain que le président comprendra que c'est un nouveau vaisseau et que tout nouveau vaisseau connaît des ratés ; même les vaisseaux qui deviennent par la suite des légendes, comme l'Enterprise. Disposer.

Chuntor salua les amiraux et le président, et quitta. Le CMO du Neptune se leva pour faire son rapport.

- Le président et l'Amiral Fukazima vont bien, Amiral. Je les ai inoculé des effets. Un peu de diarrhée pour une journée ou deux et tout devrait être rentré dans l'ordre.

Faucher fit signe à Yarosia et au CMO de dégager le plancher au plus vite. Ce qu'ils firent.

- Monsieur le Président, fit Stenn, je vais continuer cette inspection seul avec l'Amiral Castillo. Pourquoi n'iriez-vous pas vous reposer un peu.

Le président acquiesça et, lui et Fukazima sortirent en se tenant le ventre.

- Je suis impatient de voir ce que les autres vaisseaux de votre flotte m'ont réservé, Amiral Faucher. Mais cette fois-ci, vous allez m'accompagner en maintenant un silence profond.

- L'impatience n'est-elle pas un sentiment, Amiral ?

Stenn regarda Faucher comme s'il pouvait le faire plier à distance. Au même moment, Denkirs apparut dans un tourbillon de molécules.

- Amiral Stenn, Amiral Faucher. Je suis désolé mais nous allons devoir interrompre l'inspection pour les vaisseaux restants. Nous avons une possible contagion dans ces vaisseaux et nous ne voulons prendre aucun risque. Nous les avons mis en quarantaine.

Stenn regarda Faucher.

- Quel coïncidence, fit Stenn d'un ton neutre.

- Serais-ce du sarcasme, Amiral ? fit Faucher. Mais non, les vulcains sont incapables de faire du sarcasme.

Stenn s'approcha de Faucher.

- Si j'étais vous, je ferais tout en mon pouvoir pour racheter les nombreuses irrégularités que j'ai vu depuis mon arrivée ici, d'ici à ce que je quitte la station. Et arrêter d'essayer de me tenir tête. Bien que cela démontre un courage notoire, ce courage, Monsieur Faucher, pourrait vous amener dans la mauvaise direction.

- Est-ce que c'est une menace, Amiral ? Continua Faucher.

- Non, une simple observation d'un amiral plus haut gradé que vous !

Puis Stenn se tourna vers Castillo.

- Il semblerait que notre inspection soit terminée, Amiral.

Stenn quitta la pièce tandis que Castillo vint près de Faucher.

- Daniel, ne faites pas l'erreur de le confronter.

- Je croyais que c'était vous le patron, Amiral.

- Non, je suis au même niveau qu'eux tous. Je suis peut-être celui qui organise tout le monde mais je ne suis que le lien entre eux et le président. Rien d'autre. S'ils s'y mettent à deux pour vous contrer, je ne suis qu'une seule voix parmi leur vacarme. Soyez prudent.

Castillo quitta la pièce tandis que Faucher se tourna vers Denkirs.

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire de virus ?

- C'est l'idée d'un officier du Kodiak, Stefanak, qui je crois préviendra d'autres gaffes du genre qui vient de se produire.

- Très bien, Denkirs. Je vous laisse le soin de faire comprendre mon mécontentement envers la flotte sur cette affaire. J'ai d'autres vulcains à fouetter.

Faucher quitta la salle en furie, laissant Denkirs espérer que jamais il ne serait amiral... du moins pas lors d'une inspection de ses patrons.

Chapitre 6 - Engagez-vous qu'ils disaient

Alyécha était à préparer ses bagages dans sa chambre sur LYS 5. Faucher était présent et tentait subtilement d'influencer sa décision sur une demande qui venait de lui être faite.

- Je leur ai déjà dit non cinq fois, fit Alyécha. Ce n'est pas parce qu'ils s'y mettent à trois que je vais accepter le poste de commandant de StarFleet Académie aujourd'hui.

- Tu devrais t'arrêter et y penser. Je sais que LYS 5 c'est ta maison mais faudrait que tu penses à ton avenir.

- Depuis quand t'inquiètes-tu de mon avenir, toi ? Mon avenir est ici. Je me souviens d'une consigne du Capitaine Picard qui l'avait lui-même reçu du Capitaine Kirk lors de sa rencontre dans le Nexus : « Ne les laissez jamais vous enfermer dans un bureau d'amiral ». Et c'est un conseil que je respecte autant que les hommes qui en ont fait mention.

- Commandant de StarFleet Académie c'est pas se vautrer dans un bureau toute une journée de temps. C'est apprendre ce que tu sais à des jeunes. Il me semble que tu aimes ça avec l'académie ici, non ?

Alyécha s'arrêta et regarda Faucher.

- Hooo, je vois. Tu as reçu l'ordre des amiraux d'essayer de m'influencer pour que je prenne ce poste.

- Qui ça, moi ??? Fit Faucher innocemment.

Alyécha sourit et continua à faire ses bagages.

- Daniel Klim Faucher, je te connais depuis assez longtemps pour savoir que ce n'est pas ton genre d'influencer les gens. Tu es plutôt du type direct. Alors, arrête ton cirque.

- Bon, bon, d'accord. Mais je crois que cette fois-ci ils sont sérieux, Kcinna. Ils veulent t'avoir et ils vont prendre tous les moyens pour essayer de t'y convaincre.

Alyécha ferma son sac de force en rempaquetant les vêtements qui dépassaient encore et le mit sur son épaule.

- Eh bien, ils devront le faire à distance, parce que moi j'ai une mission à faire et je dois préparer mon vaisseau pour le départ.

- Tu t'en vas en mission, là ?

- Désolé, mais StarFleet n'arrête pas de tourner parce que le président est ici. Par ailleurs, il s'en va demain et, comme je laisse la station entre tes mains, je n'ai aucune inquiétude sur la fin de séjour du président. Sans compter que je n'en peux plus de toutes ces courbettes diplomatiques.

- Et le problème des romulans qui prétendent avoir un droit de découverte sur notre espace ?

- Ça c'est un problème diplomatique de territoire et c'est la responsabilité des amiraux et du représentant de la Fédération; en l'occurrence toi.

Les deux belligérants vocaux furent interrompus par un appel.

- Kerchak à l'Amiral Faucher ?

Faucher regarda sa femme qui s'apprêtait à partir.

- Faucher j'écoute?

- Amiral, nous recevons un appel de l'empire sheldokiens en priorité.

- Passez le dans les quartiers de l'Amirale Alyécha

Alyécha appuya sur son combadge.

- Téléportation 4, un à téléporter sur l'Indépendance.

- Hey là, commença Faucher.

- Hoooo non, je ne reste pas ici une minute de plus. Ça sent mauvais, cette communication, et je peux t'assurer que l'Indépendance partira dans l'heure qui suit. Alors oublie-moi. Byyyee. ÉNERGIE!!!

Alyécha disparut dans un tourbillon de molécules laissant Faucher soupirer profondément. Puis, il se rendit au terminal et l'ouvrit. Il y vit la figure du nouveau leader de l'empire sheldokien, Kro'char, un klingon vieillissant.

- Qua'pla, Amiral Faucher, fit le klingon.

- Qua'pla, Kro'char. Que puis-je pour vous ?

- Nous avons une situation qui devient de plus en plus grave et j'ai besoin de votre aide.

- Que se passe-t-il ?

- Les nouvelles sont parvenues du fait que deux ambassadeurs, romulan et klingon sont actuellement sur votre station et réclament le droit de découverte au nom de leur empire respectif. Est-ce vrai ?

- Les nouvelles vont vite, fit Faucher. C'est effectivement vrai.

- Ceci a occasionné beaucoup de remue-ménage ici, Amiral. La ferveur patriotique a refait surface. Les romulans et les klingons de notre empire ont recommencé leurs vieilles querelles d'antan, à un point tel que certaines villes de Sheldock sont dans le chaos total. Nous n'avons pas suffisamment de forces militaires pour contenir une potentielle guerre civile.

- Vous savez ce qu'est la politique de StarFleet en matière de politique étrangère, fit Faucher.

- Dois-je vous rappeler que, si nous allons vers la guerre civile, ce sera à cause du fait que VOUS avez invité ces deux ambassadeurs dans cette galaxie ?

Faucher regarda Kro'Char un instant.

- Bon d'accord. Les ambassadeurs en question nous quittent demain et dès que j'en serais libéré, j'irais faire un saut sur Sheldock pour vous aider. Je vais amener un ou deux vaisseaux pour décourager ceux qui voudraient tenter de renverser le gouvernement actuel.

- Qua'pla, Faucher. Kro'Char terminé !

Le logo de la Fédération revint sur la console. Faucher prit une grande inspiration mais il n'eut jamais le temps de l'expirer que son combadge sonna de nouveau.

- Amiral Castillo à l'Amiral Faucher, veuillez-vous présenter en salle de conférence 33 immédiatement.

Faucher ferma les yeux en disant pour lui-même :

- Engagez-vous qu'ils disaient !

Lorsque l'Amiral Faucher entra dans la salle de conférence, il découvrit l'Amiral Fukazima et l'Amiral Stenn accompagné de l'Amiral Castillo.

- Amiral Faucher.

- Oui, Amiral. Désolé, mais l'Amirale Alyécha a déjà quitté pour une mission avec l'Indépendance.

- Je sais. C'est moi-même qui ait demandé à Alyécha de ne pas retarder son départ de mission.

- Pardon ? Vous lui avez demandé de partir en mission alors que vous voulez la convaincre de venir sur Terre ?

- Tout à fait. Je connais bien Kcinna. Plus j'aurais essayé de la retenir sur cette station, moins j'aurais eu de chance de la convaincre de venir sur Terre.

- Vous semblez bien la connaître, dit Faucher avec un sourire. Et pourquoi vouliez-vous me voir ?

- Pour vous annoncer que nous avons décidé de rester ici encore quelque temps. Faucher aurait eu envie de crier mais il réussit à se retenir.

- Je... vous... enfin...

- Je sais que ça ne doit pas vous faire plaisir, mais la crise actuelle avec les ambassadeurs klingon et romulan prend de l'ampleur à cause de la multitude de journalistes qui se trouvent ici. Nous ne voulons pas que cette crise parvienne jusqu'à l'Quadrant alpha.

L'Amiral Fukazima entra en scène.

- Vous savez que pour la première fois, l'empire romulan, l'empire klingon et la Fédération sont en paix les uns avec les autres. Nous voulons préserver cet état de chose.

Cette fois-ci ce fut le vulcain qui parla.

- Si jamais la dispute devait se propager à l'Quadrant alpha, nous aurions droit à une crise diplomatique en règle et un conflit potentiel entre deux, sinon les trois empires. Alors, nous allons fermer le vortex pour empêcher les nouvelles de la presse d'y être retransmises.

- Vous voulez fermer le vortex. Mais les ambassadeurs et la presse ne seront pas d'accord.

- Nous allons simuler une défaillance du système du vortex et dire que nous ne pouvons pas le ré ouvrir, fit Stenn qui semblait bien maîtriser la situation. Nous allons simuler une défaillance dans le système d'alimentation en plasma et un bris des magnetic coils. Ce genre de bris prend normalement plusieurs jours à réparer sur un vaisseau alors il devrait en prendre plus en ce qui a trait à ce genre de technologie.

- Et si jamais on découvrait que ce n'est pas un bris ? demanda Faucher.

- Eh bien, c'est que vos ingénieurs n'auront pas été assez compétents pour faire une bonne simulation de bris et vous en serez personnellement responsable, coupa Stenn.

- Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée, s'inquiéta Faucher.

- Nous en avons déjà discuté, poursuivit Fukazima, et nous croyons que c'est la seule solution.

- L'Amiral Stenn, en sa qualité de chef des opérations stratégiques, sera en charge de l'opération. Monsieur Benatar sera l'ingénieur en chef de cette opération.

- Nous avons déjà un ingénieur en chef nommé Sothar qui est très compétent.

- Est-ce que vous auriez l'intention d'insinuer qu'un amiral de 25 ans d'expérience serait moins qualifié qu'un simple officier ? demanda le vulcain Stenn.

Faucher regarda Stenn longuement et tourna sa langue plus d'une dizaine de fois avant de répondre.

- Non, je veux simplement dire que Monsieur Sothar connaît la technologie du vortex beaucoup mieux que Monsieur Benatar.

- Très bon point, coupa Castillo qui voulait vraisemblablement mettre fin à la discussion. Monsieur Sothar sera l'ingénieur chef et...

- Qui est en charge de cette opération avez-vous dit ? Coupa Stenn d'un seul coup.

Un silence de mort envahit la salle. Castillo regarda Stenn d'un mauvais air, mais dû avouer que c'est lui-même qui venait de dire qu'il était le CO de cette opération.

- Bon d'accord. Désolé, se rétracta Castillo.

- Ce sera donc Benatar secondé de Monsieur Sothar, puisque ses compétences sont requises.

Faucher prit un moment de silence pour voir s'il ne pourrait pas gagner un autre point, mais décida de s'en tenir à cela.

- Je vais devoir aller faire un tour du côté des sheldokiens. Une ferveur patriotique semble avoir mis l'empire près d'une guerre civile. Comme la Fédération a elle-même causé les événements qui se trament, je crois qu'il serait bon d'aller aider le gouvernement sheldokien.

- Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, fit Stenn froidement. Votre présence dans l'empire sheldokien pourrait être interprété de la mauvaise façon par les ambassadeurs.

- Croyez-moi, Amiral, intervint Faucher, si l'empire sheldokien entre en guerre civile, vous verrez les deux ambassadeurs en faire autant. Les sheldokiens représentent ce que vous essayez de préserver ; l'unité entre les races. Nous devons préserver l'unité.

- Vraisemblablement, les ambassadeurs ne reconnaissent pas l'unité sheldokienne comme un empire mais plutôt comme...

Faucher n'en pouvait plus. Il coupa l'Amiral Stenn.

- Amiral, j'apprécie énormément vos conseils mais je suis le représentant de la

Fédération ici et je compte bien remplir ma fonction en mon âme et conscience, selon l'expérience et les choses que j'ai apprises sur cette partie de l'univers et que personne d'autre n'a. J'ai pu constater, il y a quelques secondes, à quel point vous respectez la chaîne de commandement. Je suis certain que vous respectez cette chaîne de commandement dans les deux sens.

Stenn s'approcha de Faucher avec un calme désarmant. Le vulcain dépassait Faucher, qui était pourtant imposant, par deux ou trois pouces.

- D'accord, Amiral Faucher. Mais n'oubliez pas qui sont les personnes qui vous ont assigné à ce poste.

Stenn quitta la salle suivit de Fukazima. Castillo regarda Faucher un instant comme pour lui dire quelque chose mais il décida de quitter également. Lorsque les portes furent refermées, Faucher frappa la table violemment. Si violemment qu'une fissure apparue sous son poing.

- Faucher à Denkirs ?

- Oui, Amiral ?

- Trouvez-moi un vaisseau pour aller sur le Sheldockien Monde natal et assignez-moi un contingent d'officiers de sécurité imposants. On s'en va remettre de l'ordre chez les sheldokiens.

- Oui, Amiral !

- Ho et, Denkirs ?

- Oui.

- Demandez à quelqu'un de l'entretien de venir réparer la table de la salle de conférence où je me trouve.

- Qu'est-ce qu'elle a ?

- Moi, je n'ai pas encore craqué mais elle, oui.

Chapitre 7 - Contamination

Faucher regardait le sheldokien monde natal sur l'écran central du USS Polaris-B. Le Premier Officier, Marco 64, commanda à son pilote, Rock, de prendre une orbite standard.

Marco64 avait sûrement la meilleure vision du monde sheldokien qu'on pouvait avoir. Étant un mi-humain mi-vulcain qui avait été cependant élevé dans la société romulane, il pouvait savoir à quel point les sheldokiens étaient une société qui avait évolué. Toute sa jeunesse parmi les romulans, on lui avait enseigné la haine des klingons. Bien sûr, aujourd'hui, Marco64 avait compris que cet enseignement n'était que de la propagande visant à perpétuer une haine vieille de plusieurs siècles. Mais il pouvait imaginer tout ce qu'impliquait de bâtir une société avec des individus de deux mondes ennemis et d'en arriver au résultat que les sheldokiens avaient réussi à achever. Pourtant, malgré les années passées ici, il n'avait suffi que d'une simple étincelle visant à savoir qui, des romulans ou des klingons, avaient les premiers découverts la Galaxie d'Yzon pour faire revivre cette haine et plonger les sheldokiens dans une guerre civile.

L'Amiral Faucher interrompit ses pensées.

- Vous allez attendre en orbite le temps que je discute avec le leader du conseil sheldokien. Préparez une dizaine d'équipe, au cas où nous devrions intervenir rapidement. J'ose espérer que mon idée première nous permettra d'éviter d'envoyer des gens de la Fédération sur cette planète.

- Très bien, répondit le capitaine du Polaris, Jherf.

Faucher avait mis son habit de cérémonie blanc simplement pour montrer à Kro'Char qu'il le prenait au sérieux et c'est ainsi qu'il apparut dans la salle du grand conseil.

- Qua'Pla, Amiral ! fit Kro'Char une fois que l'amiral fût complètement matérialisé.

- Qua'Pla, Kro'Char.

- Il était temps que vous arriviez. La situation devient incontrôlable. Jusqu'à aujourd'hui, ce n'était que des petits villages qui se rebellaient mais aujourd'hui une partie de notre capitale a vu des combattants klingons prendre les armes et chasser les romulans du quartier.

- Je voudrais par tous les moyens régler cette crise par la diplomatie. J'ai ici un discours que j'ai écrit et qui décrit les choses que la Fédération aimerait négocier avec les sheldokiens. Plusieurs des points ici présents vous sont très très bénéfiques, mais la Fédération ne peut négocier alors que l'empire sheldokien est en marge d'une

guerre civile. En y mettant votre grain de sel, ce discours pourrait aider à rétablir l'ordre.

- Vous savez comme moi que les klingons ne répondent pas très bien à la diplomatie, Amiral.

- Je sais, mais avant de penser à des moyens plus radicaux, ça vaut le coup d'essayer.

- Comme vous voudrez. Venez, nous allons revoir ce discours ensemble.

PENDANT CE TEMPS, SUR LYS 5,

Kerchak était dans tous ses états.

- Comment avez-vous pu laisser partir un vaisseau comme ça ? demanda-t-il en colère.

Chiasson le regarda.

- Ce n'est pas comme si j'avais eu le choix. Ils se sont désarrimés et sont partis sans crier gare.

- Et l'Amiral Faucher qui n'est pas là... Merde.

- Que se passe-t-il, demanda Denkirs en entrant dans le OPS de Lys 5.

Kerchak se retourna pour voir Denkirs, Sothar et Benatar qui venaient d'entrer.

- Qu'est-ce que vous faites ici ? Vous n'étiez pas supposé vous occuper de la supposée défectuosité du vortex ?

- C'est déjà fait, fit Benatar. Nous avons averti la presse et les ambassadeurs que le vortex ne pourrait pas être utilisé avant au moins une semaine. Ils ont tout avalé.

- Mais qu'est-ce qui se passe ici ? demanda encore une fois Denkirs.

- Il se passe que le vaisseau de l'ambassadeur klingon a quitté la station, il y a un peu plus de trois heures et que je viens à peine d'en être informé.

- Pour aller où ? demanda Benatar.

- Ça, on ne le sait pas. Les dernières lectures indiquent qu'ils se dirigeaient vers le système de Tropical 6, précisa Sothar.

- Tropical 6 ? Il n'y a plus d'installation. Tout a été détruit par les conquérants. Y'a pas plus de plaisir à avoir là que dans nos holodecks, fit remarquer Denkirs.

- Nous devrions lui mettre un de nos vaisseaux aux trousses. Nous pourrions prétendre à une escorte.

- Ce ne sera pas nécessaire, fit Sothar, ils reviennent. Je les ai en visuel.

- Sur écran, fit Kerchak en se retournant.

Le Neg'Var apparut dans toute sa splendeur à l'écran.

- Le Capitaine Kozar nous appelle.

- Passez-le.

Le visage de Kozar apparut.

- Qua'pla, Commodore Kerchak.

- Qua'pla, Kozar. Est-ce que nous pourrions savoir où vous êtes allé ?

- Faire une petite promenade, question de visiter le secteur.
- Kozar, vous êtes presque de la maison alors, cessons ce petit jeu.
- Désolé, Commodore, mais c'est exactement ça que nous avons fait, rien de plus. Si vous voulez le demander à l'Ambassadeur Khov en personne, je suis certain qu'il vous répondra que son immunité diplomatique lui permet de ne pas répondre à cette question alors que moi, au moins, je vous donne une réponse.

- Très bien, Kozar. Je vous remercie. Lys 5 terminé !

Denkirs se retourna vers Kerchak.

- Vraisemblablement, on lui a ordonné de ne pas dévoiler sa destination.

- Bon, je vais aller en parler aux amiraux.

- Je vais m'en occuper, dit Scott Benatar.

- Sans vouloir vous offenser, Monsieur Benatar, je crois que c'est une affaire qui concerne StarFleet et vous n'êtes plus dans StarFleet.

- Sans vouloir vous offenser, Monsieur Kerchak, je crois que vous allez vous faire écraser par l'Amiral Stenn en un clin d'œil si vous lui dites vous-même que le vaisseau de l'ambassadeur est allé faire une promenade de trois heures sans qu'on ne sache où il s'est promené. Moi, par contre, je le connais et je suis capable de le tempérer.

- Je suis capable de prendre mes responsabilités. Merci de vous inquiéter pour moi, Monsieur Benatar.

La discussion avait eu lieu sur un ton amical mais un peu artificiel et piquant. Kerchak quitta le OPS sous le silence des autres officiers.

SUR LE MONDE NATAL SHELDOKIEN

Faucher était tranquillement à attendre dans la salle de conférence du conseil sheldokien de voir si le discours de Kro'Char allait porter fruit. Selon son expérience des sociétés klingonne et romulane, si les choses ne s'amélioraient pas d'ici quelques heures, ils devraient passer à la solution plus radicale.

Mais, lorsque la porte de la salle de conférence s'ouvrit, tout bascula en un clin d'œil. Six gardes entrèrent accompagnés d'un membre du Haut Conseil, tous armés d'un disruptor pointé sur lui.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Faucher.

- Vous savez très bien ce que ça veut dire.

- Quoi ?

Faucher fit un pas en direction des gardes mais ceux-ci levèrent leurs armes vers Faucher.

- N'approchez pas d'un pas de plus.

Puis l'un des klingons qui s'était détaché du groupe pour aller à une console, tapa deux commandes et un force field d'une dizaine de pieds carrés apparut autour de Faucher.

- Je veux voir Kro'Char, immédiatement.

- Kro'Char est mort... N'est-ce pas ce que vous vouliez ?

- Quoi ? Mais, qu'est-ce que vous racontez ?

- La moitié des hommes que vous avez côtoyés depuis votre arrivée sont déjà morts. J'imagine que votre virus a agi plus vite que vous ne l'avez cru et que vous n'avez pas eu le temps de remonter sur votre vaisseau.

- Quoi ? Désolé, conseiller, mais je ne comprends absolument rien de ce que vous me racontez.

- Eh bien, une fois que je vous l'aurais expliqué, vous allez l'expliquer à vos petits copains là-haut.

À bord du Polaris, le Capitaine Jherf faisait les cents pas. Voilà maintenant plus de cinq minutes qu'ils étaient hors contact avec l'amiral et il leur était impossible de téléporter qui que ce soit dans la capitale dû à un écran protecteur mis en place il y a cinq minutes.

- Bon, ça suffit, fit le capitaine Marco64. Vous allez m'amasser une équipe et vous préparez à aller récupérer l'amiral.

- A vos ordres Monsieur, fit Marco 64 en sortant du bridge avec détermination.

- Communication entrante de l'Amiral, annonça Cadzio.

- Enfin, fit le capitaine en se tournant vers l'écran.

Le visage de Faucher apparut. Il était vraisemblablement contrarié.

- Capitaine. Vous avez ordre de quitter l'orbite de Sheldock et de rentrer sur LYS 5. Je suis officiellement prisonnier de l'empire sheldockien.

- Pardon ?

- Depuis mon arrivée, six membres du haut conseil sont décédés des suites d'un virus mortel. Sept gardes du corps attachés au haut conseil sont décédés et dix romulans attachés aux affaires internes sont également morts. J'ai moi-même vu les données médicales sur le virus en question. Il semblerait que c'est un agent biologique programmé pour s'attaquer seulement à des cellules kilotonnes et roulantes. Le virus est mortel et fatal en moins d'une heure. Je ne risque donc rien en étant zackdornien.

- Mais quel est le rapport avec vous, Amiral ?

- Je suis la seule personne étrangère à avoir mis les pieds sur cette planète depuis quatre jours, preuves à l'appui.

- Mais, Amiral, on ne peut pas vous laisser ici.

- Si vous ne quittez pas l'orbite de Sheldock après mon message, la flotte sheldokienne va vous tomber dessus. Ne jouez pas les héros, Capitaine. Nous allons régler ça par la diplomatie. Retournez sur LYS 5 en informer les amiraux et dites leurs que j'entrerais en contact avec eux sous peu. C'est un ordre.

Le capitaine regarda l'Amiral. Celui-ci avait déjà eu sa part d'ennui dans sa longue carrière et jamais le Capitaine Jherf ne l'avait vu broncher. Il espérait juste que ce n'était pas la dernière qu'il le voyait, point.

Chapitre 8 - Le bonhomme sept heures

Lorsqu'Esclamadon mit les pieds dans la mine pour la deuxième fois cette semaine-là, il savait que c'était parce que les affaires allaient mal. Lorsqu'il approcha l'attroupement, il vit un ouvrier andorien mort, étendu sur le dos, les yeux ouverts et les antennes bien droites.

- Encore ? demanda Esclamadon.

- Oui, fit Dieng qui venait d'examiner le corps. Mais cette fois-ci, il y a quelque chose de nouveau.

- Quoi donc ?

- Suivez-moi.

Dieng conduisit Esclamadon dans un tunnel avoisinant où un autre groupe de personnes éclairait l'une des parois. Sur la paroi, il y avait des inscriptions faites avec une encre rouge en grosses lettres, très malhabiles.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- C't'écrit avec du sang et c'est en tiniens. Ça veut dire « Vengeance ». J'ai envoyé l'sang en question pour savoir si c'é animal ou humanoïde.

- C'est la première fois que nous avons un message !

- Faux. Le premier décès aussi avait un message. On l'a trouvé à matin dans un tunnel qu'y'a été inondé une heure avant le décès du premier gars. C'est pour ça qu'on l'a jamais vu. Mais dites-moi, boss, pourquoi quelqu'un voudrait se venger en tuant des ouvriers ?

- J'ai une théorie mais je dois vérifier.

- Est-ce que vous croyez à ces histoires à propos de Hinx'hor ?

- Hinx'hor ?

- Oui, j'ai entendu les ouvriers humains en parler. Apparemment que ça vient des tiniens qui leur ont dit qu'une bête vivait sous les mers depuis des milliers d'années et qui pouvait être réveillée. Cette bête, appelée Hinx'hor, aurait deux fois la taille d'un homme et serait si effrayante que tout être qui la rencontre meurt de peur sur le champ.

- Allons Dieng, les tiniens ne sont pas du genre à raconter des histoire de bonhomme sept heure voyons.

- Moi j'fais que rapporter, hein. Pis d'ailleurs, c'est qui ça le bonhomme sept heure ?

- Une veille histoire, fit Esclamadon. De toute façon, tu connais beaucoup d'animaux qui savent écrire toi ?

- Si la bête est intelligente, pourquoi pas ?

- C'est ça, la bête a été à l'école mais n'a pas pu finir sa première année car elle faisait mourir de peur ses professeurs. Je vais aller vérifier mes assumptions sur qui pourrait avoir le goût d'une vengeance et toi, tu fais taire ces rumeurs stupides.

Quand Esclamadon entra dans le bureau de Jellico, ce dernier était devant un terminal de communication interne et parlait à quelqu'un. Quand il vit Esclamadon entrer sans même cogner, il se hâta de fermer la communication pour ne pas qu'Esclamadon voit à qui il parlait.

- Que puis-je pour vous, Monsieur Esclamadon ?

- On a retrouvé un autre macchabée dans vos mines. Si vous n'êtes pas capable d'assurer la sécurité de vos propres hommes, je vais le faire moi-même... à moins, bien sûr, que la sécurité de vos hommes ne soit pas quelque chose qui vous importe beaucoup.

Jellico se leva en fronçant les sourcils.

- Qu'est-ce que cette remarque est supposée signifier ?

- Nous avons retrouvé le mot « Vengeance » écrit non loin des lieux des décès... alors je me pose simplement la question suivante : « qui aurait des motifs pour vouloir se venger de quelque chose, ici, sur IRIS III et que ce quelque chose ait un rapport avec moi car je suis le chef de ce projet ? ».

Jellico regarda longuement Esclamadon sans rien dire.

- Avant de porter des accusations du genre, vous devriez plutôt voir qui a le plus l'esprit de vengeance entre nous deux. Celui qui n'a que des soupçons portés contre lui ou celui qui est déjà passé aux actes dans le passé et qui a décidé de se faire vengeance lui-même ?

Esclamadon faillit sauter par-dessus le bureau pour casser la figure à Jellico, mais préféra s'abstenir.

- Je vous surveille, Jellico. Si j'étais vous, je m'appliquerais à ce qu'il n'y ait pas d'autre incident dans VOS mines.

Esclamadon sortit sans attendre la réponse de Jellico qui aurait pu accepter volontiers l'assaut de l'ex-commodore.

Kerchak, Benatar, Chunax et Chias son étaient assis autour de la table de conférence. Ils avaient été demandés ici par les amiraux qui faisaient leur entrée à l'instant. Castillo prit la parole le premier

- Premièrement, merci pour être venus. Je vais laisser la parole au Chef des opérations stratégiques qui est aux commandes de la situation.

Stenn se leva.

- Premièrement, nous avons eu des nouvelles de l'Amiral Faucher et de Malette. Il semblerait qu'ils soient bien traités de leurs propres dires. Ils nous ont dit que la situation sur Sheldock est alarmante. Le virus est incontestable et s'étend maintenant partout sur la planète. Environ mille personnes meurent chaque jour. À ce rythme-là, la population entière de cette planète sera anéantie en moins d'un mois. Nous avons offert notre aide mais ils refusent, croyant, dur comme fer, que nous sommes les instigateurs de ce plan via l'Amiral Faucher.

- J'espère que vous ne les croyez pas, Amiral, demanda Kerchak.

- Monsieur Kerchak, malgré le fait évident que moi et l'Amiral Faucher ne pensons pas pareil, je respecte l'amiral et connaît ses états de service. Jamais il n'aurait fait une chose pareille. Il en est de même pour Monsieur Malette.

C'était bien la première fois que Kerchak entendait quelque chose qui ressemblait à un compliment sur Faucher sortir de la bouche de l'Amiral Stenn.

- Il est maintenant évident que ce virus a été implanté pour piéger l', Amiral. Qui et dans quel but sont les questions qui nous intéressent.

- Il y a eu beaucoup d'arrivants dernièrement sur IRIS III et sur LYS 5 mais il faudrait regarder du côté de l'ambassadeur romulan et de l'ambassadeur klingon. Ce dernier, soit dit en passant, s'est pas mal promené durant trois heures, au même moment où Faucher était sur Sheldock, expliqua Kerchak.

- Le voyage d'ici à Sheldock prend beaucoup plus que trois heures, contra Benatar.

- Peut-être se sont-ils approchés suffisamment pour lancer une torpille, dit Chiasson.

- Elle aurait été détectée, contra de nouveau Chunax.. Les données des sheldokiens nous prouvent que personne n'a pu se téléporter sur la planète sans être détecté et qu'aucun vaisseau ne s'est approché de la planète depuis quatre jours.

- Je ne crois pas que nous pourrions répondre à ces questions aujourd'hui. La logique veut que nous enquêtions sur toutes les possibilités. Ceci vient mettre de l'huile sur le feu et nous empêche de ré ouvrir le vortex, continua Stenn. On ne peut risquer que le Quadrant alpha apprenne ce qui se passe ici. Ça serait la guerre assurée entre la Fédération, les klingons et les romulans.

- Sur ce sujet, Amiral, dit Kerchak, les ambassadeurs deviennent de plus en plus impatients et demandent quand le vortex sera opérationnel.

- Vous allez devoir trouver une raison pour le laisser fermer plus longtemps, Commodore.

- Il y a des journalistes scientifiques qui regardent ce que nous faisons d'assez près. Nous ne pourrions pas leur mentir très longtemps avec l'Amiral Faucher et l'Amirale Alyécha absents pour prendre soin d'eux et les éloigner. Ils risquent de découvrir notre supercherie.

- Voilà d'ailleurs la raison de cette réunion. J'ai décidé de vous donner un peu d'aide. Comme cette station n'a plus d'officier commandant, j'ai décidé, avec son accord, de réintégrer Monsieur Benatar au grade de Général et au poste de officier commandant par intérim de cette station.

Chunax et Kerchak se regardèrent.

- Heee. Amiral, normalement en l'absence du OC, c'est le PO qui prend les commandes.

- Je sais, Monsieur Kerchak, mais dans le cas présent, je crois que Monsieur Benatar est mieux placé pour gérer la station que vous. Sans vouloir vous offusquer. Il en va de la sécurité de StarFleet et, Monsieur Benatar ayant déjà été amiral, est mieux équipé que vous pour cette tâche.

- Avec tout le respect que je dois à Monsieur Benatar, il n'a aucune idée de ce

qui se passe sur cette station ou même dans cette galaxie et, commença Kerchak...

- Désolé, Commodore, mais cette décision est irréversible. Vous demeurez bien sur PO et aiderez Monsieur Benatar. Maintenant tout le monde au boulot. Je veux savoir où les klingons sont allés durant leur excursion et je veux le plus de données possibles sur le virus en question. Disposer. Les amiraux et moi avons autre chose à discuter avec le Général.

Tout le monde se regarda et finalement quitta la salle. Seul Stenn, Castillo, Fukazima et Benatar restèrent. Une fois la porte fermée, Stenn s'adressa à Benatar.

- Je veux que vous en profitiez pour faire valoir votre présence ici, Monsieur Benatar.

- Je ne suis pas confortable avec cet état de chose, Amiral, et vous le savez. Alors ne m'en demandez pas trop.

- Vous avez la chance de devenir le OC de la première station extragalactique de la Fédération. N'est-ce pas un défi intéressant ? demanda Castillo avec entrain.

- Ma famille et moi avons d'autres projets en tête et vous le savez, Amiral. Si j'ai accepté c'est simplement pour honorer la dette que j'ai envers StarFleet d'avoir négocié un accord pour que le romulan empire m'approvisionne régulièrement en générateurs. Sans StarFleet, je ne pourrais faire fonctionner mon appareil et ainsi pourvoir à ma santé et, par conséquent, à celle de mon fils. Vous avez d'ailleurs tout fait pour que je m'en souviens. Pour l'instant, vous et moi savons que vous me manipulez avec ce fait. Alors, cessez ce petit jeu avec moi. Vous savez que je répugne ce que StarFleet a fait lorsque j'étais amiral et ça, ça n'a pas changé. Si j'accepte le présent contrat c'est uniquement pour voir mon fils vivre et guérir.

- Vous avez la même arrogance que ce Faucher à ce que je vois ! Vous commencez à avoir le sens de cette station, dit Fukazima.

- Quand est-ce que ma famille pourra se joindre à moi sur IRIS III et sortir de ce foutu vaisseau où ils sont enfermés depuis notre arrivée ici ?

- Vous êtes le commandant de cette station maintenant. Libre à vous de les faire débarquer quand bon vous semblera, répondit Stenn. Ça fait partie des privilèges d'être le commandant.

- Très bien. Si c'est tout, j'ai plusieurs choses à faire.

- Ce sera tout, répondit Stenn.

Benatar sortit de la salle de conférence.

- Je ne crois pas que ce soit une bonne idée de l'avoir mêlé à ça, dit Fukazima. On n'avait pas prévu tout le brouhaha qui arrive en ce moment.

- Au contraire, je trouve que tout se passe très bien, dit Stenn. Si l'Amirale Alyécha et l'Amiral Faucher avaient été ici lorsque nous l'avons nommé PO de la station, les choses auraient été plus compliquées pour lui alors que, maintenant, il est libre d'implanter sa manière de Commandeur comme il lui plait.

- Néanmoins, vous admettez que c'est beaucoup lui demander en partant. Gérer la fermeture du vortex puis cette nouvelle histoire de virus et l'Amiral Faucher prisonnier. On n'avait pas prévu que ces choses arriveraient, fit remarquer Fukazima.

- Je le connais bien, dit Castillo. Depuis son retour de Romulus où il a été

prisonnier des romulans il y a trois ans, il maugréé constamment et ne veut rien entreprendre. La condition de son fils le préoccupe et sa propre condition, suite aux tortures des romulans, le préoccupe tout autant. Il sait qu'il n'a pas le choix de servir StarFleet pour pouvoir continuer de profiter de la vie comme il le fait et pourvoir à son fils. Pour l'instant, il est moralement obligé de faire ce qu'on lui dit. Mais je le connais suffisamment pour savoir qu'il va finir par être séduit par les nombreux défis que cette station vit en ce moment. Tôt ou tard, ce n'est plus StarFleet qui le tiendra en vie mais bien ce défi.

Chapitre 9 - Souffrance de famille

Le général avait réussi à avoir une hutte séparée du reste du complexe du village du LYS sur IRIS III. La hutte était sur deux étages. Le salon était vitré, donnant une vue imprenable sur la plage et l'océan. Au second étage, on pouvait voir que la chambre des maîtres avait été transformée du tout au tout. Partout, des instruments médicaux étaient éparpillés et un lit anti-gravité était posé au milieu de la pièce.

Une magnifique femme dans la quarantaine se tenait au milieu de la chambre. Ses cheveux courts et noirs à mèches blondes et son regard perçant d'intelligence ne laissaient aucun doute sur les raisons pour lesquelles le Général Scott Benatar l'avait choisie comme femme.

Benatar regarda sa femme un court moment, sans que celle-ci ne le remarque, puis il dit :

- Il va se plaire ici. Regarde, la vue est magnifique.

Karianne se tourna pour voir son mari dans son uniforme de StarFleet, chose qu'elle n'avait pas vu depuis plusieurs années. C'était un cliché, mais elle avait toujours trouvé son mari séduisant dans son uniforme. Mais, cette fois-ci, il ne rayonnait pas à l'intérieur de celui-ci. Elle savait qu'il lui avait été pénible de revêtir son uniforme, ce matin.

Elle sourit à son mari.

- Je l'espère, Scott.

- Tu es prête ?

- Oui.

Benatar tapa sur son combadge.

- Benatar à Mayflower. Nous sommes prêts, ici.

- Ici le Mayflower. Énergie.

Cinq secondes plus tard, un jeune homme d'une quinzaine d'années se trouvait étendu sur le lit. Deux stimulateurs de cortex étaient attachés au cou et aux tempes, de longs fils et tiges de fer lui longeaient les jambes et les bras et un appareil était déposé sur son ventre. Les lumières qui émanaient de toute cette technologie pouvaient laisser croire que le petit était un borg, mais il n'en était rien.

Karianne afficha son plus beau sourire et alla au chevet de son fils.

- Allo Elioth, voici ton nouveau chez toi. C'est pas mal hein ?

Les yeux de l'enfant parcoururent la chambre puis se posèrent sur la fenêtre. Sa tête n'avait pas bougé une seconde. Puis il dit :

- Ordinateur, inclinaison, plus 25 degrés, direction 320.

Le lit sur lequel il gisait se redressa et tourna sur sa gauche, ce qui permit à Elioth d'avoir une meilleure vue sur la plage.

- Pas mal, ouais. C'est mieux que de regarder cette foutue planète à longueur de journée.

- Je sais que ça été long, Elioth, dit Scott. Mais il fallait préparer la chambre.

- Mon cul, ouais ! Ça prend pas deux semaines préparer ma chambre. Ça prend une journée alors pas à moi pas, papa.

- ELIOTH, TU NE PARLERAS PAS COMME ÇA À TON PÈRE. TU VAS...

Au même moment, le nouveau OM de LYS 5, le Commandeur Nevarrim, fit son entrée.

- Bonjour tout le monde. J'ai cogné, mais ça ne répondait pas. Cependant, je vous entendais discuter. J'espère que je n'interromps rien ?

- Pas du tout, Commandeur, fit Benatar avec un sourire.

- Bon, moi, je suis prêt. C'est la première fois que je fais ça, alors je vais avoir besoin de votre aide car je ne suis pas certain d'avoir tout compris.

- Aucun problème, docteur, dit Karianne avec le sourire. On pourrait pratiquement le faire tout seul tellement nous l'avons fait et refait, mais il est toujours bon d'avoir un docteur tout près, au cas où.

Nevarrim s'approcha d'Elioth.

- Bonjour Elioth. Comment va ?

- Il était temps que vous arriviez, ça commence à réellement faire mal.

Nevarrim passa un tricorder au-dessus d'Elioth et fronça les sourcils. Il regarda encore une fois les lectures puis regarda Karianne.

- Selon ces lectures, votre fils devrait se tordre de douleur.

- S'il en était capable, docteur, il le ferait. Mais il a appris à vivre avec cette douleur.

Nevarrim regarda Elioth.

- Tu es très courageux Elioth. Cette douleur doit être affreuse.

- C'est ça... C'est ça... C'est pas la première fois qu'on me la dit, celle-là. Est-ce qu'on pourrait procéder ?

Benatar s'approcha et ouvrit sa veste. Sur le côté droit de son ventre, un appareil, directement implanté dans sa peau, était présent. Il y avait un genre de connecteur au milieu de l'appareil.

- Veuillez me faire une injection de Norispin 24cc et brancher le tuyau de transfert ici, dit Benatar en montrant le connecteur.

Nevarrim prit un hypospray et le programma.

- Qu'est-ce que c'est que cet appareil ?

- C'est un bioneural stimulateur romulan. Cela permet à mon système nerveux de fonctionner normalement, autrement, je ne serais pas en mesure de sentir quoi que ce soit. Je pourrais me couper et me vider de mon sang sans m'en apercevoir. Je ne sentirais pas les lèvres de ma femme sur les miennes ou la main de mon fils dans la mienne.

Nevarrim appliqua un hypospray sur le cou du général.

- Comment cela vous est-il arrivé ?

- J'ai été capturé par les romulans juste avant la guerre et ils ont conduit des expériences sur moi. Expériences qui, heureusement ou malheureusement pour moi, ont été concluantes et qui visaient à neutraliser le système nerveux pour faire des combattants qui ne craindraient pas la douleur. Lorsque la Fédération a conclu un pacte de paix avec les romulans, ils m'ont relâché et, en guise « d'excuses », ils m'ont greffé cet appareil qu'ils avaient développé pour que mon système nerveux fonctionne.

- Mais je n'ai jamais entendu parler de cette technologie à StarFleet Médical, fit remarquer Nevarrim.

- C'est que StarFleet Médical n'a pas encore réussi à produire le générateur qui permet à cet appareil de fonctionner. Le générateur est en fait un dérivé de technologie à singularités, technologie que maîtrise les romulans grâce au système de propulsion de leurs vaisseaux, mais que la Fédération n'a jamais vraiment maîtrisé. Le générateur a une durée de vie d'environ trois mois.

Nevarrim écoutait en regardant les lectures sur son tricorder.

- Mais si StarFleet n'arrive pas à fabriquer cet appareil c'est que...

- ... c'est que je dois prendre mon approvisionnement chez les romulans qui ont la gentillesse... ou ont plutôt passé un accord avec StarFleet, de m'en faire parvenir régulièrement.

- Et quel est le rapport avec votre fils ?

- Depuis un an, mon fils a une maladie dé génératrice du système nerveux et de la colonne vertébrale. Nous avons découvert que la technologie utilisée dans mon appareil produit des cellules artificielles qui viennent stimuler le système et les connections nerveuses. Cela permet au système de mon fils de maintenir les fonctions vitales et régénère tranquillement son système nerveux. Malheureusement, ses anticorps détruisent les cellules artificielles rapidement et elles doivent être renouvelées fréquemment. Voilà pourquoi nous faisons ces transferts tous les trois jours.

- Sans ces cellules artificielles que lui transfert mon mari, les canaux qui permettent au cerveau d'Elioth de faire fonctionner son cœur, ses poumons et autres organes vitaux, seraient coupés et mon fils mourrait, termina Karianne.

- Donc la même technologie, qui vous permet de voir votre système nerveux fonctionner, maintient votre fils en vie ?

- Exactement. Dans un sens, si je n'avais pas été capturé par les romulans et que l'on avait pas fait ces expériences sur moi, mon fils serait mort aujourd'hui.

Nevarrim brancha le connecteur et commença le transfert.

- Surveillez le taux d'hémoglobine d'Elioth et de Scott, dit Karianne. Quelques fois, ils ont besoin d'un petit boost de prévaline pour stabiliser leur système.

- Vous semblez en connaître un bout sur ce procédé.

- Dès que j'ai su que mon fils était malade et que sa condition requièrerait des soins, j'ai commencé mes études en médecine. Je débute ma seconde année.

- Eh bien, il me fera plaisir de vous aider si vous en avez besoin. Voilà !!! C'est

fait. Votre taux d'hémoglobine est parfaitement stable.

- Ça doit être l'air, dit Elioth sur un ton ironique.

Nevarrim sourit et prit sa valise.

- Bon, moi, je pars en mission mais un de mes aides viendra dans trois jours pour un autre transfert.

- Bien, répondit Karianne.

- D'ici là, prenez soin de vous et, si vous avez besoin de quoi que ce soit, appelez-moi ou un de mes assistants. Je vais leur donner les instructions nécessaires pour que chacun d'eux soit familiarisé avec l'état de votre fils.

- Merci beaucoup.

Nevarrim sortit et Elioth s'adressa à son père.

- P'pa, j'ai appris que tu reprenais du service ? Me semblait que StarFleet te faisait chier ?

Benatar regarda son fils.

- Tu sais que c'est l'Amiral Castillo et l'Amiral Stenn qui ont négocié le traité qui nous permet d'avoir les générateurs pour mon appareil ?

- Oui, je l'sais.

- Eh bien, c'est à moi de leur rendre la pareille.

- Et je te parie qu'ils ne se sont pas gênés pour te rappeler que tu avais une dette envers eux, fit remarquer Karianne.

Benatar se redressa.

- Pourquoi tu dis ça ?

- T'as jamais voulu m'dire ce qu'ils avaient fait pour te faire chier au point de démissionner. Mais moi, quand on me fait chier, ça m'en prend en maudit pour pardonner. Je dois avoir reçu ça de quelqu'un. Alors, ils ont dû te harceler pour que t'acceptes de remettre ton uniforme.

Benatar regarda sa femme qui semblait encore plus frustrée de la vie que son fils. C'était ainsi depuis un an dans sa famille et, lorsqu'il regarda la mer, il espérait de tout cœur que cette planète allait apaiser leurs souffrances.

Chapitre 10 - On est dans merde

- Kossé vous voulez que j'vous dise boss ? Ils veulent pas travailler avec une épée au-dessus de leur tête.

- Ce sont des vulcains bon sang, qu'ils se servent de leur logique. Y'a pas de bête méchante qui tue le monde.

- Cé pas les vulcains qui quittent boss, c'est les autres ouvriers qui ont vu un vulcain mourir de peur et qui se disent que, si un vulcain a pu mourir de peur, eh bien, qu'eux vont pas risquer le coup de rencontrer cette bête.

- En parlant de bête, où est Jellico ? demanda Esclamadon.

Esclamadon fulminait. Ils en étaient au 5ème décès en trois semaines. Les écritures de sang sur les murs avaient laissé place à des écritures incompréhensibles qu'on avait identifiées par la suite comme étant du tinnien de seconde génération. Les mots variaient entre « vengeance », « retour » et « famille ».

- Il est ici, Jellico, dit Matt en arrivant derrière eux. Il regarda le cadavre de l'homme par terre en disant.

- Eh bien, là on est dans la merde, fit-il simplement.

- VOUS êtes dans la merde, Jellico.

- Désolé Monsieur Esclamadon, mais la sécurité sur votre planète ne me concerne pas. Nous ne sommes plus dans les mines là, nous sommes à la surface. Alors mon problème devient le vôtre et surtout celui du Marshal Chunax.

Chunax, maintenant connu de tous, avait été nommé au poste d'officier sécurité pour mettre un peu d'ordre dans le village minier. Le nouveau bar et l'activité accrue demandaient une sécurité digne du nom Chunax. Jusqu'à maintenant, il n'avait enquêté sur les morts de la mine que très superficiellement car les mines n'étaient pas de sa juridiction. Mais cette mort marquait le premier décès hors des mines et maintenant, c'était à lui de voir à régler ce problème.

- Le plus inquiétant c'est que les ouvriers se sont mis à quitter IRIS III. Cette stupide légende de bête qui fait mourir de peur tout le monde commence même à inquiéter les gens de StarFleet, dit Chunax.

- Avouez qu'on a rien trouvé encore sur ce qui cause la mort des victimes. Les différentes analyses démontrent qu'ils sont bien morts subitement et que le cœur a arrêté. Aucune marque sur le corps, tout simplement mort de peur.

- Et sur les marques et les mots marqués au sang ? Qu'a-t-on découvert sur les analyses de sang ?

- C'est du sang humain et c'est toujours le même sang de fois en fois. L'analyse ADN n'a pas permis de trouver qui c'était.

- Est-ce qu'on a les résultats des scans de la station ? demanda Esclamadon à Chunax.

- Oui et on a rien trouvé.

- Vous voyez bien. S'il y avait une bête quelconque, on l'aurait vu sur les scans, interrompit Esclamadon.

- Sauf que, poursuivit Chunax, nous n'avons pas pu scanner partout. La composition du sol, à certains endroits, ne laisse pas passer les scans. Il y a une section complète à environ 300 mètres à l'ouest des derniers tunnels que nous n'arrivons pas à scanner.

Esclamadon prit quelques respirations puis se tourna vers Jellico.

- J'ai accepté de fermer la mine pour protéger les ouvriers mais les meurtres se sont étendus jusqu'aux plateformes de forage. Puis j'ai fermé les plateformes et nous en sommes aujourd'hui devant ce cadavre dans le bois, à quelques kilomètres seulement du village minier. Déjà la moitié des ouvriers sont partis. Il ne reste que les vulcains, qui sont les seuls censés de la gang grâce à leur logique, et quelques durs de durs qui restent ici simplement parce qu'ils n'ont pas nulle part d'autre où aller. Si on ne règle pas ce problème rapidement, nous n'aurons plus d'ouvriers et toute l'opération minière sera compromise.

- Jellico semblait tout aussi dépourvu.

- J'ai essayé de convaincre la dernière équipe d'ouvriers de rester mais ils ont trop peur.

- J'imagine que vous avez essayé fort fort, dit Esclamadon ironiquement.

D'ailleurs, j'aimerais ça voir si vous n'avez pas de coupures sur votre corps, quelque part ?

- Qu'est-ce que c'est supposé vouloir dire ? demanda Jellico en s'approchant d'Esclamadon.

- Je ne sais pas comment vous vous y prenez mais je suis certain que vous avez quelque chose à voir là-dedans, Jellico. Sinon pourquoi ces mots « vengeance », « famille » et « retour ». Tous des mots qu'on pourrait mettre ensemble pour former la phrase « Il est de retour pour venger sa famille ».

Jellico partit à rire d'un rire profond.

- Vous êtes pathétique, Esclamadon. Vous n'avez aucune preuve contre moi. J'ai des alibis en béton pour chaque moment où les victimes sont décédées.

- Vous êtes comme votre père, vous n'avez pas besoin de vous salir les mains pour faire vos besoins.

- OK, ça SUFFIT, intervint Chunax. Maintenant qu'on joue sur Mon terrain, je vous promets de tirer ça au clair.

- Faudrait faire ça sans trop faire de tapage, ajouta Dieng. Les journalistes qui sont retenus ici parce que le vortex peut se ouvrir, sont avides de sensations fortes et commencent à s'intéresser à cette histoire de légende de la bête qui fait mourir de peur.

A ce moment, le combadge de Chunax retentit.

- Général Benatar au Marshal Chunax ?

- Chunax ici ?
- Marshal, nous avons besoin de vous sur LYS 5.
- Moi ? Mais vous avez un chef de la sécurité sur LYS 5.
- Je sais, mais croyez-moi qu'il a besoin d'aide en ce moment.

Chunax regarda Esclamadon avec interrogation et demanda qu'on le transporte directement à l'endroit où Benatar se trouvait.

Quand il se matérialisa dans la salle de conférence, il y vit les trois amiraux assis à la table avec Kerchak et Chiasson non loin dans un coin.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda Chunax. Benatar s'avança vers Chunax.

La presse vient de découvrir que la défektivité du vortex n'est pas une vraie défektivité. Ils ont découvert que le Polaris avait lui-même instigué la défektivité et qu'ils prenaient un temps anormalement lent pour réparer le tout.

- C'est impossible. L'équipage du Polaris a fait une job sans faille. Aucun journaliste n'a eu accès de près ou de loin au vortex et les alentours étaient protégés par un champ protecteur qui empêchait tout scan d'être effectué, dit Kerchak comme s'il ne cessait de se répéter.

- Eh bien, apparemment il y a eu une faille, Commodore, dit Stenn. Et maintenant nous avons toute la presse derrière cette porte qui attend des explications et qui va demander que nous réouvrons le vortex au plus vite pour aller raconter ça à leurs amis du quadrant alpha, dit Castillo.

- Impossible. Nous devons trouver un moyen de retenir l'information, fit Fukazima. Aux dernières nouvelles, 83% de la population sheldockienne était morte. C'est une catastrophe planétaire. Dans moins d'une semaine, il ne restera même pu un seul sheldokien pour garder Faucher emprisonné. Pour l'instant, l'Amiral Faucher est peut-être bien traité mais dites-vous que quand ils n'auront plus espoir de survivre, eh bien ils n'hésiteront pas à le faire mourir avec eux.

- Mais c'est stupide, fit remarquer Kerchak. Pourquoi est-ce que Faucher ou la Fédération ferait ça, ce n'est pas logique. Les médias doivent le savoir.

Au même moment où Kerchak avait dit sa phrase, la porte s'était ouverte pour laisser entrer l'ambassadeur romulan, suivit de l'ambassadeur klingon.

- Eh bien moi, je suis en mesure de vous dire pourquoi Monsieur Kerchak. Votre petite mise en scène était parfaite. Mais vous n'aviez pas prévu que la presse découvre votre supercherie, hein ?

- De quoi parlez-vous, Ambassadeur Ronak, demanda Stenn ?

- De votre désir de garder la Galaxie D'Yzon pour vous seuls.

Stenn fit signe à Chunax d'aller fermer les portes car la multitude de journalistes écoutait déjà la conversation. Mais au moment où Chunax allait s'approcher, deux gardes klingons et deux gardes romulans s'interposèrent.

- Tututu, fit Ronak. Je crois que vous devez des explications à nos empires respectifs et à la presse, Amiral.

Au même moment, la porte derrière Stenn s'ouvrit et le Président de la Fédération fit son entrée. Cela créa un émoi.

- Et nous n'avons rien à cacher, Ambassadeur Ronak. Nous allons vous expliquer.

L'Amiral Stenn s'approcha du président et lui chuchota à l'oreille.

- Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, Monsieur le Président. Laissez-nous, nous occuper de...

- Désolé, Amiral Stenn, mais je suis encore le Président de la Fédération et nous parlons d'un évènement majeur où je vais prendre mes responsabilités.

- Mais, Monsieur le Président, vous...

- Amiral Stenn, je suis également l'officier commandant de StarFleet et cette décision est sans appel. Nous avons essayé, nous avons échoué. Maintenant, la vérité.

Jaresh Inyo s'adressa à Ronak.

- Si nous avons fermé le vortex c'est pour protéger la fragile alliance qui existe entre nos peuples le temps que nous prouvions que nous ne sommes aucunement responsable de la tragédie qui a court sur Sheldock et aussi pour nous donner le temps de parler des droits de découverte de ce secteur. Voilà tout. Nous savons combien les journalistes peuvent quelques fois rapporter les faits déformés et le risque étaient trop grand. Je sais que la possibilité d'une guerre n'est pas envisageable pour aucun de nos trois empires.

Le discours semblait avoir porté. La conviction qu'Inyo semblait même avoir convaincu les journalistes.

- Et si je vous apportais la preuve que vous mentez, Monsieur le Président, fit Ronak. Si je vous apportais la preuve que vous êtes vraiment les instigateurs de ce virus ?

- Dans quel but voudrions-nous exterminer une population que LYS 5 a aidé à maintes reprises dans le passé ?

Ronak sourit et se mit à marcher dans la salle, sous les regards attentifs des journalistes.

- Eh bien, voici ma théorie. Vous avez tout mis en œuvre pour garder cette galaxie à vous seuls. Vous ne voulez absolument pas voir l'empire romulan ou les klingons venir s'installer ici.

- Comment pouvez-vous dire cela ? Nous avons déjà annoncé la tenue d'une conférence où nous inviterions tous les peuples du quadrant alpha.

- Pour nous montrer quoi ? Un secteur où il n'y a pas de planète ressource à moins de quatre années-lumière du vortex que VOUS contrôlez ? Un secteur où les Conquérants peuvent revenir à tout moment ? Vous voulez simplement profiter des peuples qui viendront ici. En tirer le maximum et les mettre sous votre protection. N'est-ce pas comme ça que la Fédération fonctionne ? Conquérir par la colonisation ?

- Nous vous avons invité, Ambassadeur, pour vous montrer que nous étions prêt à partager, fit le président.

- FAUX !!! Premièrement, vous ne nous aviez jamais parlé des sheldokiens avant que nous arrivions ici. Mon collègue klingon et moi avons donc découvert leur existence par hasard et c'est ce qui est venu contrecarrer vos plans. Puis, lorsque nous avons revendiqué le droit de découverte et réclamé que cette galaxie soit à nous, vous avez paniqué car cela voulait dire que la porte d'entrée de cette galaxie ne vous appartenait plus. Vous avez alors envoyé l'Amiral Faucher en mission pour implanter

ce virus et ainsi rendre le territoire des sheldokiens inhabitable par des klingons ou des romulans, vous assurant ainsi au moins un secteur où personne ne viendrait vous achaler. Vous avez fermé le vortex pour empêcher que les nouvelles ne parviennent à l'Quadrant alpha et que nos empires respectifs n'envoient des renforts.

Le président garda son calme.

- Avec votre respect, Monsieur l'Ambassadeur, trouvez-moi une fois dans l'histoire de la Fédération où celle-ci a utilisé une arme biologique dans un quelconque conflit que ce soit. Votre histoire ne tient pas debout.

- Il y a un début à tout, fit Ronak. D'ailleurs, vos débuts ont dû être assez tumultueux. Et quoi de mieux qu'une base située dans une autre galaxie pour mettre au point un tel virus. Une base où vous êtes certains qu'aucun espion, ambassadeur ou journaliste, ne découvrira les plans de recherche.

- Aucun virus n'a été développé ici ! Je vous mets au défi de trouver une quelconque installation qui pourrait correspondre à un laboratoire biologique sur LYS 5.

- Hooo, mais bien sûr que non, pas sur LYS 5. Il est beaucoup plus sûr de mettre ça sur vos vaisseaux. C'est beaucoup plus facile à protéger.

Ronak prit une pause comme si la prochaine phrase allait porter un gros coup.

- D'AILLEURS, n'avez-vous pas interrompu une inspection des amiraux parce que quatre de vos vaisseaux devaient être mis en quarantaine ? Dites-moi, Monsieur le Président, pourquoi met-on des vaisseaux en quarantaine ? Serais-ce parce qu'on veut protéger un secret en son bord, ou simplement parce qu'on n'a pas suffisamment d'expérience en matière de développement de virus et que nos tests en laboratoire se sont soldés par des résultats fâchant qui ont créé une épidémie interne dans le vaisseau ? Ne trouvez-vous pas cela bizarre, Monsieur le Président ?

Kerchak pouvait voir que le président était à court d'argument et que la presse semblait avaler l'histoire de Ronak.

- Vous n'avez aucune preuve de ce que vous avancez, Monsieur l'Ambassadeur. Cette histoire est remarquablement construite à la façon d'un romulan qui veut venir anéantir cinq ans de négociations de paix.

- ET VOTRE HISTOIRE, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, EST REMARQUABLEMENT CONSTRUITE À LA FAÇON D'UNE FÉDÉRATION QUI VEUT CONTRÔLER UN TERRITOIRE ET TIRER PROFIT DE SES COLONS. VOUS CONTRÔLER LA PORTE QUI PERMET D'AVOIR ACCÈS À CETTE GALAXIE ET VOUS POURREZ TOUJOURS ABUSER DE CE POUVOIR COMME VOUS L'AVEZ SI BIEN DÉMONTRÉ DANS LES DERNIÈRES SEMAINES.

Ronak se tourna vers la presse en disant.

- Vous avez une journée pour réparer le vortex et nous laisser repartir dans notre quadrant sinon vous payerez le prix, Monsieur le Président.

L'Ambassadeur klingon regarda le président avec un petit sourire qui n'avait rien de rassurant et qui montrait bien que l'histoire du romulan était partagée par celui-ci. Puis, il tourna les talons et s'engouffra dans la foule qui eut tôt fait de les suivre pour leur poser des questions.

Chunax réussit à refermer les portes sur les journalistes juste à temps. Un silence de mort s'installa dans la salle. C'est Kerchak qui coupa le silence le premier.

- Monsieur le Président, avec votre permission, j'aimerais mettre LYS 5 en alerte jaune et rappeler les vaisseaux de la flotte.

- Non, Monsieur Kerchak, interrompit Stenn. Ceci n'aurait pour effet que de confirmer les dires de l'Ambassadeur Ronak sur le fait que nous voulons nous battre pour notre coin de territoire.

- Alors, appelons l'Amirale Alyécha pour qu'elle revienne. C'est sa station après tout, intervint Kerchak.

- Madame Alyécha a voulu faire différent et prendre le commandement d'un vaisseau, même si c'est une amirale, eh bien, qu'elle vive avec les conséquences de ses gestes. Monsieur Benatar est aux commandes et c'est lui qui mènera cette station en son absence.

- Merci de votre confiance, Amiral, fit Benatar en se tournant vers Kerchak. Monsieur Kerchak, vous allez me mettre la station en alerte jaune et contactez l'Amirale Alyécha.

Stenn fronça les sourcils.

- Ne viens-je pas de dire que c'est une mauvaise idée, Général Benatar ?

- Oui, et vous venez aussi de dire que c'est moi qui commande cette station alors c'est moi qui décide. Monsieur Kerchak, procédez.

- Oui, mon général, fit Kerchak en allant rapidement à une console pour éviter que Stenn voit le gros sourire sur sa figure.

Stenn regarda Benatar qui soutint son regard.

- J'espère que vous savez ce que vous faites, Général.

Benatar ne répondit pas et soutint le regard de Stenn jusqu'à ce que celui-ci rompe et quitte la salle.

Chapitre 11 - Extermination

Faucher et Malette étaient assis dans leur cellule qui était devenue leur demeure depuis une semaine. On venait de leur livrer un repas. Faucher avait remarqué que les gardes n'étaient jamais les mêmes de fois en fois et que le niveau de ceux qui venaient aujourd'hui étaient beaucoup plus bas que ceux du début. Faucher et Malette avaient émis la théorie que l'empire s'exterminait plus vite que prévu et que les gardes mourraient tous les uns après les autres.

- Bientôt, ils ne seront plus assez pour venir nous nourrir.

- Avec un peu de chance, l'un d'eux va mourir dans notre cellule et nous n'aurons plus besoin de nous inquiéter de la nourriture, répondit l'amiral sur un ton trop sérieux.

Malette regarda Faucher avec un petit sourire dédaigneux. Puis, soudainement, les lumières de leur cellule s'éteignirent.

- C'est quoi ça ? Le gars qui pédalait pour faire l'électricité est mort aussi ? demanda Malette.

Faucher était déjà sur ses pieds et se précipita vers la sortie de la cellule croyant que le champ de force était tombé mais s'y heurta et fût projeté en arrière.

- AMIRAL !!!!

Malette aida Faucher à se relever. Ce dernier secoua la tête en disant.

- Humm, je croyais que...

- Vous croyez à trop de choses, Amiral Faucher.

- Cette voix venait de l'extérieur de la cellule. Il faisait beaucoup trop sombre pour que Faucher puisse distinguer qui était derrière le champ de force. Il s'approcha pour s'apercevoir que l'homme s'était reculé dans l'ombre. Impossible à identifier.

- Ce genre de remarque me fait penser à l'entrée en scène des méchants dans les mauvais films des années 1990, dit Faucher sur un ton de défi.

- La définition du méchant dépend de quel côté de la clôture on est. Les méchants des uns sont les héros des autres.

- Dois-je comprendre que nous ne sommes pas du même côté de la clôture vous et moi, monsieur ???? ?

- Pour l'instant, vous êtes assis sur la clôture, Amiral Faucher. Dans les prochaines minutes, nous allons savoir de quel côté vous allez tomber. Ça fera une petite cascade pour notre film.

- Je crois que je n'ai pas saisi votre p'tit nom.

- Je suis l'auteur de cet excellent film que vous vivez présentement.

Faucher se tourna vers Malette qu'il arrivait à peine à distinguer.

- Et il a le même humour douteux que dans les films.
- Si vous voulez mon avis, dit Malette, le scénario est à chier.
- Ouais, je suis d'accord. Alors, si on reprenait la scène et que cette fois-ci je puisse voir votre visage, demanda Faucher ?
- D'accord on va reprendre la scène mais pour cela, vous allez devoir répondre à une question.

- Laquelle ?
- Quels sont vos codes d'accès personnels d'officier ?
- Désolé, il n'y a pas de service sur la fréquence que vous avez rejointe.
- Amiral Faucher, les responsabilités que vous avez, en tant qu'amiral, sont énormes, n'est-ce pas ? Vous avez souvent la vie de plusieurs personnes sur vos épaules, non ? C'est le rôle de votre personnage. Alors cette fois, on va simplifier les choses. Vous avez entre vos mains la vie d'une seule personne. Et vous savez comme moi, comment les héros de film doivent sauver les pauvres persécutés.
- Écoutez-moi, espèce de scénariste manqué, quand vous aurez au moins le courage de vous montrer la face, je commencerai à penser de réfléchir à songer quand, dans la prochaine année, je vous donnerai une réponse à cette stupide question. D'ailleurs, même si je vous donnais ces codes, ils ont été changés depuis le premier jour où l'on m'a détenu ici. Procédure standard de StarFleet.

- Pour une dernière fois, afin que le scénario ne soit pas gâché, quels sont vos codes d'accès personnels d'officier ?

- Bonjour, vous avez bien rejoint Daniel Faucher. Je ne suis pas là présentement, veuillez me laisser un...

Un éclair traversa le champ de force, puis la pièce et vint frapper Malette qui vola sur quelques mètres avant de heurter le mur du fond de la cellule et de glisser par terre.

- RAYYYYYY.

Faucher se précipita vers Malette. Celui-ci respirait encore. Mais l'inconnu ne s'en préoccupa aucunement et continua.

- Peut-être que la prochaine fois, vous porterez une plus grande attention au script du film. Vous savez que c'est un excellent film, sans combat, ni mort, du moment qu'on décide de respecter le script.

Faucher se retourna en colère.

- Vous pouvez faire votre brave derrière ce champ de force. Venez régler ça, homme à homme, si vous voulez, on verra quel scénario est le meilleur.

- Je vais vous laisser réfléchir à votre rôle dans cette histoire. Je reviendrai plus tard.

Les lumières s'allumèrent et Faucher vit à quel point Malette était atteint. Vraisemblablement, le tireur avait visé délibérément à un endroit qui ne tuerait pas sa victime mais qui la ferait souffrir suffisamment pour la faire mourir à petit feu. Faucher déchira une partie de son uniforme et fit un pansement pour arrêter l'hémorragie.

- Ça va, Ray ?

- Vous savez, Amiral, j'ai toujours détesté la violence dans les films des années 90. Elle était toujours gratuite...

- Ne vous inquiétez pas, Ray. Rappelez-vous que les héros gagnent toujours à la fin.

- Correction. LE héros gagne toujours... Y'a toujours un proche du héros qui meurt dans ces films-là. Ça fait plus dramatique.

Faucher continuait d'appliquer les premiers soins et de tenter de stopper l'hémorragie.

- Ben non, Ray, ça c'est dans les bons films Hollywoodiens que ça arrive. Dans les mauvais films, y'a personne qui meurt et c'est ce qui fait que le film est dépourvu d'intérêt. Alors, il faut se rappeler qu'on est dans un mauvais film ici.

- HAAA !!! Ça fait mal !!!!

- Désolé, ça prenait ça pour arrêter l'hémorragie. Vous avez perdu beaucoup de sang, Ray. Il faut vous reposer. Je crois que ça va aller pour un bout. Mettez votre main ici et faites une légère pression.

Faucher regarda son compagnon d'arme qui était sur LYS 5 depuis tellement d'années qu'il ne se rappelait plus de la première fois où il l'avait rencontré. Une chose était certaine, s'ils s'en sortaient vivants, ils demanderaient un remboursement tellement c'était mauvais comme film.

SUR IRIS III

Lorsque Benatar arriva à la maison, Karianne ne put s'empêcher de voir comment son mari avait perdu de sa vitalité. Elle savait très bien que le poids qui était sur ses épaules n'avait pas pesé sur lui depuis très longtemps et qu'il n'en avait plus l'habitude.

- J'ai préparé des tacos, sans utiliser le replicator, fit-elle avec un sourire. Comme tu les aimes.

- Tu es gentille, répondit Benatar avec un sourire forcé.

- L'infirmier t'attend en haut pour le transfert et après on va tous manger ensemble car il y a longtemps qu'on n'a pas fait ça.

Benatar enleva son haut d'uniforme pour se retrouver seulement avec la camisole rouge.

- Je suis désolé, chérie. Je sais que je n'ai pas été présent depuis quelques jours mais, juste aujourd'hui, j'ai appris que les deux warbirds romulans ont quittés LYS 5 en se camouflant et que le vaisseau de l'Ambassadeur klingon Khov a également quitté notre espace. J'avais un message enregistré des deux ambassadeurs m'annonçant qu'ils brisaient toute relation diplomatique et, qu'à moins que nous admettions d'ici 48 heures que c'est bel et bien nous qui avons implanté le virus sur Sheldock et que le vortex soit réouvert, eh bien, que ce serait la guerre.

- Mon Dieu, fit Karianne en arrêtant tout.

Benatar regarda par la fenêtre un long moment. Karianne resta figée.

- Mais... mais, si on entre en guerre contre les romulans tu... tu...

- Mon approvisionnement en générateur pour mon bioneurale system sera coupé. Je ne pourrais plus faire nos transferts, et notre fils va mourir.

Un silence appartenant au dernier mot que Benatar avait prononcé s'installa dans la pièce. Puis le cri d'Elioth venant du second étage se fit entendre.

- P'PAaaaAAAA. QU'EST-CE QUE TU FAIS ? ON T'ATTEND POUR FAIRE LE TRANSFERT.

Benatar regarda longuement sa femme qui avait un voile de frayeur sur le visage. Il avait vu ce voile s'installer le jour où on leur avait annoncé qu'Elioth souffrait de cette maudite maladie. Puis, le voile s'était peu à peu levé depuis quelque temps. Il regardait sa femme avec de nouveau ce voile et ne put s'empêcher de maudire la vie. Karianne était beaucoup plus jolie sans le voile.

Chapitre 12 - À la trace

Quand Scott Benatar arriva au milieu du village, il put constater à quel point il était désert. Il avait beau être 22 heures du soir, mais normalement les saoulons ne faisaient que débiter leur soirée et le village devrait être bondé. Ce qu'Esclamadon lui avait dit était vrai. Plus du deux tiers des ouvriers avait quitté IRIS III, effrayés par la légende de Hinx'or, la bête qui fait mourir de peur. Et Benatar trouva Esclamadon et Jellico autour de la 8ème victime, en plein milieu du Village du LYS. La première victime à avoir été trouvée à l'intérieur du périmètre de StarFleet.

- Et personne n'a vu quoi que ce soit ? demanda Esclamadon.

- Non, répondit simplement Jellico.

Benatar s'approcha et vit que, cette fois-ci, le cadavre de l'homme n'était pas comme d'habitude. Normalement les cadavres étaient intacts; aucune trace de combat ou de violence. Mais, cette fois-ci, le spectacle était tout autre. Chaque extrémité de membre avait été sectionnée. On pouvait voir une protubérance quelques pouces avant chaque section. De grandes ouvertures avaient été faites au milieu du torax. Les traces laissaient imaginer que c'était des griffes aiguisées comme des rasoirs.

- Pourquoi celui-là est en lambeaux ?

- Tout simplement parce que c'est de lui que vient le sang qui a servi à marquer les mots de « vengeance » à chaque fois qu'on retrouvait un cadavre. Vous pouvez voir que les protubérances aux extrémités sont sûrement dues à des garrots qu'on ouvrait et fermait pour avoir le sang comme d'une fontaine. Cet homme a dû souffrir le martyre pendant plusieurs semaines. On l'a délibérément maintenu en vie pour qu'il puisse donner du sang comme encre d'écriture, expliqua Esclamadon.

- Dégueulasse, fit Dieng.

Jellico laissa passer un instant de silence avant de dire.

- Le peu d'ouvriers qui restait ici ont déjà plié bagage après avoir vu ce corps en lambeaux et compris que l'homme avait dû souffrir terriblement. Même certains vulcains ont commencé à partir spécifiant qu'il n'était pas logique de rester ici à se faire tuer, bête ou pas.

- Et j' imagine que tout le monde croit que c'est un coup de la bête Hinx'Hor ?

- Ils en sont persuadés. La plupart des officiers qui habitaient dans le Village du Lys ont démenagé sur LYS 5. La plage est vide ce soir... une première depuis longtemps.

Sur ce, Chunax arriva avec un large sourire.

- Messieurs, je crois que c'est notre jour de chance.

- Monsieur Chunax, ne pourriez-vous pas avoir un peu de respect pour la personne qui est mort ici ?

- J'ai énormément de respect pour elle car c'est elle qui va nous conduire à cette fameuse bête.

- Qu'avez-vous trouvé ?

- Cet homme n'était pas enregistré comme ouvrier. C'était un journaliste indépendant qui était venu fouiner pour essayer de faire un gros papier. Comme il était dans l'illégalité, personne n'a fait mention de sa disparition dans la presse. Voilà pourquoi on avait rien sur les analyses de sang. CEPENDANT, cet homme n'a pas été décapité ici mais bien à l'intérieur des caves. La personne qui l'a amené ici n'avait pas pensé que tout ce sang laisserait des traces derrière elles. J'ai réussi à retracer le sang jusque dans la partie ouest de la mine, en plein là où les scans de LYS 5 ne peuvent pénétrer la roche plus creux.

- Quelle coïncidence, fit Esclamadon en se tournant vers Jellico. Vous ne sauriez pas ce qui s'y cache par hasard, Monsieur Jellico ?

Jellico se retourna vers Esclamadon en furie.

- J'en ai plus qu'assez de vos accusations, Esclamadon.

- Qu'est-ce que ça veut dire, Monsieur Esclamadon ? demanda Benatar en haussant le ton.

- Que je soupçonne Monsieur Jellico d'être l'instigateur de ces meurtres. Il tente par tous les moyens de saboter cette opération minière car j'en suis le leader et qu'il a une revanche à prendre sur moi et LYS 5. Il connaît les mines par cœur car il en est le designer et il a inventé cette histoire de Hinx'Hor pour faire fuir les ouvriers.

- Vous m'avez surveillé de près depuis deux semaines, Esclamadon. Vous devriez vous être aperçu que je n'ai jamais eu le temps de tuer quelqu'un.

- Vous pas, mais j'ai l'impression qu'il y a quelqu'un dans la section ouest qui reçoit des indications précises de votre part. Je vous ai surpris l'autre fois alors que vous parliez avec quelqu'un sur votre terminal de communication personnel et vous vous êtes interrompu très rapidement à mon arrivée.

- J'en ai plus qu'assez de vos espionnages et...

- BON, ÇA SUFFIT, intervint Benatar.

Benatar laissa sa voix retomber un peu et poursuivit.

- Monsieur Chunax, demandez à deux gardes de sécurité de nous retrouver à l'entrée des mines, nous allons vous et moi faire un peu d'exploration et voir où mènent ces traces de sang.

- J'y vais avec vous, fit Esclamadon.

- Non, vous allez vous occuper de ce cadavre. Je veux une autopsie complète et un rapport sur mon bureau avant demain matin.

- Général, il est vrai que je connais ces grottes par cœur. Je peux vous accompagner et vous guider.

- Désolé, Monsieur Jellico, mais même si je crois que les accusations de Monsieur Esclamadon sont prématurées, je ne peux discuter le fait que vous êtes un

suspect dans cette histoire. Vous allez donc tranquillement vous reposer dans des quartiers que j'ai choisis spécialement pour vous et y rester. Monsieur Chunax fera poster des gardes à votre porte, pour votre protection.

- Dois-je comprendre que je suis prisonnier ?

- Non, mais si vous n'avez pas accès à un terminal de communication et que vous ne pouvez sortir de là, il sera facile de prouver que vous n'avez rien à voir dans cette affaire.

Benatar regarda les deux personnages et ajouta :

- Disposer.

Chunax attendit que les deux hommes se soient éloignés et, alors qu'ils se mettaient en route pour la mine, il dit :

- Vous m'impressionnez, Général. Pour un ingénieur, vous vous en sortez pas mal du tout dans les enquêtes.

- L'engineering et les enquêtes sont deux champs d'expertises très très similaires, Monsieur Chunax. Il y a quelque chose qui fait défaut quelque part ? Il suffit d'isoler le problème en fermant l'accès à plusieurs points d'alimentation au système défectueux et, une fois que le problème est isolé et n'a plus d'alimentation, on peut analyser les causes et corriger le problème.

- Je n'avais jamais vu ça comme ça !

Lorsque Chunax et Benatar atteignirent l'entrée de la mine, ils virent les deux gardes de sécurité discuter avec trois mineurs.

- C'est du suicide d'aller là-dedans, fit l'un des ouvriers humains qui semblait en panique.

- La logique voudrait que vous évitiez la caverne. Il est maintenant évident que le responsable de ces meurtres, qu'il soit une bête ou autre, a élu domicile dans ces mines, fit un autre ouvrier vulcain.

- Que se passe-t-il ? demanda Chunax en arrivant.

- Ha ! Marshal, fit l'homme en s'approchant de Chunax. Nous ne pouvons vous laisser entrer. Si vous y allez, vous allez mettre Hinx'Hor encore plus en colère et d'autres personnes mourront.

- Qu'est-ce que c'est que ces balivernes, demanda Benatar ?

Le vulcain ouvrier qui accompagnait l'homme ne semblait pas partager l'opinion de son confrère de travail.

- Le général a raison, Klimt. La logique ne nous permet pas de conclure à une bête. Une bête ne pourrait en aucun temps écrire des mots sur les murs à moins d'être pourvue d'une intelligence. Si le général et le marshal peuvent résoudre ce mystère en allant dans la mine, eh bien, tant mieux. Nous pourrions reprendre le travail plus vite.

L'homme regarda l'ouvrier vulcain et obtempéra en laissant les deux officiers entrer avec les deux gardes de sécurité.

- Entéka, je vous trouve courageux, mon général. Benatar sourit à l'homme et attendit d'être assez loin avant de se retourner vers Chunax.

- Phaser sur maximum.

- Le courageux général aurait-il certaines craintes ? fit Chunax avec le sourire. Quand ils arrivèrent à l'extrémité ouest de la mine, Chunax balaya le plancher de la mine avec son tricorder.

- Les traces de sang arrêtent ici.

- Nous sommes dans le tunnel 34. Il n'y a pas d'issue à ce tunnel.

- Mon tricorder détecte des résidus de tachyons dans les environs.

Soudainement le tricorder se mit à émettre un son d'avertissement intense.

- PUTAIN DE MERDE.

- QUOI ?

Mais Benatar n'eut pas très longtemps avant de comprendre. Le sol tremblait... et il tremblait très fort.

- LE TUNNEL S'EFFONDRE...

En un éclair, le toit s'effondra sur l'équipe, les lumières s'éteignirent et l'obscurité tomba sur l'état de conscience des quatre officiers de StarFleet.

SUR SHELDON

Faucher aussi était une fois de plus plongé dans le noir. Depuis deux jours, les lumières s'éteignaient, se rallumaient. Quelques fois, elles flashaient en effet stroboscope pendant plus d'une heure. Tout ça visait simplement à les affaiblir psychologiquement et il le savait. La condition de Ray était stable. Il avait réussi à stopper le gros de l'hémorragie mais maintenant c'était l'infection qui le guettait.

- Amiral ?

- Oui, Ray ?

- Je crois que... Je crois que cette fois-ci on va y passer... Sinon probablement un de nous va y rester et pour l'instant ça s'annonce pour être moi.

- Depuis quand baissez-vous les bras, Ambassadeur ? Où est ce grand fonceur, ce grand guerrier que vous étiez lorsque vous faisiez face à des situations comme celle-ci ?

- Malheureusement très loin, mon cher. Au cas où vous seul sortiriez d'ici, J'aimerais que vous communiquiez quelques messages pour moi, et s'il vous plait, épargnez-moi la vieille rhétorique de film du genre « nous allons sortir d'ici ensemble » ou le traditionnel « vous leur direz vous-même quand nous serons de retour ».

Faucher voyait la vie s'extirper peu à peu de l'ambassadeur et il savait qu'il disait vrai. Il n'allait pas faire son moral officer. Il le laissa parler.

- Dites à ma femme, le Lt-Comdr Gen Eural sur le Solstice, que je l'aime énormément... et désolé de ne pas être très présent pour elle depuis quelques semaines. Qu'elle continue à être fière d'elle dans ce qu'elle fait... À ma fille Sophie que vous connaissez très bien...

- Aah oui ! Le Lt-Comdr Sophie Landor-Malette. Comment l'oublier celle-là ?

- On voulait rattraper les vingt premières années de sa vie qu'on a manquées, mais on dirait que je vais également rater les vingt prochaines. Qu'elle prenne bien soin de Rielle et de Risa.

Leur conversation fût interrompue par la voix maintenant familière de l'inconnu.

- Alors, Amiral Faucher, est-ce que vous avez relu le script de notre aventure ?

Y'aura-t-il de la violence dans l'épisode d'aujourd'hui ?

Faucher se leva d'un bond et s'arrêta juste avant le champ de force. L'homme se tenait, une fois de plus, suffisamment loin pour que la pénombre empêche Faucher de voir son visage.

- L'Ambassadeur Malette ici n'a rien à voir dans tout ça. C'est entre vous et moi. Relâchez le où donnez-lui, à tout le moins, des soins adéquats.

- Eh bien, ça dépend de vous, Amiral. C'est vous la vedette de notre feuilleton. Les projecteurs sont sur vous. Vous me donnez la réponse à la question « quels sont vos codes personnels d'officier » et votre compagnon reçoit les soins nécessaires.

- Je vous ai déjà dit que mes codes personnels ne sont d'aucun usage pour vous car LYS 5 va les avoir rendu inactifs dès la seconde où ils ont appris ma disparition.

- Vous n'êtes qu'un acteur dans cette aventure, Monsieur Faucher. C'est moi l'auteur. Alors, seul moi sait comment l'histoire se termine et où mènent les intrigues. Alors, dans l'intérêt de garder l'attention des auditeurs, dites-moi vos codes personnels.

- Répondez à ma question. Qu'est-ce que vous voulez faire avec ces codes ? demanda Faucher.

- Si vous vous entêtez à vouloir être l'auteur de cette aventure, l'histoire va se gêner.

Un tir de phaser lui frôla la hanche mais Faucher savait que ce tir ne lui était pas destiné. Le cri de Malette lui fit craindre le pire. Mais encore une fois, l'homme n'avait pas voulu tuer Malette. Il avait plutôt, et ce de manière très précise, décapité l'épaule gauche de Malette.

Faucher se précipita sur Malette pour arrêter l'hémorragie qui en avait résulté.

- Décidément, ce film devient de moins en moins adéquat pour les enfants, fit l'inconnu. Selon mon estimation, votre ami n'a plus que quelques heures à vivre. Si vous vous décidez à parler, vous n'avez qu'à m'appeler.

- Comment pourrais-je vous appeler, je ne sais pas votre nom.

- Appelez-moi l'Auteur.

Faucher entendit les pas de l'homme s'éloigner et ne pouvait que souhaiter que l'auteur soit congédié.

Chapitre 13 - La chance de la malchance

- Sont-ils vivants ? demanda Kerchak à Esclamadon en arrivant à l'entrée de la mine.

Esclamadon étudiait son tricorder alors que plusieurs ouvriers arrivaient de toute part, attirés par la poussière de roche qui sortait de l'entrée de la mine suite à l'effondrement du tunnel où Chunax et Benatar se trouvaient.

- Je viens de faire le lien avec les détecteurs de la station. Ils étaient très près de l'endroit où les détecteurs n'arrivaient pas à pénétrer la roche. Je n'arrive pas à les repérer.

- Ne peut-on pas booster le signal ?

- Monsieur Chiasson s'en occupe.

Jellico arriva sur place, se faufilant à travers la trentaine de personnes, évidemment majoritairement vulcaines, qui s'était amassée.

- Mais que s'est-il passé ?

- Commodore Kerchak, je vous demande d'arrêter Monsieur Jellico sur le champ sous accusation de complot pour meurtre.

- QUOI ? s'écria Jellico.

Mais Esclamadon avait maintenant sa preuve.

- Il n'y avait que moi, Chunax, vous, Dieng et Benatar qui savaient que le général et Chunax allaient dans la mine.

- Où voulez-vous en venir, Éric ? demanda Kerchak.

- Ce tunnel était très solide. Les sensors de la station ont bien enregistré un tremblement de terre juste avant l'écroulement de la galerie. On n'a jamais eu de tremblement de terre sur IRIS III. Ce tunnel a été délibérément détruit par un tremblement de terre causé par je ne sais quoi, dans le but de tuer le général qui allait sûrement découvrir quelque chose qu'on ne voulait pas qu'il découvre. Donc, comme Monsieur Jellico et moi-même étions les seuls avec Dieng à savoir que Benatar allait entrer dans la mine et que Dieng est resté tout le temps avec moi, la seule personne qui aurait pu commander la destruction de ce tunnel était Jellico.

- J'ai été enfermé dans des quartiers où il n'y avait aucun moyen de communiquer avec l'extérieur, Monsieur Esclamadon. Votre théorie tombe à l'eau.

- Je ne sais pas comment, mais il ne peut y avoir aucune autre explication.

- Vous allez trop loin là, Esclamadon.

- HOOO là, intervint Kerchak en mettant ses deux pattes sur le torse des deux hommes pour les éloigner. Monsieur Jellico, vous allez retourner dans les quartiers assignés le temps que nous mettions de l'ordre dans tout ça.

- Mais, je suis le seul qui connaît cette mine comme le...

- Monsieur Jellico, je vous en prie, insista Kerchak.

Jellico se résigna et repartit vers les quartiers, accompagné d'un garde de sécurité.

Au même moment les communicators de Kerchak et Esclamadon crépitèrent.

- « L'écoute je*?&&%Bena.quelqu(&&\$.l'écoute. »

- C'est le général, s'exclama Kerchak.

Kerchak appuya sur son combadge.

- Kerchak à Lys 5, booster moi la communication, isolez le signal et téléportez-moi tout ce qui est à 20 pieds cube de ce signal.

La réponse mit quelques temps avant de venir.

- Désolé Commodore, on n'arrive pas à verrouiller pour le transporter. Je peux cependant éclaircir la communication.

Les communicators crépitèrent encore.

- « Ici Benatar, est-ce que quelqu'un est à l'écoute ? »

- Ici le Commodore Kerchak, mon Général. Je vous entends bien.

- « Parfait, Commodore. Ici nous avons Monsieur Chunax qui a quelques égratignures, le lieutenant Diaz qui va bien et le lieutenant Riopelle qui est malheureusement décédé. Heureusement que nous nous trouvons juste à côté d'un mur de carbonite qui est resté debout, sinon nous y passions tous. »

- Un mur de carbonite ? Qu'est-ce qu'un tel mur fait au milieu d'une mine ?

- « Aucune idée mais les dommages dû à l'écroulement de la galerie ont révélé un mur de carbonite que nos tricorders n'arrivent pas à pénétrer. Mais d'après le son creux de ces murs, il est à parier qu'il y a quelque chose de l'autre côté.

Esclamadon sembla comprendre.

- Le carbonite pourrait expliquer pourquoi nous n'arrivons pas à scanner cette partie de la mine et les nouveaux tunnels. Ce genre de matériel possède des propriétés réfléchissantes pour les détecteurs. Il a déjà été utilisé par les klingons dans la conception des premiers bouclier de camouflages.

- Et nous qui pensions que c'était seulement la composition du sol.

- Mon petit doigt me dit que ce mur est également assisté d'un autre système de camouflage.

- Vous avez raison, Monsieur Esclamadon, fit Benatar. Nous avons détecté des traces de tachyons qui pourraient appartenir à un bouclier de camouflage.

- J'imagine que vous ne pouvez pas nous téléporter sinon ce serait déjà fait, demanda Chunax.

- Exact. Il va falloir que vous vous arrangiez pour changer d'emplacement et voir si un verrouillage serait possible.

- Très bien. Nous allons devoir travailler un peu pour percer ce mur avec nos phasers mais nous allons y arriver. Avec un peu de chance, il va y avoir quelque chose de l'autre côté. Je ne vois pas d'autre issue.

- Dites-moi, Amiral, fit Kerchak, est-ce que quelqu'un d'autre savait que vous étiez dans la mine ?

- Heee... nous avons rencontré deux ouvriers avant d'entrer dans la mine. Un humain et un vulcain. L'homme ne voulait pas nous laisser rentrer de peur que nous provoquions la bête et qu'elle se venge et le vulcain qui lui a fait entendre raison.

Soudain Kerchak remarqua que le brouhaha de la foule n'était plus là. Lorsqu'il se retourna, il vit qu'il ne restait que trois ouvriers vulcains sur la trentaine de personnes d'il y avait quelque minutes.

- Eh bien, c'est bien la première fois que je n'aurais pas à dire « y'a rien avoir ici, dispersez-vous » !

L'un des ouvriers sourit à Kerchak.

- Les vulcains n'ont pas ce besoin impératif qu'ont les humains de savoir à tout prix.

- Alors vous trois vous faites quoi ici ? Vous êtes mi-humain ou quoi ?

- Non, nous, on nous a désigné pour vous... TUER.

La phrase du vulcain mit un certain temps avant que le cerveau de Kerchak ne l'assimile comme il se doit. C'est lorsque les trois vulcains sortirent leur phaser que l'instinct de Kerchak se mit en marche.

Deux coups de phaser vinrent frapper la grotte derrière Kerchak tandis que le troisième était destiné à Esclamadon. Deux choses jouèrent en faveur des deux amis. La première était que les vulcains n'avaient probablement jamais eu affaire avec un geckorien et n'avaient pas anticipé la rapidité à laquelle il pouvait se déplacer.

La seconde était la réaction d'Esclamadon. Comme à son habitude, Esclamadon n'était pas du genre à reculer. Après tout, lui seul pouvait se vanter d'avoir été le capitaine avec le plus de destruction de vaisseaux sur ses épaules de l'histoire de LYS 5... et une station en prime. C'est avec son traditionnel cri qu'il s'élança tête première sur l'un des vulcains.

- RAAAAMING SPEEEEEED !!!!

Kerschak réussit à entrer dans la mine et à se protéger derrière une paroi. Il eût vite fait de dégainer son phaser et de retourner les faveurs aux vulcains. L'un d'eux en fit les frais et un deuxième trouva plus sage de se réfugier derrière un arbre.

Esclamadon s'attendait à être littéralement dépassé par la légendaire force des vulcains mais rien de tout cela n'arriva. Il avait même pensé que sa charge serait sûrement annulée par une prise neurale bien placée mais il n'en fût rien. C'est avec une surprenante facilité qu'Éric parvint à neutraliser le vulcain en lui assénant un coup à la gorge puis à la tête. Il eut vite fait de prendre le phaser de sa victime pour débusquer celui qui s'était réfugié derrière un arbre et l'éliminer.

Kerschak sortit de sa cachette.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Kerschak appuya sur son combadge.

- Kerchak à LYS 5, répondez.

Mais dès qu'il avait frappé sur le combadge, il avait su que la communication n'y était pas. Éric regarda le commodore.

- Je n'ai jamais eu autant de facilité à renverser un vulcain... alors je doute

qu'ils soient de vrais vulcains, dit Esclamadon.

- Nous serions mieux d'aller vers le village pour y trouver refuge.

Kerchak et Esclamadon se mirent en route. Ils n'avaient pas fait plus de cent mètres qu'ils trouvèrent le corps inanimé d'un garde de sécurité.

- Le garde de Jellico. JE LE SAVAIS ! s'exclama Esclamadon.

- Mais comment a-t-il pu engager des vulcains pour faire sa sale besogne ? s'interrogea Kerchak. Les vulcains ne sont pas du genre à devenir tueurs à gages.

Une voix derrière lui avait la réponse.

- Tout simplement parce qu'ils ne sont pas vulcains, boss.

Éric se retourna pour voir Dieng et deux autres vulcains sortant de derrière un bâtiment, pointant des phasers rifles vers eux.

- Dieng ? Toi ?

- Eh oui, boss. Le petit salaire de trou d'cul que tu nous donnais n'était en rien satisfaisant.

- Vous avez de remarquables moyens de pressions salariales, dit Esclamadon.

- Désolé, boss, mais c'est trop gros pour vous ça.

- Qui sont-ils, sinon des vulcains ? Les tests médicaux ont été faits avant de vous engager et ils montraient ces ouvriers comme étant vulcains.

- L'anatomie des vulcains est tellement proche de celle des romulans qu'un examen médical de base comme ceux fait sur les ouvriers ne vous a rien montré.

- Romulans ?

- Eh oui. Tous les soi-disant miniers vulcains voulant devenir les pionniers de ce secteur n'étaient rien d'autre qu'une bande de romulans venu ici dans un but précis.

- Lequel ? demanda Kerchak sans trop d'espoir de réponse.

- De prendre le contrôle d'IRIS III. Nous n'étions pas supposés agir si rapidement mais le Général Benatar a le nez long.

- Les tunnels cachés à l'ouest de la mine ?

- Ouais... mais suffit le papotage, on a à faire et vous êtes dans nos jambes.

Tournez-vous, je vous prie.

- Tu vas devoir me regarder dans les yeux si tu veux me tuer, Dieng, fit Esclamadon.

- C'est rien contre vous patron... mais avec ça, je n'aurais plus à me casser l'cul dans des mines.

Dieng leva son phaser, le pointa sur Esclamadon et dit :

- Adios, boss. Vous avez sûrement été le meilleur boss que j'ai eu... dommage que ça tombe sur vous.

Un jet de phaser traversa la distance séparant Esclamadon de Dieng... et vint frapper Dieng en plein cœur. Les deux gardes romulans n'eurent jamais le temps de réagir qu'ils faisaient les frais d'un tir de barrage. Esclamadon en fût le premier surpris. Lorsqu'il se retourna il vit Matt Jellico, phaser encore fumant, caché derrière une roche. Esclamadon pointa son phaser vers lui.

- Vous faites un pas de plus et je vous tue, Jellico.

- Je lui sauve la vie et il veut me tuer, c'est le comble, fit Jellico en sortant de

sa cachette et en s'approchant, ignorant la mire d'Esclamadon.

- C'est vous le responsable de tout ça ?

- Jamais de la vie ! Nous étions en route vers mes quartiers quand j'ai remarqué que les vulcains allaient chacun de leur côté à la hâte. J'ai alors arrêté l'un d'eux et bang... l'officier qui me gardait a reçu un tir en plein cœur et moi j'ai eu le temps de me pousser.

- Laisse tomber ton phaser, Jellico. Je ne te fais pas confiance.

Soudain, un craquement se fit entendre en provenance du bois et Jellico tourna son phaser vers le bois et fit feu presque instinctivement. On entendit un cri étouffé et un corps tomber.

- Écoutez, Esclamadon. Je ne sais pas ce qui se passe mais là il va falloir travailler ensemble si on veut s'en sortir. Si j'ai bien compris, les vulcains sont des romulans cherchant à prendre le contrôle d'IRIS III. Or, nous avons 45 ouvriers vulcains. Ça fait une belle petite armée, surtout quand la majorité des officiers de StarFleet ne sont plus sur IRIS III à cause de cette histoire de Hinx'Hor.

- Est-ce possible que cette histoire de Hinx'Hor n'avait pour but que d'effrayer le plus de monde possible et de leurs faire quitter IRIS III pour que l'opposition soit moins grande lors de cette attaque ?

- Possible... et on a voulu me faire passer ça sur le dos, dit Jellico.

- Ça reste à prouver, ajouta Esclamadon.

- J'aimerais savoir comment ils font pour nous empêcher de I ou de communiquer avec LYS 5, demanda Kerchak.

- Pour peu qu'on sache, LYS 5 est peut-être aussi prise d'assaut.

- J'en serais surpris. OK. Premièrement, on devrait aller au centre de contrôle et sécuriser les installations de StarFleet, commanda Kerchak.

- Et Jellico ? demanda Esclamadon.

- Désolé, Éric, mais je crois que le gars dit vrai. On va devoir lui faire confiance car nous ne sommes que trois contre 45.

- Enfin quelqu'un de censé dans StarFleet !

Kerschak se tourna vers Jellico d'un coup sec.

- Je vous ai à l'œil, Jellico. Je respecte l'instinct de mes officier, particulièrement quand ils ont déjà été commodore eux aussi et que ceci concerne le fils d'un gars reconnu pour sa trahison. Si par malheur il vous arrive de vous retrouver en arrière de moi, où je ne pourrai pas vous voir, vous êtes mort. Compris ?

Jellico fût tellement surpris par la fermeté de Kerchak qu'il n'osa même pas répondre.

- Allez en route, fit le geckorien.

Chapitre 14 - heghlu'meH QaQ Jaivarn

Quand l'Amiral Stenn entra dans l'OPS de LYS 5, c'était pour y prendre le commandement. Les deux amiraux de LYS 5 n'y étaient plus ; le nouveau général non plus. Le PO de la flotte et le PO de la station non plus. Décidément, cette station n'était qu'un royaume bordélique.

- Report ? demanda-t-il à Chiasson lors de son entrée.

- Nous venons tout juste de reprendre les communications avec IRIS III, Amiral. Cependant, nous n'arrivons toujours pas à émettre au reste de la flotte. Apparemment, nos ondes sont brouillées au-delà de trois cents kilomètres de rayon de la station.

- Est-ce que vous avez réussi à avoir Benatar ?

- Oui, ainsi que le Commodore Kerchak qui veut vous parler.

- Passez les moi en conférence ?

- Ils vous entendent, fit Chiasson.

- Général, Commodore, que se passe-t-il en bas ? Pourquoi ne pouvons-nous plus téléporter ?

La voix de Kerchak se fit entendre par les hauts parleurs.

- Pour une raison obscure, les vulcains présents comme ouvriers se sont révélés être des romulans et ils viennent d'attaquer. D'après ce que nous pouvons voir, ils ont capturé la moitié du staff sur IRIS III et tué l'autre moitié. Ils se sont emparés des plus importantes installations de StarFleet. Moi et Esclamadon avons trouvé refuge dans la maison du Général Benatar où une dizaine d'officiers de StarFleet ont réussi à monter une forteresse. Pour l'instant, les vulcains semblent occupés à autre chose et nous tiennent seulement en surveillance.

La voix de Benatar se fit entendre.

- Dites-moi, Commodore Kerchak, est-ce que ma femme et mon fils sont sains et saufs ?

- Oui, ne vous inquiétez pas, ils sont ici et en bonne santé.

- Quelle est votre situation. Général Benatar ? demanda Stenn.

- Nous sommes pris à l'intérieur de la mine, à l'extrémité ouest. Nous venons tout juste de réussir à percer un mur fait de carbonite et qui ne devrait pas se trouver là. Comme prévu, nous avons trouvé quelque chose de l'autre côté. Un tout nouveau réseau de tunnel.

- Pourquoi les romulans feraient ça ? demanda Stenn.

- La seule raison qu'on a pu savoir était qu'ils voulaient prendre le contrôle d'IRIS III. Pourquoi ? Ça, j'en ai aucune idée, expliqua Kerchak.

- Peut-être pour prendre nos données dans les ordinateurs d'IRIS III.

- Négatif, Amiral. Le Capitaine Levac est ici avec nous et il me confirme qu'il a réussi à purger toutes les données des ordinateurs avant que les romulans prennent possession des installations.

- Alors nous devons reprendre le contrôle des installations et savoir ce qu'ils mijotent, fit Stenn.

- Amiral Stenn, fit Benatar, ne serait-il pas plus profitable de trouver la source d'interférences et de l'éliminer au plus vite ?

- Ça c'est votre job, Général. D'après nos données, qui sont très limitées, la source des interférences provient de la partie ouest de la mine, là où vous vous trouvez.

- J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de choses à découvrir dans ce nouveau réseau de tunnels que nous venons de trouver. Premièrement, nos tricorders nous disent que tout cela a été bâti il y a environ cinq ou six ans. Les matériaux et la façon dont ces tunnels ont été construits suggèrent une ingénierie romulane.

- Vous voulez dire que les romulans auraient bâti ça il y a cinq ou six ans ? Comment est-ce possible ? demanda Stenn.

- N'oubliez pas que le système d'IRIS appartenait aux romulans avant que la Fédération en prenne possession suite à un traité. C'est d'ailleurs de là qu'est partie toute la polémique avec Shanor, il y a six ans. Vous vous rappelez ? demanda Esclamadon.

- Oui, fit Kerchak. Et, si je me rappelle bien, on avait d'ailleurs découvert une base souterraine dans le temps. Là où l'Amiral Filion avait perdu sa main. On a d'ailleurs détruit cette petite base depuis.

- Eh bien, il semblerait que cette base n'était que la pointe de l'iceberg. Je me souviens que nous n'avons trouvé que quelques instruments de communication dans cette base souterraine, et que cette base était relativement petite. Peut-être n'était-ce que le point d'entrée d'un complexe encore plus grand situé encore plus creux sous terre ; impossible à détecter. Tellement impossible que nous n'avons jamais pu les détecter avec nos détecteurs, croyant que c'était la composition du sol qui rendait cette partie insondable, expliqua Chunax.

- Nous devons prendre pour acquis, qu'il y a six ans, les romulans ont bâti un complexe sous-terrain pour en faire un centre d'espionnage car IRIS III était en frontière du territoire de la Fédération. Le dénommé Shanor en a sûrement été l'un des artisans et, aujourd'hui, six ans plus tard, quelqu'un a découvert ce complexe par hasard grâce à notre propre mine et l'utilise contre nous, dit Stenn.

- J'ai une autre théorie, dit Benatar gravement. Et si ces tunnels n'avaient pas été découverts par hasard ? Et si quelqu'un connaissait leur existence depuis le début mais n'attendait qu'une opportunité pour s'en servir ?

- Et si, continua Kerchak, cette opportunité nous l'avions nous-mêmes donné en voulant construire cette mine ?

- Et qui d'autre que les romulans pour en connaître l'existence ? demanda Esclamadon.

- Logique, dit Stenn. On commence par implanter l'idée d'une créature qui tue de peur de façon à ce que les gens prennent panique et quitte la surface de la planète. Les seules personnes qui restent sont les vulcains, ayant une raison logique de rester de par leur nature. Quand il ne reste plus beaucoup de monde sur IRIS III pour résister à une attaque surprise, où les vulcains s'avèrent être des romulans, on en prend possession et on empêche les autres de téléporter ou bien de scanner à l'aide d'un scrambler dissimulé dans une base secrète dont ils connaissaient l'existence il y a bien longtemps et qu'ils ont réussi à accéder par les mines que NOUS avons construites.

- C'est bien beau ça, mais qu'est-ce qu'ils veulent faire avec IRIS III. La clé du secteur c'est LYS 5 et en ce moment rien n'a été tenté pour prendre la station.

Mais personne n'eut le temps de répondre. Kerchak fût le premier à le ressentir grâce à ses quatre pattes mais Esclamadon le ressentit quelques millièmes de secondes plus tard. La terre, sous leurs pieds, commençait à trembler.

- Est-ce que vous sentez cela ? demanda Benatar.

- Quoi ? demanda Stenn qui ne pouvait absolument rien sentir des vibrations du sol étant sur LYS 5.

- Oui, répondit Kerchak, il y a un tremblement de terre. C'est le second depuis que la galerie s'est écroulée.

- Ils ont raison, fit Chiasson. Je détecte un tremblement de terre d'une magnitude de 3,4 sur l'échelle de Richter.

- Origine ? demanda Benatar.

- Aucune idée, mon Général. C'est comme si le tremblement de terre venait de partout à la fois. Même l'océan d'IRIS III en est affecté, expliqua Chiasson.

- Je ne sais pas pour vous, mais je commence à en avoir assez de ces surprises qui n'en finissent plus.

SUR SHELDON

Faucher en était réduit à regarder son ami mourir. Il savait que Malette acceptait de mourir pour ne pas révéler des secrets de la Fédération. Mais ses codes personnels étaient rendus invalides. Est-ce que ce n'était qu'une tactique visant à simplement briser Faucher ou y avait-il vraiment une raison derrière tout ça ? Mais le prix à payer était trop grand pour simplement prendre une chance. Cependant, il allait jouer une dernière carte avant de déclarer forfait.

Ray regardait l'Amiral qui s'affairait au pied du champ de force. Quelques heures auparavant, il lui avait demandé ses pips de rang à son collet.

- Amiral, je ne crois pas que vous puissiez désactiver un champ de force avec des pips. Je veux bien croire que vos pips d'amiral sont gros mais pas à ce point !

- Je n'essaie pas de le désactiver, j'essaie simplement d'en changer la fréquence de modulation. Voilà !

Faucher se leva et cria.

- AUTEUR !!!! AUTEUR !!!! JE VAIS VOUS LES DIRES MES FOUTUS CODES.

AUTEUR ???

- Amiral, fit Ray en agonie. Non... ne lui dites... pas.

- Désolé, Ray, mais je ne peux pas te regarder mourir comme ça. Désolé.

- Un klingon n'accepte... n'accepte jamais... d'être détenu... et comme j'ai... du sang klingon de Doulos, fils de Petros, mon frère de sang... je dois en avoir assez de... cette détention... alors laisser moi... mourir... comme un klingon.

- Désolé, Ray. Pas aujourd'hui. AUTEUR ??

Une ombre s'approcha.

- Quelle impatience, Amiral. Alors on a décidé de faire avancer le scénario ?

- Faucher Fox Trot, Tango 3. Voilà !

Un instant de silence se fit entendre et Faucher comprit que l'homme vérifiait si ses codes étaient bons. Jusqu'à présent son plan fonctionnait à merveille. Il s'était douté que l'homme avait un moyen de savoir si c'était les bons codes. Maintenant, il ne restait plus qu'à voir si le scénario que Faucher avait écrit se réaliserait.

- Amiral Faucher, fit l'homme, vous n'êtes pas raisonnable. Vous pensiez vraiment m'avoir en me donnant de faux codes ? Pourquoi vous entêtez vous à vouloir être l'auteur de ce roman ? Je vous le redis, c'est moi qui décide ce qui fait ou ne fait pas partie de ce roman.

Faucher vit l'homme viser Ray avec son phaser et il tira. Contrairement aux deux fois précédentes où le champ de force n'avait pas été un obstacle, cette fois-ci le flash de lumière confirma à Faucher que sa ruse avait fonctionné. Il avait réussi à changer la fréquence du champ de force et le phaser de l'homme, qui avait été réglé à cette fréquence, n'avait pas passé au travers. Mieux encore, le champ de force se retrouva désactivé par une surcharge.

Faucher fonça à travers la porte et plaqua l'homme par terre. Il réussit à faire sauter le phaser et le padd des mains de l'homme assez rapidement. C'est alors seulement qu'il put voir son visage.

- RONAK ???

Mais Faucher n'eut pas le temps de s'extasier devant la surprise qu'il reçut un coup de poing de l'ambassadeur romulan. Faucher fût déséquilibré et se retrouva sous lui. Le romulan appliqua son avant-bras sur le cou de Faucher pour l'étouffer et, avec son autre main, chercha à tâtons le phaser tombé par terre.

Faucher fût assez rapide pour pousser le phaser avec son pied, loin de la portée du romulan. Le phaser glissa jusque dans la cellule où se trouvait encore Ray.

Ray vit le phaser à une demi-douzaine de pieds de lui. Rassemblant toute sa volonté, il commença à ramper sur le sol vers le phaser. Il sentit les deux plaies se ré ouvrir sur le champ et il sentit le sang couler en abondance le long de son corps. Il lui semblait que le phaser était à des années lumières de lui.

Pendant ce temps, Faucher jouait la carte de la stratégie, en bon zackdornien qu'il était. Le romulan tentait par tous les moyen d'étouffer Faucher. Ce qui était peu connu était le fait que les zackdorniens pouvaient rester sans respirer beaucoup plus longtemps que les humains. C'est pour ça que Faucher feint de perdre connaissance après deux minutes de combat. Lorsqu'il sentit que l'emprise du romulan était moins

forte, il surprit celui-ci en passant sa jambe devant son corps et en le projetant loin de lui.

Le romulan vola sur quelques pieds et glissa jusqu'à l'intérieur de la cellule.

Ray était encore à quelques pieds du phaser quand il vit le romulan glisser vers lui. Mais il était beaucoup trop faible pour faire quoi que ce soit. N'importe qui d'autre que Malette serait déjà tombé dans les pommes mais Ray fit un dernier effort pour attraper le phaser.

Mais Ronak saisit le phaser avant et visa rapidement Faucher. Mais ce dernier était déjà debout et s'était rendu sur le panneau d'activation du champ de force. Au même moment où Ronak tirait sur Faucher, ce dernier réussit à faire un reset et à remettre le champ de force en place. Le tir heurta le champ de force juste à l'endroit où Faucher se trouvait.

Les deux hommes se regardèrent un court instant. Ronak se leva.

- GARDE !!!! cria Ronak.

Faucher eût le réflexe de partir mais Ronak le retint en pointant le phaser sur Ray.

- Si vous partez, c'est la mort pour votre ami.

Faucher entendait les pas des gardes au loin. Il pouvait sûrement dire merci au fait qu'ils ne devaient pas être nombreux à avoir survécu au virus. C'est à ce moment que Malette prononça la phrase klingon qui raisonnerait dans la tête de Faucher pour plusieurs années à venir.

- heghlu'meH QaQ Jaivarn. Tje QaQ TlhIngan Mah.Qua'Pla.DimaJFaucher.

Faucher regarda Malette longuement puis regarda Ronak.

- Le film n'est pas fini, Ronak. Mais cette fois-ci, vous avez un co-auteur. Nous verrons bien qui signera la fin du scénario.

Faucher ramassa le padd que Ronak avait laissé tomber lors du combat et sur lequel il avait vérifié les codes de Faucher et quitta la salle.

- VOTRE AMI VA MOURIR D'EXTRÊME SOUFFRANCE, AMIRAL !!!!! JE VOUS LE PROMETS !

Mais Faucher avait déjà quitté la salle pour ne plus revenir. Quelques secondes plus tard, deux gardes arrivèrent et Ronak ordonna d'abaisser le champ de force et les redirigea vers la sortie que Faucher avait emprunté. Puis, il se tourna vers Malette, étendu par terre, en train de se vider de tout son sang.

- Mais qu'est-ce que vous avez bien pu lui dire en klingon pour qu'il vous abandonne ainsi, Monsieur l'Ambassadeur ?

Malette regarda Ronak avec la force qui aurait pu faire croire qu'il était vraiment un klingon.

- Je... je suis déçu, ambassadeur... un auteur... de votre stature... devrait avoir assez... d'édu... d'éducation pour connaître... le klingon. Est-ce que... vous seriez un auteur... illettré ???

Ronak assena un coup de pied au visage de Malette. Le sang gicla sur le sol.

- Hoops, désolé, encore un endroit où le sang coule, fit Ronak.

- J'en suis pas... à ça... prêt, répondit Ray.

- On va se reparler, Ambassadeur Malette. Si vous ne mourrez pas avant.

Ronak sortit de la cellule, remit le champ de force en place et laissa Malette dans sa cellule, priant pour que son sacrifice ne soit pas vain.

Chapitre 15 - Déception

Benatar, Chunax et le garde de Sécurité Diaz avançaient prudemment dans le nouveau réseau de tunnels. Chunax balayait de son tricorder.

- Le carbonite rend l'étendue des scans très minime. Je ne vois pas plus loin que trente pieds devant. Avec la chance qu'on a en ce moment, on pourrait se faire tomber dessus par Hinx'Hor.

- Je crois qu'on a bien compris que cette bête n'était qu'une invention pour qu'il n'y ait plus beaucoup de personnes pour résister à la prise d'Iris III.

- Je me souviens qu'un vaisseau de la flotte, Le Polaris je crois, avait eu à faire avec un soi-disant monstre issue du monde des tiniens. Hoo bien sûr, il était énorme mais c'est peut-être le bébé de cette bête qui hante cette mine.

- Pour peu que l'on sache, celui qui a eu l'idée de la bête Hinx'Hor s'est inspiré de ce monstre.

Chunax marchait derrière Benatar et remarqua qu'une lumière rouge clignotait sous son uniforme, au niveau de son ventre.

- Heee, Général. Vous avez le ventre qui clignote !!!

Benatar regarda son ventre rapidement mais continua tout de même à marcher.

- Je sais. C'est mon appareil qui me permet de ressentir. La pile est presque vide.

- Désolé, j'ai pas amené mon chargeur à batterie. Est-ce que ça veut dire que vous allez tomber sous peu.

- Non, ça veut simplement dire que mon appareil va cesser de fonctionner sous peu et que je ne pourrai plus rien ressentir. J'ai décidé de l'éteindre au cas où j'en aurai de besoin plus tard.

- J'ai de la difficulté à concevoir mon système sans sensation. Quels sont les inconvénients ? Il est facile de savoir ce qu'un aveugle peu ressentir en fermant les yeux ou ce qu'un sourd peu ressentir en se bouchant les oreilles, mais son système nerveux...

Benatar sourit faiblement.

- Imaginez-vous incapable de sentir quoi que ce alors que vous faites l'amour !!!

- Peut-être que ma dernière conquête était affectée car elle me disait tout le temps qu'elle ne ressentait rien avec moi.

- Imaginez-vous incapable de prendre votre fils dans vos bras.

- Pourquoi ne seriez-vous pas capable de prendre votre fils dans vos bras ?

- Comment sauriez-vous quelle pression appliquer sur un œuf pour le prendre sans l'écraser ni l'échapper si vous n'aviez pas de sensations au bout de vos doigts ?

- Eh bien, je n'en sais rien.

- Eh bien, voilà. Je ne pourrais pas prendre un bébé dans mes bras car je pourrais l'étouffer ou l'échapper.

- Je n'avais pas pensé à ça. Mais j'y pense, Général, votre fils ? J'ai entendu dire que vous deviez lui transférer quelque chose à tous les trois jours pour qu'il survive. Ça fait deux jours que nous sommes ici.

Benatar ne répondit pas immédiatement.

- Oui, et c'était hier que nous devons faire le transfert.

- Que va-t-il se passer avec lui ?

- Il est fort. Il peut endurer le mal pendant une journée de plus.

- Et si on n'arrive pas à sortir d'ici dans une journée ?

- On va sortir d'ici dans moins d'une journée. Faites-moi confiance.

Soudain le tricorder de Chunax bipa frénétiquement.

- Je détecte une forme humanoïde droit devant, se rapprochant rapidement vers nous... 30 pieds... 24 pieds...

- Phaser ON STUNT.

Benatar pointa sa lampe de poche vers le fond du couloir et y vit deux yeux rouges briller. Très rapidement une forme courant vers eux apparut.

- FEU !!!! commanda-t-il.

Mais personne ne réagit. Benatar se retourna pour voir Chunax et Diaz étendus par terre. Quand le général remis son attention sur la forme qui venait sur lui, il s'aperçut qu'elle était presque sur lui. Il tira instinctivement juste avant d'être frappé de plein fouet par la forme.

Benatar se releva rapidement et pointa son phaser vers le corps inerte de ce qui venait de le frapper. C'était un homme, ou plutôt un humanoïde. Il ramassa sa lampe de poche, échappée lors de la collision, et la pointa sur la forme. C'était un vulcain... ou plutôt un ROMULAN. Apparemment, il avait fait mouche quand il avait tiré.

Benatar s'aperçut que le romulan avait un appareil dans le dos qui semblait être une sorte de contenant porté au dos relié à un instrument que devait tenir le romulan. Benatar le désarma, pensant que c'était une arme et alla vers Chunax, qui était étendu par terre. Le général prit le tricorder et le programma en mode médical.

- BIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIP.

Le son était sans équivoque. Chunax était mort. Benatar ne perdit pas de temps et commença le RCR.

- ALLEZ, MARÉCHAL. UN PEU DE COEUR !!!!!

Il continua son massage cardiaque sans relâche puis la respiration artificielle jusqu'à ce que...

- BIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIP, BIP, BIP, BIP' BIP.

Sur le tricorder, le cœur s'était remis à battre. Benatar vérifia que Chunax respirait bien et il le mit en position de recouvrement.

- Bon dieu, vous m'avez fait peur, Chunax.

Chunax regagnait peu à peu conscience. Benatar ne s'attendait pas à ce que

Chunax lui répond mais au moins, il était vivant et c'est ce qui comptait. Benatar alla vers l'autre officier et le passa au tricorder. Il était trop tard. Le temps qu'il avait mis à sauver Chunax, avait permis au cerveau de s'éteindre.

- MERDE !!!!

Il savait très bien qu'au départ c'était l'un ou l'autre. Chunax avait été celui le plus près de Benatar lorsqu'il s'était relevé de sa collision avec le romulan et c'est ce qui l'avait sauvé. C'était la seule et unique raison, et probablement la raison la plus bête pour mourir.

- Eh bien, mon cher Chunax, je crois qu'on vient de découvrir notre Hinx'Hor. Benatar prit l'instrument que le romulan avait sur lui et commença à l'examiner.

PENDANT CE TEMPS SUR LYS 5

L'Amiral Stenn regardait les dernières données sur la situation. Cela faisait maintenant deux jours qu'IRIS III était sous l'emprise des romulans. Il y avait eu quatre tremblements de terre depuis et ils n'étaient toujours pas capables de téléporter sur ou de la planète. La seule bonne nouvelle était qu'ils avaient réussi à regagner la capacité de communiquer avec leurs vaisseaux. Mais cette habilité leur était de très peu d'utilité comme en témoignait les récents événements décrits par Chiasson à ce moment-là.

- Ils ont tué deux otages. Ce qui équivaut à nos deux tentatives d'entrer en communication avec l'Indépendance et le Bombardier. Ils ont bien dit que pour chaque communication que nous ferions, ils tueraient un otage et que si jamais un vaisseau avait le malheur d'entrer ou de sortir du système, eh bien qu'ils tueraient dix otages d'un coup.

Stenn, malgré sa nature vulcaine, semblait être frustré de la situation. Fukazima tant qu'à lui ne se gênait pas pour montrer sa frustration.

- LES ROMULANS... Et dire que nous voulions leur faire confiance !!!!

- Quel est le plan maintenant ? demanda Castillo.

- La logique voudrait que la Fédération ne traite pas avec des terroristes et que nous agissions sur le champ.

- Le Commodore Kerchak est toujours barricadé dans la maison du général avec une dizaine d'officiers. Peut-être peuvent-ils faire quelque chose ?

- Si au moins on pouvait avoir un ou deux vaisseaux pour préparer une opération, fit Chiasson.

- Nous avons reçu une communication de l'Indépendance ordonnant à tous les vaisseaux de la flotte

de ne pas pénétrer dans le système d'IRIS. Et je crois que c'est plus sage ainsi. Je n'ai pas envie qu'un vaisseau se risque à entrer dans le système et que dix otages soient tués.

- Avons-nous des nouvelles de l'Amiral Faucher et de l'Ambassadeur Malette ?

- Négatif. Cependant, le Bombardier est toujours dans les environs.

- Je croyais qu'il devait revenir sur LYS 5 ? fit Stenn.

- Oui mais avec l'ordre de l'Amirale Alyécha, ils y sont restés.
 - Dites plutôt qu'ils ont fait exprès de prendre leur temps pour revenir et que l'ordre de l'Amirale est tombé à pic, fit Stenn dégouté.
 - Apparemment, poursuit Chiasson, les derniers lectures qu'ils ont pris de la planète Sheldock leur disent que 95% de la population est morte.
 - Il serait logique de croire que l'Amiral Faucher n'aura plus aucun gardien sous peu et qu'il pourra s'évader de par ses propres moyens.
 - Possible. Mais n'oubliez pas qu'ils restent toujours une flotte assez imposante de vaisseaux en orbite qui n'ont pas été affectés par le virus.
 - MONSIEUR ! Nous avons une communication de la part des romulans de la surface.
 - Passe-lac.
- Le visage d'un romulan apparut.
- Quelqu'un veut vous parler.
- L'image fit place au logo du romulan empire.
- Ils sont en train de relayer une communication venant de l'extérieur et ils la diffusent partout, même aux journalistes.
 - Nous devrions ne pas répondre. Si Ronak veut que les journalistes entendent, c'est qu'il prépare quelque chose pour nous discréditer.
 - Voyons ce qu'il a à dire, fit Castillo.
- Quelques instants plus tard le visage de Ronak apparut.
- Fédération. Ici l'Ambassadeur Ronak. Il ne vous suffit pas de décimer la population de Sheldock et de garder le vortex fermé ? Vous avez décidé de protéger et d'isoler la seule planète de ressource valable de ce secteur, soit IRIS III, à l'aide d'une armée composée des chiens de garde de la Fédération, les vulcains, et fais prisonniers les civils et honnêtes citoyens miniers venus de tous les peuples du quadrant alpha.
 - C'est FAUX, s'exclama Castillo en prenant les communications en charge. Ce ne sont pas des vulcains. CE SONT DES ROMULANS !!!
 - ÇA SUFFIT, AMIRAL. TOUT LE MONDE SAIT QUE CE SONT DES VULCAINS. VOUS LES AVEZ-VOUS-MÊME ENGAGÉS. TOUS LES JOURNALISTES L'ONT VU. CESSEZ D'ESSAYER DE NOUS METTRE TOUT ÇA SUR LE DOS. LA FÉDÉRATION NE RÉUSSIRA PAS DANS SA TENTATIVE DE S'APPROPRIER CETTE GALAXIE POUR ELLE TOUTE SEULE.
 - Ronak, c'est vous le responsable de cette opération. Nous connaissons l'existence des tunnels à l'ouest des mine et nous savons que ces tunnels sont de construction romulane et qu'ils doivent dater du temps où les romulans avaient le contrôle de cette planète.
 - Il n'y a pas de tunnels à l'ouest, Amiral. Tous les scans le confirment. Même les journalistes ont pu faire ces scans.
 - Faux, le sol ne permet pas de scanner cette section tout simplement parce que les tunnels sont faits de carbonite, construction romulane.
 - Voyez comme c'est pratique. Alors, comme il nous est impossible de vérifier

cette invention de votre part, c'est votre parole contre la nôtre. Et les récents évènements ne jouent pas en votre faveur sur ce qui est de la crédibilité. Vous avez une heure pour évacuer les alentours du vortex et nous en donner le contrôle. Nous allons nous même réparer le vortex et retourner dans le quadrant alpha pour exposer votre supercherie.

L'écran se ferma laissant Castillo en furie.

QUELQUE PART NON LOIN DU SYSTÈME D'IRIS III

L'Amirale Alyécha regardait par la fenêtre du minuscule bureau du module B de l'Indépendance. Sous l'insistance de son équipage, elle avait séparé le vaisseau pour prendre le module B et revenir sur LYS 5 alors qu'ils étaient en mission dans le secteur des eldoriens. Elle venait tout juste d'entendre la communication entre LYS 5 et Ronak et savait maintenant que la situation était critique.

- Bridge à Amiral Alyécha. Nous avons un vaisseau sur les détecteurs longue portée qui pourrait vous intéresser.

- J'arrive.

Alyécha sortit du bureau. L'officier tactique poursuivit son rapport.

- Nous venons de détecter le vaisseau mère de Bari Mango. Le « Babe », accompagné de cinq autres vaisseaux de transport.

Alyécha sourit.

- Tiens, tiens, tiens. Bari se promène avec une cargaison... Je mettrais ma main au feu qu'il est mêlé de près ou de loin à ce qui nous arrive. Programmez un vecteur d'interception.

- A vos ordres, Madame !

- Scannez-moi les vaisseaux de transport.

Un court silence parcourut le bridge, le temps que les scans soient effectués.

- La cargaison des vaisseaux est très diversifiée. Il y a des équipements, des meubles, de la nourriture, des ordinateurs. Rien de bien excitant. Aucune arme ou quoi que ce soit du genre.

- Est-ce que ça pourrait-être un champ caméléon qui cache quelque chose d'autre.

- J'en douterais.

- Appelez le Babe.

- Fréquence ouverte.

- Ici, l'Amirale Kcinna Alyécha de l'USS-Indépendance. Est-ce que Bari Mango serait par hasard le commandant du Babe. Quelques secondes suffirent pour voir le visage de Bari à l'écran.

- Kcinna, ma belle. Qu'est-ce qu'une belle amirale de StarFleet fait dans un trou perdu comme celui-ci ?

- Bonjour, Bari. Voulez-vous m'expliquez ce que vous faites avec tous ces vaisseaux de transport ?

- Certainement, ma chère. Je déménage.

- Vous déménagez ?

- Oui. Je retourne dans le quadrant alpha. J'ai vendu le système de Tropical. De toute façon, depuis que les conquérants ont tout dévasté, plus personne ne venait profiter de nos installations. Alors, aussitôt que j'ai trouvé preneur, j'ai vendu et là je m'en retourne partir quelque chose d'autre dans l'quadrant alpha.

- Et serais-ce trop vous demander de savoir qui est le nouveau propriétaire de Tropical 6 ?

Alyécha aurait parié ses vacances des deux prochaines années que la réponse allait être « Ronak ». Mais si elle l'avait fait, elle aurait perdu deux ans de vacances.

- Ce n'est pas un secret, du moins je ne crois pas. Le nouveau propriétaire est l'Ambassadeur Khov qui s'est approprié ce merveilleux système au nom de l'empire klingon. Dois-je ajouter que le prix donné fût des plus... généreux ?

Alyécha resta surprise.

- Bari, mon cher, ne seriez-vous pas intéressé par un petit souper sur l'Indépendance ? Question de se revoir une dernière fois avant votre départ.

Bari parut agréablement surpris.

- Très certainement. Ça me fera des plus plaisirs.

- Je vous attends immédiatement, dit Alyécha.

- Mais nous sommes le matin !

- Sur Tropical 6, peut-être, mais sur IRIS III c'est le soir. Alors moi j'ai faim. Je vous attends.

Alyécha coupa la communication. Elle remarqua que tous les officiers du pont la regardaient bizarrement.

- Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas l'intention de draguer Bari. Mais je suis certaine qu'il en sait plus qu'il nous en a dit et J'ai l'intention de lui tirer les vers du nez.

Chapitre 16 - Question de temps

La nuit était tombée sur Sheldock. L'Amiral Faucher avait réussi à trouver une maison en bordure de la ville où personne ne viendrait le chercher. Il lui avait été relativement facile de s'évader une fois qu'il avait pu quitter le conseil. La ville était pratiquement vide. Il avait vu deux ou trois habitants seulement, dans sa course jusqu'ici. La maison qu'il habitait présentement comportait deux morts au second étage, morts sur leur lit, enlacés. Faucher avait trouvé une cuisine et quelque chose à se mettre sous la dent et il était maintenant à regarder le padd qu'il avait réussi à prendre à Ronak juste avant de s'évader.

- Voyons voir.

Faucher regarda l'écran. Ce qu'il découvrit était bizarre. Il y avait là des données sur Tropical 6 ainsi que des récentes communications avec Bari Mango.

- Qu'est-ce que Mango vient faire dans cette histoire ? se demanda Faucher à lui-même.

Puis, très rapidement, il fit une recherche sur ses codes d'accès. Il découvrit qu'un programme adjoint à une communication de Mango pouvait être activé pour vérifier des codes d'accès.

- Ça ne fait aucun sens ! Comment est-ce qu'un programme peut vérifier mes codes d'accès ?

En y regardant de plus près, Faucher comprit que ce programme était en fait une partie isolée d'un programme appartenant à un ordinateur d'un vaisseau de StarFleet. Le programme semblait totalement vide à l'exception d'une seule fonction : l'autodestruction.

- Je n'y comprends rien. Même si je lui avais donné mes codes d'accès, il n'aurait pu qu'activer un programme qui déclencherait une autodestruction du padd ?

Faucher tenta d'accéder à la programmation racine du programme pour voir de quel vaisseau provenait ce programme. Il réussit à trouver le segment mais ce dernier avait été effacé en partie. Il ne put que lire quelques lettres du nom du vaisseau : R, I, A.

Puis soudainement, le padd s'illumina. Faucher comprit que quelqu'un cherchait à envoyer une communication via le padd. L'Amiral Faucher savait que ça viendrait. Ronak tenterait de le localiser via ce padd. Il n'y parviendrait que si Faucher répondait en émettant un message. Autrement, ce n'était qu'un récepteur parmi les milliers qu'il y avait dans la ville.

- Amiral Faucher, je sais que vous m'entendez. Votre ami n'est pas encore mort. Vous avez de la chance, le réalisateur de notre film a cru bon d'enlever un peu

de violence de façon à ce que le film puisse s'adresser à une audience plus large. Le problème, c'est qu'il y manque un acteur de soutien. Vous, en l'occurrence.

Il y eut un silence. Ronak le testait pour voir s'il allait répondre. Puis, après un certain temps, Ronak continua.

- J'ai écrit deux scénarios. L'un donne l'acteur de soutien, ci-nommé vous, Amiral, revenant repentant vers sa cellule pour sauver son ami. Une fois arrivée, il voit son ami soigné et un repas leur est donné. Le second scénario montre votre capture par ma garde personnelle dans les trois heures suivant ce message. Lorsqu'il revient à la cellule, il y trouve son ami décapité mais maintenu en vie grâce à des médicaments qui font fonctionner ses fonctions vitales malgré lui mais qui n'enlèvent rien à la douleur.

Un autre silence. Puis il continua

- Au cas où vous vous diriez qu'aucun de mes hommes n'oserait vous chercher dans la ville à cause du virus, sachez que ce virus est facilement neutralisable avec un antidote, une fois qu'on en connaît la composition moléculaire nanotique ; composition qu'il est impossible de décoder à moins d'en être soi-même le créateur.

Un long silence peupla les ondes puis Ronak fit son dernier avertissement.

- Alors, pour une fois, Amiral Faucher, je vous laisse être l'assistant réalisateur. C'est à vous de choisir quel scénario ce sera. Celui qui se termine sans douleur ou l'autre ?

Faucher déposa le padd sur la table, prit une couverture et s'endormit.

SUR IRIS III

Benatar et Chunax avaient continué à avancer à travers un dédale de couloirs. Apparemment, le complexe avait été construit dans le but d'en faire une base mais n'avait jamais été terminé. Des couloirs s'arrêtaient en cul-de-sac et on pouvait voir que certaines chambres avaient été construites dans le but d'y amener de l'équipement mais que ça n'avait jamais été fait.

- Venez ici, Général. Il y a une grande salle ici avec de l'équipement actif, fit Chunax.

Benatar laissa l'inspection d'une petite salle pour retrouver Chunax. En effet, il découvrait de l'équipement actif pour la première fois.

- On a un transporter ici. Et un vieux transporter par-dessus le marché.

- Ce qui viendrait confirmer notre théorie que le complexe que l'Amiral Filion avait découvert il y a cinq ans n'était qu'une porte d'entrée à ce complexe. Ce transporter permettait d'amener quelqu'un ici et c'était le seul moyen d'y arriver. Aucun transporter extérieur ne pouvait passer à travers le carbonite.

Chunax regardait les lectures sur la console du transporter.

- Vous avez raison, mais il y a deux destinations possibles à ce transporter. Une des coordonnées correspondrait à l'emplacement de la base découverte par l'Amiral Filion. Mais l'autre permet de se transporter encore plus profondément dans la terre.

Benatar, intrigué par la dernière révélation de Chunax, alla voir de lui-même les

lectures.

- Vous avez raison. Y aurait-il un autre complexe plus bas ?

- Possible. Mais à quoi leur servirait d'aller encore plus bas quand le présent complexe est déjà indétectable ?

Puis soudainement, le communicator de Benatar se fit entendre.

- Kerchak au Général Benatar ?

Il avait utilisé les communicators des deux regrettés gardes de sécurité qui les avaient accompagnés au départ pour former un réseau de communication leur permettant de communiquer avec la surface malgré le fait qu'ils étaient loin de la mine.

- Benatar j'écoute !

- Amiral, votre femme désire vous parler.

Benatar fronça les sourcils.

- Passez la moi.

Une seconde passa et la voix de Karianne se fit entendre.

- Scott, c'est Karianne. Est-ce que ça va ?

- Oui ça va, mon amour. Et toi, et Elioth ?

- Moi ça va mais c'est pour Elioth que je t'appelle. Comme tu sais, tu devais faire un transfert hier.

- Je sais. Nous croyons que nous pourrions trouver un moyen de sortir d'ici bientôt.

- Scott, Elioth souffre le martyr en ce moment. Nous n'avons pas suffisamment de médicaments pour atténuer ses souffrances ici. Le Commodore Kerchak a tenté de négocier un passage pour Elioth vers Lys 5 mais les romulans ne veulent rien savoir.

Chunax pu voir que le général bouillait en dedans.

- Elioth est fort. Il va pouvoir endurer ça jusqu'à demain.

- Je ne sais pas, Scott. Oui, certes, il pourra endurer le mal mais son système semble être en état de choc. Déjà son foie a cessé de fonctionner et un de ses reins a également lâché. Un à un ses organes s'arrêtent. L'infirmier fait l'impossible mais ses moyens sont limités. Il a besoin du transfert de ton sang, Scott.

- Ne t'inquiète pas, ma chérie, je vais faire vite. Passe-moi le Commodore Kerchak.

- Très bien. Fais attention à toi, chérie. Je t'aime.

- Je t'aime aussi et dit à Elioth que je l'aime également !

- Kerchak ici, mon général.

- Commodore. Mon fils va mourir si on ne le transporte pas sur LYS 5.

- Je sais, Amiral. Les romulans accepteraient de téléporter Elioth sur LYS 5 seulement si la totalité des gens embrigadés ici se rendent.

Benatar regarda Chunax un long moment. Il aurait eu envie d'ordonner à Kerchak de se rendre avec la totalité des gens avec lui pour sauver son fils mais c'était très égoïste. Pourtant, il en avait le pouvoir.

- Voyez ce que vous pouvez faire. Nous venons de découvrir un transporter qui nous amènerait encore plus creux vers un autre point. Peut-être est-ce un autre

complexe et de là pourrons-nous revenir à la surface !

- Très bien, Général. Je vais en informer LYS 5.

- Merci. Benatar out !

Benatar se tourna vers Chunax.

- Eh bien, je crois qu'il faut accélérer les choses, Maréchal. J'irai le premier. Vous allez me téléporter et me ramener trente secondes plus tard.

- Pour peu qu'on sache, nous allons nous retrouver au milieu d'une bande de romulans.

- Je crois que la majorité des romulans sont à la surface en train d'essayer de prendre le contrôle total d'IRIS III. Ils ne doivent pas savoir que nous sommes ici. Nous aurons alors l'effet de surprise.

- J'espère juste que l'effet de surprise ne sera pas plus grand de notre côté quand nous découvrirons où mène ce transporter.

Benatar monta sur le transporter.

- Énergie!

- Bonne chance, mon général.

Chapitre 17 - Souvenir d'une folle nuit...

SUR L'INDÉPENDANCE

L'histoire entre Alyécha et Bari Mango remontait à très longtemps. En fait, leur histoire était en partie responsable du fait que Daniel et elle n'étaient plus ensemble. C'était suite à une amnésie totale alors qu'elle ne savait même plus qui elle était, que Mango avait pris soin d'elle. Elle avait découvert que Mango était un homme charmant. Certes, c'était un homme d'affaire pur et dur mais il avait quand même un cœur pour les femmes. Elle se rappelait encore cette fameuse robe bleue qu'il lui avait offert et qu'elle avait revêtit pour un souper avec lui, la soirée avant que la mémoire lui revienne et qu'elle réalise qu'elle était amirale et que Bari Mango était une fréquentation peu recommandable pour une amirale de StarFleet.

Il se trouvait devant elle. Elle avait fait exprès de mettre une robe dorée au décolleté plongeant, elle n'aurait jamais poussé l'audace à mettre une robe bleue mais il fallait user de toutes ses armes pour le faire parler. Le repas était déjà entamé.

- Alors Bari, qu'est-ce qui vous a décidé à quitter LYS 5 ?

Mais Bari, en vieux businessman qu'il était, n'allait pas se laisser manipuler si facilement.

- Je n'étais plus en amour avec tropical 6... Mais, dites-moi Kcinna, parlant d'amour, que devient l'Amiral Faucher ?

- Vous ne le savez pas ? Il est détenu sur Sheldock en ce moment.

- Oui, ça, le quadrant au complet le sait mais, dans votre vie je veux dire.

- Mais là encore, je vous croyais au courant. Nous avons rompu depuis plus d'un an et demi.

Mango pris une bouchée.

- Comme je vais quitter la galaxie d'Yzon et que mes affaires vont sûrement m'amener très loin de vous ma chère, je vais être franc avec vous. Depuis cette fameuse soirée où vous avez revêtit cette robe bleue que je vous avais offerte, j'ai toujours eu un faible pour vous.

- Voyez donc ça, dit Alyécha en souriant.

- Cette nuit a été des plus mémorables.

Alyécha « tressaillit. Elle avait retrouvé la mémoire le lendemain matin de cette « nuit mémorable », sans pour autant réussir à se rappeler ce qui s'était passé pendant cette « nuit mémorable ». Elle n'avait jamais réussi à savoir si elle et Bari avaient fait l'amour ou pas. C'est d'ailleurs cette pensée qui avait enclenché le processus de remise en question de son couple avec Daniel Faucher.

- Cette nuit a été si mémorable que ça ? fit Alyécha innocemment.

Mais Mango prit son temps avant de continuer. Alyécha savait très bien qu'il se régalaient et qu'il sentait qu'elle voulait en savoir plus.

- J'ai toujours cru que si vous n'aviez pas été dans StarFleet, nous aurions pu faire un bout de chemin ensemble.

- Allez donc savoir.

- Dois-je comprendre que vous aussi vous avez un faible pour moi ? demanda Mango.

C'était l'erreur qu'attendait Alyécha. Cette fois-ci, c'était lui qui était dans l'attente d'une réponse.

- Vous êtes un homme charmant, bien mis, séduisant et attentionné envers les femmes et...

Elle fit une pause pour mettre du suspense dans l'histoire et examiner la réaction de Mango. Il était très attentif. Elle en profita donc pour faire sa première offensive.

- Pourquoi avoir vendu Tropical 6 à l'Ambassadeur Khov ?

Mango sourit. Il savait reconnaître la tactique d'Alyécha. Cette dernière fût surprise de voir qu'il décidait de jouer le jeu.

- 8 millions de lingots de latinum. Beaucoup plus que ce que ce système en vaudrait réellement.

- Et beaucoup plus que ce que les klingons peuvent s'offrir, ajouta Alyécha.

- Vous avez tout à fait raison. Mais moi, qu'importe d'où vient l'argent, du moment que je l'ai dans mes poches. Maintenant, je crois que j'ai droit à une réponse.

Alyécha sourit. Si elle voulait avoir d'autres informations, elle allait devoir coopérer.

- Vous avez réussi à me charmer cette fameuse soirée là, je dois l'admettre.

- Alors pourquoi n'êtes-vous pas restée avec moi ?

Alyécha prit une bouchée. La réponse à cette question valait bien un peu plus d'information.

- J'ai de la difficulté à croire que Khov avait cet argent avec lui. Comment vous a-t-il payé ? Mango prit une gorgée de vin avant de répondre.

- Il y a bien une autre personne, vous avez raison.

Alyécha comprit que la réponse à cette question valait plus que le simple fait de savoir si elle avait un faible pour Mango.

- J' imagine que, si je vous répondais que j'étais éperdument amoureuse de vous, vous me diriez comment Khov vous a payé ?

Mango regarda un instant Alyécha, s'essuya la bouche et se leva. Il alla s'asseoir sur le coin de la table juste devant elle.

- Dites-moi, Amirale, est-ce que je vous ai menti une seule fois depuis qu'on se connaît ?

- Je me rappelle de quelques occasions où vous ne m'avez pas dévoilé toute la vérité.

- Vous avez raison. Mais ne pas dévoiler la vérité et mentir sont deux choses

différentes. On peut décider de cacher la vérité sans toutefois mentir et c'est toujours ce que j'ai fait avec vous. C'est ma règle d'or. Ça fait plus de dix ans que je roule les affaires de ma famille et jamais je n'ai menti. J'ai souvent caché la vérité mais jamais menti.

Mango se leva et alla à la fenêtre. Tout en regardant dehors, il continua.

- Je sais que vous aussi vous n'êtes pas une menteuse et c'est pour ça que je vous respecte. C'est une qualité très rare, particulièrement chez les femmes que je rencontre. Voilà pourquoi vous êtes arrivée à me charmer. De plus, vous m'avez défié à plusieurs reprises, chose que très peu de gens osent faire de la manière propre.

Alyécha déposa son verre et décida de répondre après un bref silence.

- J'ai été élevée comme ça. C'est une valeur importante pour moi et c'est aussi cette valeur qui m'a permis de devenir amirale. Mais j'ai d'autres valeurs toutes aussi importantes et l'une d'elles est que jamais je ne passerais l'argent avant l'amour comme vous le faites. Voilà pourquoi je ne suis pas restée avec vous.

Mango encaissa le coup sans broncher, quoi qu'Alyécha ne put voir son visage comme il était tourné vers la fenêtre. Mango se retourna vers Alyécha avec le sourire.

- Je devrais sûrement être choqué ou insulté mais à l'instant même je suis devenu un peu plus amoureux de vous. Cette vérité qui vous envahie encore.

Mango revint s'asseoir.

- Khov m'a remis quatre millions de latinum et il avait un colis pour moi. Je devais prendre ce colis et l'amener aux abords du système de Sheldock et le laisser à des coordonnées très précises où je trouverais la seconde moitié du huit millions. J'ai obéis sans pouvoir scanner ce qu'était le colis en question. Ce n'est que lorsque j'ai récupéré le second quatre millions et laissé le colis que j'ai compris.

- Voilà ce que Khov a fait quand il est allé se promener pendant trois heures de temps. Mais qu'avez-vous compris ?

- Ce colis, c'était une torpille munie d'un système d'autoguidage et d'un bouclier de camouflage.

- Un bouclier de camouflage.

- Hum ! Lorsque j'ai réalisé que cette torpille était de fabrication romulane, j'ai compris que l'Ambassadeur Ronak était celui qui avait défrayé le second quatre millions.

- Cette torpille contenait le virus et jamais personne ne l'a vu arriver sur Sheldock vu qu'elle était camouflée. Le missile s'est écrasé libérant le virus dans l'air, conclut Alyécha.

Alyécha se leva tranquillement, réalisant toute l'ampleur de ce que venait de lui dire Mango.

- Ronak a payé Khov pour qu'il amène cette torpille à vous pour que vous la lanciez, éliminant ainsi toute trace de son implication dans tout ça. Khov, en bon klingon innocent de ce genre de manipulation, y a vu là un moyen en or de s'approprier Tropical 6 sachant très bien que Ronak allait prendre possession du système de Sheldock et qu'il voulait, lui aussi, avoir son système dans la galaxie d'Yzon.

Mango s'essuya la bouche et se leva.

- Ce diner fût charmant, Kcinna. Je vous remercie. Je me souviendrai longtemps de ce dîner.

Alyécha se leva et alla près de Mango.

- Pourquoi m'avoir révélé cette information ?

- Disons que c'est en souvenir de cette fameuse nuit.

Alyécha resta silencieuse mais Mango vint à sa rescousse.

- Cette fameuse nuit, continua-t-il, où vous m'avez simplement dit bonne nuit sans jamais me laisser entrer dans votre chambre.

Alyécha en fût presque soulagée. C'était comme si le poids de deux années venait de se lever de ses épaules.

- Je... je... je ne comprends pas !

Mango sourit.

- Ce soir-là, vous êtes devenue la première femme à me résister, à moi et à mon argent. Toutes les autres avant vous ont craqué pour moi et mon argent. Cette nuit-là, Kcinna, j'ai compris que l'amour valait bien plus que l'argent, que l'argent ne pouvait tout acheter... et que je ne serais probablement jamais capable d'en comprendre la valeur.

Mango donna un baiser sur la joue d'Alyécha et tourna les talons. Mais, au moment où il allait quitter, il se retourna.

- Ho, Kcinna, une dernière chose. Cette nuit-là lorsque vous m'avez résisté. Je n'ai quand même pas pu résister à la tentation de vous épier via le réseau de caméra que J'avais installé dans votre chambre.

Alyécha en fût presque offusquée mais Mango la rassura.

- Ne vous inquiétez pas, j'ai attendu que vous soyez couchée pour ce faire. Cette nuit-là, je vous ai observé dormir. Vous savez qu'on peut apprendre tout plein de choses en regardant les gens dormir ? Et cette nuit-là vous avez parlé dans votre rêve. Vous n'avez prononcé qu'un seul mot mais avec tellement de passion, que j'ai compris que jamais je ne pourrais vous appartenir. Ce mot se trouve en ce moment prisonnier sur Sheldock.

Mango sourit à Alyécha et s'engagea dans le turbolift. Mais juste avant que les portes ne se referment, il les retint.

- Ho, et pendant que j'y pense, j'aimerais vous spécifier que j'ai beaucoup apprécié votre cadeau, il y a deux ans !

- Quel cadeau ? demanda Alyécha.

- Le USS Antartica que vous aviez peinturé en rose juste pour moi.

- Un cadeau ? Disons que vous m'avez un peu forcé la main.

- Peut-être, mais c'est un cadeau quand même car je ne l'ai pas payé. Je voulais simplement vous dire que j'ai cependant moins apprécié découvrir que vous et l'Amiral Faucher, bien que vous aviez pris soin de déprogrammer l'ordinateur, eh bien que vous aviez quand même laisser actif les codes d'autodestruction et les aviez enfouis pour ne pas qu'on les retrouve.

Alyécha sourit.

- On n'est jamais trop prudent. Nous ne voulions pas prendre de chance au cas

où vous auriez eu l'idée de vous en servir contre nous. Votre sœur nous a donné raison. Malheureusement, ça n'a pas fonctionné lorsque nous avons voulu utiliser ces codes pour détruire ce vaisseau alors que votre sœur en avait le contrôle.

- La raison en est simple. J'avais découvert ces codes et, à défaut de pouvoir les enlever du cœur de l'ordinateur, J'ai simplement changé le cœur de l'ordinateur.

Alyécha sourit.

- Eh bien, je vois qu'on ne peut pas vous berner facilement. Ça ajoute encore plus à votre charme. Les femmes de caractère comme moi aiment bien cela.

Mango lui sourit en retour et ajouta.

- Je voulais simplement vous spécifier que l'ancien cœur de l'ordinateur de l'Antartica est encore sur Tropical 6 et a été vendu, moyennant un léger supplément que Ronak s'est fait un plaisir de déboursier, et en a fait cadeau à l'Ambassadeur Khov. Mais je ne suis pas certain que Khov sache vraiment que Ronak lui a fait ce cadeau.

Alyécha fronça les sourcils, incertaine d'avoir bien compris ce que Mango voulait insinuer.

- Bonne chance, Kcinna. Je vais penser à vous longtemps dans mes rêves où vous serez vêtue de cette fabuleuse robe rouge.

- Bonne chance, Bari. Et je me surprends à vous dire merci, merci pour votre honnête.

Bari lui sourit et disparut dans le turbolift. Alyécha appuya sur son communicator.

- Alyécha à bridge. Changer le cap pour le système de Tropical 6.

- A vos ordre Amirale.

Chapitre 18 - Le bien de la majorité...

Ronak entra dans la salle principale du hall du conseil sheldockien, où son équipe avait établi sa base d'opération.

- Qu'est-ce qu'il y a encore ? fit-il inquiet du ton avec lequel son officier l'avait appelé.

- Une équipe de StarFleet vient de libérer l'Ambassadeur Malette.

- Tiens, tiens... un coup du Commodore Denkirs j'imagine ?

- En effet, le Bombardier a réussi à téléporter une équipe de la capitale et a échappé à la flotte sheldockienne.

- Ces sheldockiens sont vraiment une bande d'incapables. Deux douzaines de vaisseaux contre une crotte avec deux nacelles et ils ne peuvent même pas y toucher. Est-ce que notre vaisseau a pu faire mieux ?

- Oui. Notre warbird le suit à distance et attend la suite du plan. Mais le Bombardier n'est pas tiré d'affaire avec les sheldockiens.

- Très bien, très bien. Si les sheldockiens ne font pas le travail, on va s'en occuper. J'ai bien hâte de voir le saut que l'équipage du Bombardier fera lorsqu'il verra le magnifique cadeau qu'ils se sont eux-mêmes offert.

SUR LE BOMBARDIER

Aux soins de Dae et de Sashmeth, les deux officières médicales, encore quelque peu excitées d'avoir participé à la rescousse de l'ambassadeur, réussirent à ramener une lueur d'espoir au Bombardier en stabilisant l'état de l'Ambassadeur Malette. Puis, elles s'étaient occupées des coupures et des lacérations de Farrell, Matthy et Sarlacc. Les trois officiers du Bombardier avaient dû maîtriser une dizaine de gardes sheldockiens pour arriver à ramener Ray. Ils se racontaient les faits saillants de la rescousse de l'ambassadeur avec beaucoup de passion et d'émerveillement.

- Finalement, Sarlacc, ton phaser a bien servi, dit Farrell avec un ton héroïque à peine déguisé.

- Comme marteau sur la tête d'un klingon, une chance que tu as eu le bon sens de tirer avant pour détourner son attention, dit Matthy sur le même ton.

- Ce n'est pas pour rien que j'avais réglé les phasers sur force létale, intrépide irlandais. Une chance que j'avais deux phasers pour arrêter la horde de klingons qui se ruait sur nous dans les escaliers, continua Sarlacc sur le même ton.

Les deux demoiselles se mirent à rire devant les moulins à vantardises qui

tournaient.

- Oui, disons que les tirs précis de Dae et de Sashmeth ont aidé, ajouta Farell. Puis Matthy ajouta à voix basse :

- Je savais qu'elles étaient vicieuses mais de là à viser directement entre les jambes.

- Rien comme deux officières médicales pour maîtriser une situation de façon efficace.

Le premier officier, le chef scientifique et le chef de la sécurité reçurent leur congé de l'infirmierie dans l'heure qui suivit et se rapportèrent sur la passerelle pour se rapporter au Commandant Denkirs. Un peu d'aide à l'antican ne ferait sûrement pas de mal surtout que la surprise de Steele et de Zalatt, qui avaient déposé des douzaines d'explosifs un peu partout sur leur route, n'avait certainement pas mis fin aux ardeurs de la flotte sheldockienne. La partie n'était pas gagnée.

- Merde, Capitaine. Je détecte une nouvelle lecture de traces de tachyons à notre poursuite, annonça Claddath.

- Je saute sur une console, Capitaine, fit Torquel en sautant par-dessus le rempart menant à la console tactique.

Denkirs leva les yeux au ciel un moment en pensant « Pourquoi n'ai-je pas obéi au ordre de l'Amiral Faucher de revenir sur IRIS III au lieu de faire comme toujours et nous mettre dans la merde ? ». La réponse reposait en ce moment dans son infirmerie.

SUR IRIS III

Voilà maintenant quinze minutes que Chunax tentait de ramener le général via le transporter en vain.

- Commodore Kerchak à Chunax ?

- Oui, Kerchak ?

- Nous discussions avec les officiers présents ici, dans la maison du général, et une théorie est ressortie, théorie que je n'aime pas beaucoup.

- Laquelle ?

- Benatar a bel et bien insisté pour descendre seul, non ? Nous savons tous que Benatar dépend des romulans pour son appareil. Et si Benatar était du coup ?

- Benatar, un traître ? s'exclama Chunax.

- Peut-être. Ou bien, sans être un traître, il a trop à perdre pour se faire ennemi des romulans.

Soudain le transporter se mit en marche seul et Benatar apparut dans un tourbillon de molécules. Il se tenait un bras et Chunax comprit qu'il était blessé.

- Général ? Vous êtes blessé ?

- Ce n'est rien. Il y avait bien des romulans en bas mais j'ai réussi à les neutraliser. J'ai besoin du tricorder pour analyser la machinerie qui se trouve en bas. Venez avec moi.

Chunax hésita.

- Quelque chose ne va pas, Maréchal ? demanda Benatar.

- Et si vous étiez un traître ?

Benatar laissa aller un long soupir.

- J'étais surpris que cette théorie n'ait pas été mise sur la table avant. Il est évident que les romulans ont tout fait pour mélanger les cartes. On a tout fait pour faire croire que les meurtres étaient le résultat d'une bête. Mais, pour mélanger les cartes un peu plus, on a ajouté des écritures de sang pour faire croire en la culpabilité de Jellico. Puis maintenant, moi et les romulans avons une histoire ensemble. Vous avez raison, je pourrais avoir beaucoup à perdre d'une guerre contre les romulans.

Benatar prit son phaser et le lança vers Chunax. Ce dernier l'attrapa.

- Tenez. Maintenant, il faut aller en bas. Je crois que nous pourrions désactiver le transport inhibiteur de là.

Chunax hésita encore une fois.

- Et si vos « amis » m'attendaient en bas ?

Benatar regarda Chunax et comprit que la partie n'allait pas être facile.

- Bon d'accord. Vous allez vous mettre en arrière de moi et pointer votre phaser dans mon dos. Laisser un communicator ici et relié le avec Monsieur Kerchak. Ainsi, si quelque chose arrive en bas, il pourra le savoir et tout le monde saura que je suis un traître.

- Vous avez entendu, Kerchak ?

- Oui, Maréchal. Il n'y a qu'un moyen pour le savoir.

Chunax prit le communicator de Benatar et le laissa sur la console. Puis, il activa le transporter à retardement, alla prendre place avec Benatar devant lui, en joue. Puis, ils se dématérialisèrent.

Lorsque Chunax se rematérialisa, il découvrit très rapidement que Benatar avait dit vrai. En tout, quatre romulans étaient étendus par terre, victime d'un feu de phaser.

- Monsieur Chunax, il est vrai que j'ai beaucoup à perdre d'une guerre contre les romulans, mais il y a une chose que vous devez savoir. J'ai été prisonnier de ces gens pendant deux ans. Ils ont fait des expériences sur mon corps, ils m'ont paralysé, dominé physiquement et bien d'autres choses. Mais il y a une chose qu'ils n'ont jamais réussi à faire, c'est d'aller chercher ce que j'avais ici dedans, dit Benatar en pointant sa tête... et ce n'est pas aujourd'hui qu'ils vont réussir. Si cela veut dire mourir ou même voir mon fils mourir, ainsi soit-il. Mais jamais ils n'auront de droit sur moi.

Chunax lui fit un sourire et abaissa son phaser. Benatar lui retourna son sourire et les deux tournèrent leur attention vers la machinerie qu'il y avait dans la pièce. La pièce faisait environs quarante pieds carrés. Il y avait quelques stations d'ordinateurs alentour de la pièce et, au centre de celle-ci, une énorme machine qui ressemblait à un télescope géant pointant vers le bas, dans un trou.

- À quoi sert tout ce brouhaha ?

Benatar était juste au côté d'une station de travail avec son tricorder.

- Je ne sais pas mais je viens de trouver les contrôles pour les transports inhibiteurs qui empêchent LYS 5 de téléporter sur IRIS III.

- Pouvez-vous le désactiver ?

- C'est déjà fait.

- Chunax à Kerchak. Tout va bien ici. Votre théorie est à l'eau. Benatar n'est pas le méchant dans cette histoire. On a sûrement tout fait pour nous le faire croire mais ce n'est pas le cas.

- Très bien, Chunax. Restez vigilant quand même.

- Ici LYS 5, l'Amiral Stenn. Le transport inhibiteur est désactivé. Est-ce grâce à vous ?

- Oui, nous venons de découvrir la base où les contrôles se trouvaient. Est-ce que vous pouvez transporter les officiers présents sur IRIS III ?

- Nous sommes en train de le faire. Votre famille a été transportée à l'infirmierie à l'instant. Votre femme veut vous parler immédiatement.

- Passez la moi.

Une seconde passa et la voix de Karianne se fit entendre.

- Scott, le cœur d'Elioth vient d'arrêter. Les docteurs vont le brancher sur un cœur artificiel mais son système nerveux au complet est en train de s'éteindre. Il n'en a plus pour très longtemps. Tu dois remonter immédiatement et faire le transfert sinon ton fils va mourir dans l'heure. Il souffre terriblement, Scott.

- Je sais. Dis au docteur de préparer le transfert. Je vais remonter à la surface et téléporter directement à l'infirmierie.

- **MON GÉNÉRAL**, s'exclama Chunax.

Benatar se retourna vers Chunax qui semblait avoir examiné le télescope géant.

- Quoi ?

- Je crois que je viens de découvrir la raison des tremblements de terre.

Benatar alla rejoindre Chunax et l'interrogea du regard.

- Cette machine est pointée vers le noyau de la planète. Pour peu que j'en comprenne le fonctionnement, je dirais que c'est un genre de canon qui peu bombarder le cœur de la planète.

Benatar examina de plus près la machine.

- Oh mon dieu, oh mon dieu, oh mon dieu.

- Trois fois « oh mon dieu », c'est normalement pas bon signe.

- Cet instrument n'est ni plus ni moins qu'une version géante de l'arme utilisée par le romulan qui se faisait passer pour la bête Hinx'Hor. Mais au lieu d'envoyer une impulsion électrique, elle envoie une impulsion nucléaire.

- Je ne suis pas certain de comprendre ? demanda Chunax.

- Cette machine envoie une impulsion à travers le subespace vers le noyau de la planète. Cette impulsion voyage à travers la roche et rebondit sur les différentes plaques tectoniques jusqu'au noyau via le subespace et sort du subespace juste à l'endroit précis où se trouve le noyau. C'est identique à ce qui a tué les gens sur IRIS III. Comme l'impulsion est une impulsion nucléaire, le noyau s'en trouve surchargé et...

- ...et la planète fait une crise cardiaque, fit Chunax.

- C'est tout comme, ELLE EXPLOSE.

- Pourquoi n'ont-ils pas réussi avant ?

Benatar pitonnait frénétiquement l'ordinateur.

- L'endroit précis où l'impulsion doit sortir du subespace n'a pas pu être trouvé avant. D'après ce que je peux voir, ils ont fait quatre essais où l'impulsion a raté le noyau de peu.

- Ce qui a causé les tremblements de terre !!

- Exactement... OH MON DIEU.

- Oh oh, un quatrième « oh mon dieu »... et crié par-dessus le marché. Ça, c'est pas bon signe.

- Ils ont déjà fait la mise à feu. L'onde d'impulsion est en route. Cette fois-ci, ils ont les bons calculs.

- Combien de temps avant l'impact ?

- Si je comprends bien le fonctionnement de cet appareil, l'onde utilise les plaques tectoniques en une série de réflexions car l'onde subs spatiale est trop longue pour arriver au cœur directement. Elle utilise les fréquences de résonance du dilithium, enfoui sous terre que nous voulions miner, pour s'amplifier.

- GÉNÉRAL, laissez tomber les détails... Combien de temps ?

- Désolé, mais je m'explique les choses en même temps et ça m'aide. Je dirais que l'onde frappera le noyau dans un peu moins d'une heure.

- Y'a-t-il un moyen de l'arrêter ?

- Comme cette technologie dérive de l'arme que le romulan Hinx'Hor avait et que cette même technologie dérive du fonctionnement de mon appareil, je suis en mesure de voir qu'elle utilise les mêmes principes de résonance pour activer mon système nerveux. Je crois qu'on pourrait envoyer une onde qui viendrait intercepter l'onde initiale. Un plus qui s'additionne à un plus s'annule. Mais mon fils m'attend.

- On va faire venir un ingénieur de LYS 5, allez-y.

- Aucun ingénieur de StarFleet ne pourra faire ça en moins d'une heure à part moi. Je suis le seul à avoir étudié cette technologie romulane.

- Allez-y, faire le transfert à votre fils, et revenez. Faites vite.

Benatar regarda Chunax.

- Le transfert prend un minimum de trente minutes à faire. Et comme mon fils en a manqué, ça va lui en prendre plus que ça simplement pour que le système reprenne le dessus. Moins que ça et il va mourir.

Chunax regarda Benatar pendant un long moment.

- Si cette planète explose, LYS 5 explose également.

- Alors, remontons à la surface et évacuons.

- Général, vous savez comme moi qu'on n'évacue pas une planète et une station en moins d'une heure. C'est impossible.

SUR LYS 5

Lorsque les amiraux apprirent la nouvelle de la bouche de Benatar, l'Amiral Fukazima assena un violent coup de poing dans une armoire de métal.

- Le coup parfait, dit-il. Ronak s'empare du système de Sheldock. Il détruit la planète IRIS III et l'onde de choc détruit LYS 5 et le vortex artificiel et il devient le maître de ce secteur et le seul lien entre l'quadrant alpha et la galaxie d'Yzon.

- Vous oubliez les nouvelles que l'Amirale Alyécha vient de nous communiquer. Les klingons qui viennent d'acheter Tropical 6, dit Castillo.

- Je ne sais pas ce que les klingons viennent faire dans tout ça mais je suis certain que rien n'a été laissé au hasard par Ronak. Il va trouver un moyen d'éliminer les klingons.

Stenn se leva tranquillement et regarda par l'une des fenêtres de la salle de conférence.

- C'est encore pire que ça, messieurs. Les romulans n'affecteront pas simplement ce qui se passera dans la galaxie d'Yzon mais aussi dans l'Quadrant alpha.

- Je ne comprends pas, dit Castillo.

- Très simple. Ronak a déjà réussi à convaincre les journalistes que nous sommes responsables de l'implantation du virus sur Sheldock et également du fait que ce serait nous qui avons pris en otage les gens sur IRIS III. Combiné cela au fait que nous avons volontairement fermé le vortex, il ne reste qu'un pas à faire pour dire que NOUS avons nous même détruit IRIS III pour empêcher quiconque de venir dans la galaxie. Après tout, c'est nous qui avons construit une mine. C'est facile de dire que nous avons construit la mine pour détruire la planète. Toute preuve de l'implication des romulans détruites avec la planète, nous n'aurons aucun moyen de prouver le contraire.

- La mine... c'est nous qui avons construit la mine et personne n'est au courant que le complexe romulan existe. Les romulans auront tôt fait de prouver que le noyau a été détruit par un instrument caché au fin fond des mines. Ce sera notre parole contre celle des romulans.

- Je peux déjà vous prédire que les romulans trouveront un moyen de construire un autre vortex et sitôt que les journalistes reviendront dans le quadrant alpha, les nouvelles se répandront comme une traînée de poudre, les romulans déclareront la guerre à la Fédération et inviteront leurs nouveaux amis klingons à qui, soit dit en passant, ils ont eu la générosité de payer un beau système solaire dans la galaxie d'Yzon à se joindre à eux. Les klingons accepteront et nous aurons les deux plus grands empires du quadrant alpha sur le dos. C'est la défaite assurée. Une fois que la Fédération est défaite, les romulans s'occupent des klingons qui seront, comme par hasard, beaucoup plus affaiblit par la guerre que les romulans. Et les romulans deviendront maîtres du quadrant alpha et de la galaxie d'Yzon.

- Et il ne faudrait pas oublier que les trois plus hauts amiraux et le président sont ici, et non de l'autre côté, réduisant les chances d'une solution diplomatique à cause d'un petit désordre pour déterminer qui nous succèdera.

Stenn revint vers les trois autres amiraux, les regarda un instant et appuya sur son communicator.

- Amiral Stenn au Général Benatar.

- Oui, Amiral ?

- Général, vous allez tout faire en votre pouvoir pour empêcher IRIS III d'exploser.

- Mais, Amiral, mon fils.

Stenn regarda les deux autres amiraux.

- C'est un ordre, Général.

Sous terre, dans la petite salle, Benatar regarda Chunax d'un air dégoûté.

- Vous pouvez vous le foutre dans le cul votre ordre, Amiral. La vie de mon fils vaut plus que votre cul.

- Est-ce que la vie de votre fils vaut plus que la vie de milliers de personnes sur cette station et sur IRIS III, sans parler de la possible guerre dans le quadrant alpha qui pourrait en découler ? Le bien de la majorité va au-delà du bien d'un individu.

Benatar resta immobile. StarFleet n'était pas une priorité mais on parlait de milliers, voire de millions de vies humaines qui dépendaient de lui. Il pouvait haïr Stenn autant qu'il voulait, il avait raison.

Chapitre 19 – Aujourd'hui est un bon jour pour mourir

Lorsqu'Alyécha mit le pied sur Tropical 6, elle savait que la partie allait être difficile. Sitôt arrivée, elle fût accueillit par plusieurs klingons qui l'attendait, distructor à la main droite et Bat'leth à la main gauche.

- Amirale Alyécha, vous avez du front de venir ainsi sur ma planète, dit l'Ambassadeur Khov.

- Ambassadeur, je suis ici pour vous exposer une traîtrise odieuse faite par l'Ambassadeur Ronak. Il vous a manipulé et vous a rendu responsable de ce qui se passe sur Sheldock.

- HA HA HA HA HA !!! Elle est bien bonne celle-là. Je n'ai jamais mis les pieds sur Sheldock. Comment voulez-vous que j'aie implanté le virus ?

- Vous vous rappelez cette pièce d'équipement que Ronak vous a demandé de donner à Bari Mango ?

- Très certainement. C'est grâce à cette simple livraison que nous avons pu nous permettre cette merveilleuse planète.

- Cette pièce d'équipement était en fait un missile autoguidé, équipé d'un bouclier de camouflage et qui contenait le virus.

- Oui, je le savais, dit Khov le plus simplement du monde.

Alyécha fût surprise.

- Vous le saviez ???

- Certainement.

- Réalisez-vous que vous êtes responsable de milliers de morts ?

- Ce n'est pas moi qui suis responsable. C'est Mango.

- Vous saviez, cela fait de vous un complice.

- Moi, je n'ai fait que la livraison d'une cargaison dont je ne connaissais pas le contenu.

- Mais vous venez de me dire que...

Le sourire de Khov en disait long sur ce qu'il pensait. Il avait eu son système solaire et se foutait complètement de quelques klingons déshonorés qui avaient forniqué avec les romulans. Alyécha décida donc de changer de tactique.

- Et si je vous disais que vos jours sont comptés, Ambassadeur, et que celui qui vous a fait don de la moitié de l'argent pour acheter ce système n'avait pour but que de vous tuer...

Cette fois-ci Khov resta attentif.

- Avec votre permission, j'aimerais faire une détection pour trouver un cœur de l'ordinateur appartenant à la Fédération dans vos installations.

- Ça ne sera pas nécessaire, nous savons où il se trouve. Nous avons d'ailleurs trouvé bizarre de voir un ordinateur aussi gros pour ne contrôler qu'un seul système sur cette planète : les lumières.

- Ce cœur de l'ordinateur a, jadis, appartenu à un vaisseau de notre flotte que nous avons donné à Mango. Nous y avons caché des codes d'autodestruction activables seulement par moi et l'Amiral Faucher. Malheureusement, Mango a découvert notre supercherie et il a fait remplacer le cœur de l'ordinateur du vaisseau. Mais ce cœur se retrouve ici, sur votre planète. Et Ronak en connaissait l'existence.

- Votre histoire ne m'intéresse pas. Qu'est-ce que ce cœur de l'ordinateur vient faire avec le fait que Ronak veut me tuer. Un cœur de l'ordinateur ne peut pas tuer quelqu'un.

Alyécha sourit. Elle s'apprêtait à donner le coup final.

- Sauf si les codes d'autodestruction sont activés et que ce cœur explose en libérant un virus ; le même virus qui vient d'anéantir la population entière de Sheldock qui s'adonne à être à moitié klingon, comme vous.

Le visage de Khov changea.

- Je ne suis pas certain d'avoir compris.

- J'ai mis un certain temps avant de comprendre et c'est quand LYS 5 m'a appris que les romulans tentaient en ce moment de détruire la planète IRIS III d'un seul coup que J'ai compris. Si IRIS III explose, LYS 5 y passe et le vortex aussi. Il reste Eldor, le système de Sheldock et le système de Tropical 6. Nous sommes certains maintenant que Ronak a implanté le virus sur Sheldock dans le but de s'emparer de ce système. Par la suite, il conquiert le système d'Eldor qui n'est pas équipé pour résister à des warbirds et il ne reste que vous dans son chemin vers le total contrôle de cette galaxie.

- Alors, il décide de nous anéantir avec un virus. LE TARG !

- J'avais de la difficulté à savoir pourquoi l'Amiral Faucher était détenu si longtemps sans être exécuté sur Sheldock. La raison en est simple ; Ronak veut torturer Faucher jusqu'à ce qu'il lui donne les codes qui lui permettraient d'activer le cœur de l'ordinateur et de libérer le virus. Advenant le cas où il réussit, c'est encore Faucher et la Fédération qui se retrouvent responsables de la mort de centaines de klingons et ceci achève la brève alliance entre la Fédération et les klingons au profit des romulans.

Khov se retourna vers Kozar qui était non loin de là. Il gueula quelques mots en klingon et Kozar s'éloigna avec deux autres gardes.

- Kozar va aller vérifier si ce que vous dites est vrai. Il est mieux pour vous que ça le soit. L'attente ne fût pas longue. Kozar revint en courant.

- Elle a raison, Ambassadeur. Il y a bien un système relié au cœur de l'ordinateur et nous avons détecté la présence du virus. Mais nous n'arrivons pas à le désactiver.

- Vous avez besoin de moi pour ça, annonça Alyécha.

Khov se retourna vers Alyécha qui continua.

- Seul mes codes et ceux de Faucher peuvent désactiver le cœur de

l'ordinateur.

- Et qui me dit que vous n'allez tout simplement pas donner les codes pour libérer le virus ?

Le klingon s'était redressé quelque peu comme pour défier Alyécha. Mais cette dernière avait eu assez d'officiers klingons sous sa gouverne pour savoir ce qu'il fallait faire. Elle décida d'attaquer à son tour.

- Si vous aviez été aussi perspicace lorsque Ronak vous a donné la torpille, nous n'en serions pas là. Ronak pourrait réussir à activer le cœur de l'ordinateur à tout moment...

- Je ne vous fais pas confiance. VOUS MENTEZ COMME LORSQUE VOUS AVEZ DIT QUE LE WORMHOLE ÉTAIT DÉFECTUEUX. JETEZ-LA EN PRISON !

C'est alors que quelque chose d'inattendu se produisit. Kozar s'avança vers Khov et lui dit :

- CETTE FOIS-CI, J'EN AI ASSEZ DE VOTRE INCOMPÉTENCE. J'AI ÉTÉ ASSIGNÉ COMME CAPITAINE À VOTRE GARDE MAIS LÀ, J'EN AI ASSEZ.

Kozar tira son couteau de son étui et provoqua le klingon en duel. Alyécha connaissait bien la structure de commandement klingon. Si vous n'êtes pas assez fort pour être le chef, vous ne méritez pas d'être le chef.

Le combat de ne dura que quelques minutes et ne mérite même pas d'être décrit. C'est un Kozar sans sueur qui s'approcha d'Alyécha en essuyant son couteau taché de sang rose.

- Venez avec moi, Amirale. Alyécha suivait Kozar jusqu'à un terminal.

- Ordinateur, désactivez le cœur de l'ordinateur et videz tout programme.

Autorisation, Alyécha Beta Gamma one.

D'un seul coup, toutes les lumières s'éteignirent. Heureusement, le soleil était encore bien haut dans le ciel.

- Avec votre permission, Kozar, j'aimerais demander à mon équipage de venir implanter un programme de mon cru pour prouver que Ronak est celui qui est l'artisan de cette supercherie.

- Sans problème.

- J'ai également besoin d'une faveur de votre part. Vous avez servi avec l'Amiral Filion et l'avez servi loyalement. Vous connaissez l'amitié qui existait entre Filion et Faucher ?

- L'Amiral Filion et Thamac m'en ont souvent parlé. Sans parler des fois où j'ai moi-même servi l'Amiral Faucher.

- Eh bien, j'aurais besoin de vous pour aller chercher mon mari sur Sheldock. Si un vaisseau de la Fédération se pointe le bout du nez là, il aura toute la flotte sheldockienne sur le dos. Mais un bird of prey klingon pourrait réussir à passer sans trop faire de vagues.

- Ce sera un honneur, Amirale. Je vais préparer notre vaisseau et nous partons à l'instant.

- Merci, Kozar.

SUR IRIS III

L'Amiral Stenn avait l'expérience des situations de tension où certains officiers explosaient sous la pression. Mais jamais il ne fût préparé à ce qui allait se passer lorsque Karianne Benatar entra dans l'OPS de LYS 5. Elle s'avança d'un pas décidé et s'interposa entre Stenn et Fukazima qui parlaient ensemble. Elle se redressa de quelques pouces pour tenter de minimiser la différence de grandeur entre elle et le grand vulcain et parla d'une voix ferme.

- Vous allez venir avec moi et vous allez expliquer à mon fils pourquoi son père ne peut pas remonter ici et le sauver.

Stenn mit un certain temps pour répondre, étant sous l'effet de surprise.

- Le bien de la majorité prévaut, Madame Benatar.

- Très bien alors vous allez venir expliquer ça à mon fils.

Karianne prit Stenn par le bras et le tira vers le turbolift sous le regard ébahi des officiers sur le bridge. Mais Stenn s'arrêta net.

- Écoutez, Madame Benatar, je...

- NON, C'EST VOUS QUI ALLEZ M'ÉCOUTER. MON FILS DEVRAIT MOURIR DANS LA DEMI-HEURE QUI SUIT PARCE QUE VOUS AVEZ ORDONNÉ À MON MARI DE RESTER EN BAS ET JE VEUX QUE VOUS LUI EXPLIQUIEZ POURQUOI !!! SI VOUS AVEZ ASSEZ DE COUILLES POUR ORDONNER À MON MARI DE RESTER EN BAS, J'IMAGINE QUE VOUS AVEZ ASSEZ DE COUILLES POUR VENIR DONNER UNE EXPLICATION À MON FILS !

Stenn regarda Karianne un long moment sans répondre. C'est l'Amiral Castillo qui intervint, lui qui était resté à l'écart jusqu'ici.

- C'est le moindre qu'on puisse faire, Karianne. Venez, Monsieur. Mais Stenn et Fukazima ne semblaient enclin à passer cette épreuve.

- La logique voudrait qu'au moins un amiral reste dans le OPS au cas où...

- Amiral Stenn, quand vient le temps de gérer la flotte et la sécurité, vous êtes aux commandes. Quand vient le temps de parler d'exploration et d'exploitation, c'est l'Amiral Fukazima. Mais quand vient le temps de parler du personnel et des effectifs, c'est moi qui suis aux commandes. Alors je vous donne l'ordre formel de m'accompagner au chevet de l'enfant que l'on va sacrifier pour sauver la vie de nos officiers.

Le silence de mort qui frappa l'OPS à ce moment en disait très long sur le ton avec lequel Castillo avait donné son ordre. Les deux amiraux n'eurent d'autre choix que d'obtempérer.

Quand les portes du turbolift s'ouvrirent sur le couloir menant à l'infirmierie, les trois amiraux comprirent mieux pourquoi Karianne était sur le bord de la crise de nerfs. Les cris de son fils parcouraient la centaine de pieds du couloir au travers des portes de l'infirmierie, des cris de douleur insoutenables.

La troupe entra dans l'infirmierie et les cris de l'enfant vinrent glacer le sang des amiraux.

- Bon sang, docteur, donnez-lui quelque chose, fit Castillo qui souffrait de voir

l'enfant souffrir.

- Les antidouleurs normaux ne font plus effet. Son système nerveux est complètement en déroute. Il ne reste que l'insotylène. Mais aussitôt que je débiterai les injections d'insotylène, ce sera pour mieux le tuer. Il ne reste absolument rien à faire, Amiral. Je vais pouvoir apaiser ses douleurs pour qu'il meure sans trop avoir mal, voilà tout.

Castillo regarda Stenn qui avait son regard de glace habituel. Puis, il se tourna vers le docteur en lui faisant un signe de la tête. Karianne poussa violemment le vulcain dans le dos.

- ALLEZ... EXPLIQUEZ-LUI...

Le vulcain fit quelques pas sous la poussée et s'arrêta. Les cris continuaient. Le docteur prit un hypospray et l'appliqua à l'enfant. Peu à peu ses cris s'estompèrent et l'enfant qui se tordait de douleur, il y a quelques secondes, finit par se calmer. Sa respiration était saccadée et très rapide, un peu comme s'il venait de faire le marathon de l'académie.

- J'ai ordonné à ton père de rester sur la planète car seul lui peut sauver cette planète, cette station et peut-être même sauver la Fédération d'une guerre contre les romulans. Il est regrettable que vous ayez à être sacrifié dans le procédé, mais le bien de la majorité prévaut sur le bien de l'individu.

Elioth regarda Stenn dans les yeux.

- Amiral Castillo, fit le jeune péniblement.

Castillo s'empressa de venir au chevet de l'adolescent.

- Oui, Elioth.

- Est-ce que vous êtes d'accord avec lui ?

Castillo regarda longuement les yeux remplis de douleur d'Elioth.

- Oui, Elioth. Ton courage va sauver des milliers, voire des millions, de personnes.

Elioth prit un certain temps avant d'avoir assez d'énergie pour pouvoir formuler une autre phrase.

- Je ne veux pas être courageux, moi, jveux juste vivre.

Karianne tremblait de tout son corps tandis que Fukazima serrait les lèvres pour retenir ses larmes. Castillo avait également énormément de difficultés à contenir ses émotions.

- Dis-moi, Elioth. Si c'était le père de quelqu'un d'autre qui était en bas et qu'il avait la possibilité de sauver ta famille au complet, tes amis et ta fiancée en sacrifiant son enfant, est-ce que tu serais d'accord ?

Elioth ramassa son énergie pour répondre.

- Dites-moi, Amiral. Si c'était vous qui alliez mourir dans quelques minutes, seriez-vous d'accord ? L'Amiral encaissa.

- Je comprends, Elioth. Mais dans la vie d'un amiral, il faut parfois faire des choix selon notre conscience. Et parfois, cela veut dire sacrifier des vies. C'est très difficile mais je sais que tu peux comprendre car ton père a déjà été amiral et tu comprenais ça !!!!

- Vous êtes en train de m'dire que votre grade vous donne droit de vie ou d'mort. Comment on se sent quand on joue Dieu ???? Moi, j'me sens comme Jésus, pis comme j'crois pas à ces conneries là, ça m'surprendrait que j'ressuscite... Alors, comme vous êtes Dieu, vous allez me regarder dans les yeux, pis vous allez m'ordonner de mourir.

Castillo eût le souffle coupé.

- Elioth, je...

Elioth ramassa le peu d'énergie qui lui restait et agrippa l'uniforme de l'Amiral.

- VOUS... avez ordonné à mon père de me laisser mourir. C'est facile à faire ça. Dans les faits, c'est mon père qui me laisse mourir... Alors, au lieu d'ordonner à mon père de me faire mourir, vous allez avoir le courage de le faire directement à moi...

Castillo regarda Stenn et Fukazima qui étaient autant en détresse que lui.

- Elioth, je... je.ne peux pas.

- FAITES-LE !!!!! JE VEUX VOIR CE QU'UNE PERSONNE AVEC AUTANT DE POUVOIR PEUT AVOIR DE PLUS QUE MON PÈRE POUR ÊTRE MIEUX GRADÉE !!!!

Elioth faillit s'évanouir sous l'effort mais se rattrapa. Castillo se tourna vers le docteur.

- Docteur ?

Le docteur regarda Castillo.

- Je vous l'ai dit, y'a rien de plus ou rien de moins que je puisse faire.

- FAITES-LE, cria une seconde fois Elioth.

Castillo hésita encore. C'est Stenn qui s'interposa.

- Monsieur Elioth Benatar, par le pouvoir qui m'est conféré par la Fédération des Planètes Unies, je vous nomme enseigne et vous recommande pour une citation pour bravoure. Je dois malheureusement vous ordonner de mourir. Votre sacrifice est digne du courage des plus hauts gradés de StarFleet.et même au-delà de plusieurs d'entre nous.

- Je suis fier d'avoir servi avec vous enseigne, ajouta Castillo.

- Et moi de même, fit Fuzikama en prenant son garde à vous.

Elioth regarda Stenn.

- Merci. J'comprends mieux pourquoi vous avez ces pips à votre cou.

Maintenant, j'aimerai parler à mon père !!!

- Très bien, Elioth, fit Castillo.

- Amiral Castillo, je ne crois pas que ce soit une bonne idée de déranger le Général pour...

Mais Castillo leva la main, indiquant à Stenn que, même si ce qu'il venait de faire était admirable, il ne devait pas venir immédiatement détruire la sérénité qui avait envahie les lieux.

Chapitre 20 - Le bon scénario

Lorsque Ronak entra dans le hall du conseil sur Sheldock, il comprit que son plan avait mal tourné.

- Qu'est-ce que vous avez ? demanda-t-il.

Un officier romulan, assis devant une console portative, répondit.

- LYS 5 a réussi à reprendre le contrôle d'IRIS III.

- Impossible. Comment ont-ils pu ?

- D'après ce qu'on a pu en savoir, Benatar a réussi à s'introduire dans la base souterraine.

- Depuis le jour où j'ai appris que cette vermine avait été affectée à LYS 5, j'ai su qu'on aurait des problèmes avec lui. Quelles étaient les chances pour qu'il soit affecté, lui parmi tant d'autres, sur la seule station où il pouvait foutre le bordel dans nos plans ?

- Il reste une bonne nouvelle, Commandeur. Nos romulans ont réussi à faire la mise à feu. Dans moins d'une demi-heure, Iris III ne sera plus qu'un tas de poussière.

- J'aimerais vous croire. Nous ne prendrons pas de chance. Communiquez avec nos vaisseaux et ordonnez l'attaque immédiate du vortex. Nous devons en prendre possession et réussir à faire passer quelques journalistes pour qu'ils aillent foutre le bordel de l'autre côté. Comme ça, si jamais Lys 5 réussit à comprendre et contrer notre plan, il sera trop tard. Le Quadrant alpha croira que StarFleet est responsable de tout ce qui arrive ici.

- Très bien, Commandeur.

- Ouvrez-moi un canal général sur Sheldock. Je veux parler à Faucher.

- Allez-y, Commandeur.

- Faucher. Cette fois-ci on laisse tomber le scénario. Il reste environ deux cents sheldockiens vivants sur la planète. En un éclair, je peux les guérir et rendre le virus inactif. Eh bien, c'est à vous que revient l'honneur de leur donner cette chance. Vous me donnez les codes et je libère l'antidote. Sans parler de votre ami Malette qui aura la vie sauve.

Il y eut un long silence et, à sa grande surprise, Faucher répondit.

- Avez-vous égaré votre scénario, Ronak ? Si oui, je peux vous en envoyer une copie. Vous semblez ne pas savoir ce qui va se passer. Est-ce que quelque chose vous presserait, par hasard ?

- Et dans votre copie de scénario, Amiral, combien de personnes sont sauvées ?

- Envoyez l'antidote !

Ronak fit signe à son officier de retracer la communication.

- Très bien. Je vous connais assez pour savoir qu'on ne peut pas vous bernier. Voilà. Ronak pitonna quelque chose sur la console.

- Je viens de libérer l'antidote. Je prends pour acquis que vous pouvez scanner et savoir si c'est vrai. Dépendamment d'où vous vous trouvez, le virus devrait arriver assez rapidement. Je dois l'activer maintenant. Mais j'ai besoin de vos codes, Amiral.

Il y eut un long silence qui correspondait sûrement au temps que Faucher prenait pour vérifier si c'était vrai. Ronak calculait le temps que prendrait la réponse. Puis Faucher continua.

- Là j'avoue que vous m'étonnez, Ronak. Nul part dans mon scénario, n'avez-vous libéré l'antidote avec autant de facilité.

Ronak coupa la communication audio un instant pour dire à son officier.

- Selon le temps qu'il a mis à me répondre et selon le temps que prend l'antidote à se propager, il est en dedans d'un kilomètre d'ici. Trouvez-le-moi

Ronak remit la communication.

- Je trouve le film un peu lent et ennuyant. Voilà pourquoi j'ai le gout d'accélérer un peu l'histoire. Alors vos codes, Amiral ?

Il y eut un autre silence.

- Bon d'accord. Faucher Lima, Delta 4.

Ronak prit son padd et entra le code. À sa grande surprise, c'était le bon code.

- J'avoue que je suis surpris, Amiral Faucher. Dans mon scénario à moi, jamais n'aviez-vous donné vos codes aussi facilement.

- Est-ce que nos deux scénarios se rejoindraient, Ronak. Libérez l'antidote.

Ronak attendit un instant, puis pitonna sur la console.

- Bon d'accord. J'avoue que ce n'était pas prévu dans le scénario et que toute la population devait mourir mais j'imagine que deux cents survivants n'est pas ce qui viendra enlever du punch à l'histoire. De plus, ça montre que l'auteur n'est pas si insensible que ça.

- Libérez Ray maintenant.

- Je trouve qu'en tant que co-auteur, vous vous en tirez pas mal du tout.

J'aimerais beaucoup qu'on se rencontre pour discuter de la fin de ce merveilleux film.

- Ray avant.

- Bon d'accord. Si vous devez tout savoir, votre ami Ray n'est plus parmi nous.

- Vous allez mourir pour ça, Ronak, dit Faucher avec un ton qui montrait bien le goût de la vengeance.

- Oh, ce n'est pas ce que vous croyez. Votre commodore chéri, comment s'appelle-t-il déjà, Denkirs c'est ça, est venu le libérer. Très courageux, je dois avouer.

- J'imagine que ça vient gâcher votre scénario ? demanda Faucher avec un sourire audible.

Ronak regarda son officier qui coupa les communications pour annoncer.

- Il est très près du château, Commandeur.

- Déployez la garde et trouvez le moi. Il prépare quelque chose. C'est un zackdornien, alors pensez stratégie, pas violence. Remettez la communication.

Ronak reprit.

- Gâchez mon scénario ? Non. Je dirais même qu'il vient ajouter du piquant à celui-ci. Voyez-vous, dans moins de quatre minutes, votre ami explosera et, avec un peu de chance, fera assez de dégât dans le vaisseau de Monsieur Denkirs pour que mon warbird, qui le suit camouflé, puisse le détruire comme il se doit.

- L'équipage du Bombardier aura tôt fait de découvrir cette bombe.

- N'en croyez rien, Monsieur Faucher. La technologie de camouflage est rendue à un niveau très intéressant. Combiné à la miniaturisation, on peut facilement dissimuler une bombe dans le corps d'une personne. D'ailleurs, ça n'a pas été difficile, il était déjà plein de trou.

- C'est une habitude de faire sauter les choses chez vous ?

- C'est la formation que j'ai reçue, Amiral... Oups, je me suis échappé, fit Ronak innocemment. Bah, rendu là, autant vous le dire. Voyez-vous, je ne suis pas qu'un simple ambassadeur, je suis en fait un agent du Tal Shiar. Vous connaissez ?

- La police militaire secrète romulane, bien sûr. Nous avons déjà tué un des vôtres lorsqu'il est devenu un peu trop encombrant.

- Vous voulez parler de Shanor, j'imagine ? Nous avons fait l'école militaire ensemble. Un ami.

Lorsque j'ai appris sa mort, j'ai tout de suite su qu'un jour je continuerai son œuvre inachevée... Et cette œuvre inclue la destruction de LYS 5 qui aura lieu dans moins d'une demi-heure.

- C'est sans compter sur le Général Benatar qui pourrait empêcher cette destruction.

- Le général Benatar n'est qu'un grain de sable dans un océan en tempête.

- Un grain de sable suffit pour venir détruire un engrenage.

- Si jamais Benatar réussit, nous pourrons l'utiliser pour faire d'autre genre de dégâts.

- Dois-je comprendre que Benatar est également en danger ?

- Disons simplement que la question est : « quel intérêt aurait l'empire romulan à maintenir en vie un homme de la trempe de Scott Benatar en lui fournissant son appareil ? »

Ronak demanda qu'on coupe la communication de nouveau et regarda son officier en fronçant les sourcils.

- Mais j'y pense, comment sait-il que Benatar pourrait empêcher la destruction d'IRIS III.

- Aucune idée, Commandeur, mais tout ce que je peux dire c'est que nous n'arrivons pas à le trouver et pourtant la communication origine à moins de cinq cents mètres.

- Eh bien, nous allons faire lever l'animal pour mieux le tirer.

Il décida donc de poursuivre.

- Je vous sens tressaillir d'impatience à savoir à quoi pouvait bien me servir vos codes n'est-ce pas, Monsieur Faucher ?

- Quel suspense. C'est tellement énervant que je crois qu'on va devoir interdire

le film au moins de 14 ans, feinta Faucher.

Ronak pitonna quelque chose sur une console.

- Voilà. Je viens de recevoir la confirmation que vos codes ont bien été reçus sur Tropical 6. On pourrait faire comme dans les bons vieux films. Le méchant pourrait dévoiler son plan au pauvre perdant qui va bientôt mourir... mais, comme dans tous les bons vieux films, à chaque fois que le méchant fait ça, il se fait prendre. Alors, je crois que je vais m'abstenir. De toute façon, il sera beaucoup plus drôle de voir votre air quand vous apprendrez la vérité de quelqu'un d'autre... vous serez le « comique » du film.

Un silence passa dans les ondes. Ronak semblait satisfait mais le ton moqueur de Faucher vint jeter une douche d'eau froide sur sa confiance.

- Vous voulez sans doute parler du fait que vous venez de libérer le même virus qui vient de dévaster la population de Sheldock sur Tropical 6 ?

Ronak eut un sourire interrogateur.

- Vous m'épater, Monsieur Faucher. Comment diable savez-vous ça ?

- J'ai votre padd ici. J'ai pu découvrir que vous aviez besoin de mes codes pour activer un système d'autodestruction appartenant à un vaisseau dont le nom avait les lettres R, I, A. AntaRtIcA. Lorsque j'ai appris que Tropical 6 avait été vendu au klingon, j'ai immédiatement compris que vous vouliez activer le système d'autodestruction du cœur de l'ordinateur et libérer ce fameux virus de votre création.

Ronak avait soudain l'air très inquiet.

- Dites-moi, Amiral, comment avez-vous pu apprendre tout ça alors que vous étiez seul, isolé, seul petit soldat de StarFleet, seul petit Zackdornien à travers des milliers de cadavres sheldockiens ?

Faucher pris un certain temps avant de répondre.

- Voyez-vous, Ronak, il y a des avantages à être le seul Zackdornien sur une planète où n'existent que des romulans et des klingons...

- Et quel est cet avantage ?

- Eh bien, quand quelqu'un vient pour vous sauver, il peut facilement et rapidement trouver vos signes de vie.

Le visage de Ronak changea.

- Humm, Bizarre que je n'y ai pas pensé moi-même. Disons que j'avais la tête ailleurs. Mais aucun vaisseau de la Fédération n'est parvenu jusqu'ici. Notre flotte l'aurait détecté.

- Et si je vous disais qu'à l'instant où vous avez activé le système d'autodestruction du cœur de l'ordinateur de l'Antartica sur Tropical 6, et ce avec mes codes dans le but de me faire passer tout ça sur le dos et voir les klingons déclarer la guerre à la Fédération, si je vous disais qu'à ce moment, nous avons très bien identifié la provenance de ces codes et que les klingons savent dorénavant que c'est vous qui aviez manigancé tout ça. Malheureusement pour vous, l'Amirale Alyécha a désactivé les codes du cœur de l'ordinateur et votre virus n'a jamais été activé.

Cette fois-ci Ronak commençait à paniquer. Pour la première fois, son visage

affichait une inquiétude profonde. Il coupa la communication.

- TROUVEZ-MOI GET ENFANT DE MALHEUR.

- Nous avons réussi à isoler l'endroit où il se trouverait. Il serait juste devant le hall du conseil mais... ce n'est qu'une place vide. Regardez par vous-même.

Ronak regarda par les fenêtres donnant sur la cour devant. C'était une cour en marbre et des immenses marches descendaient à n'en plus finir jusqu'à un lac. Il n'y avait aucun endroit où se cacher.

- Écoutez Faucher, si on se voyait face à face. J'en ai assez de parler à un fantôme.

La voix de Faucher continua et son ton laissait très bien paraître qu'il était maître de la situation.

- Maintenant, Ronak, nous allons mettre un peu d'action dans ce scénario de blabla. Oh et, tu peux jeter ton scénario, dorénavant c'est le mien qui sera le bon. Et tu remarqueras que dans mon scénario, aucun vaisseau n'explose, aucune station n'explose, et un minimum de sang coule. Pour la première fois depuis que je suis sur cette station, je te présente un scénario où la bataille finale n'est pas celle d'une flotte de vaisseaux.

Ronak tenta une dernière fois de déstabiliser son adversaire.

- Je trouve qu'il manque de punch à votre scénario. Il manque une surprise.

- Hooo, je la gardais pour la fin... Êtes-vous prêt ?

Ronak garda le silence. Faucher termina donc.

- Prêt, pas prêt, j'y vais.

Ge que Ronak vit à ce moment-là fut en effet une surprise de taille. Un bird of prey apparut juste devant la fenêtre. Les yeux de Ronak se désorbitèrent quand il vit que le lanceur de torpille du bird of prey s'illuminait de rouge. Il se mit à courir vers la sortie de l'autre côté de la pièce.

À L'INTÉRIEUR DU BIRD OF PREY

Faucher, encore plein de saleté, se tenait au côté de l'Amirale Alyécha au milieu du bridge sombre, éclairé de rouge. Il regardait l'écran devant lui où l'on voyait le hall du conseil. Sans quitter l'écran des yeux, il serra les dents de vengeance et dit :

- FEU !!!!

Kozar, assis sur son siège, se retourna vers son officier tactique et commanda les mots klingons de la mise à feu.

La torpille eut à peine le temps de sortir du cercle rouge du nez du bird of prey que déjà l'étage supérieur du hall du conseil explosait dans un amas de poussière, de tôle et de pierres.

Les deux amiraux de StarFleet regardaient l'immeuble exploser avec une satisfaction à peine cachée. Puis Alyécha se tourna vers Kozar.

- Est-ce que vous avez envoyé le message au Bombardier pour les prévenir qu'ils étaient suivis par un warbird et que l'ambassadeur Malette portait une bombe en lui ?

- Oui, ça a été fait.

SUR LE BOMBARDIER

Dans l'infirmierie du Bombardier, tout le monde s'affairait à trouver la bombe dans le corps de Malette quand Denkirs entra.

- Rapport ?

- Je n'y arrive pas. J'ai passé en revue toutes les techniques de détection que je connaisse. Pour peu que l'on sache, cet explosif a peut-être la taille d'un pois et se dissimule dans ses reins ou ailleurs. Je ne détecte aucune trace de tachyons, sûrement en raison de la petitesse de son système.

- Faucher a dit que j'exploserai dans maintenant une minute. Vous devez me mettre dans une navette et me laisser partir de ce vaisseau sinon je pourrais être la perte de ce vaisseau. Aussitôt que j'aurais explosé, le warbird qui vous poursuit va vous attaquer et vous achever, dit Malette.

- Premièrement, nous venons de détecter ce warbird alors il ne sera pas une surprise. Nous n'arrivons pas à le verrouiller car il change de position mais nous trouverons bien un moyen. Et deuxièmement, je ne laisserais pas un officier de StarFleet aussi distingué que vous finir sa vie comme ça.

- heghlu'meH QaQ Jaivarn. Tje QaQ TlhIngan Mah.Qua'Pla.Dimaj, Denkirs.

Le traducteur universel avait traduit au fur et à mesure les mots en klingon que venait de prononcer Malette. Ceux-là même qu'il avait lui-même dites à Faucher : « Aujourd'hui est un bon jour pour mourir. Succès à vous, ami Denkirs. ».

Denkirs savait très bien ce que voulait dire ces mots. C'était beaucoup plus qu'un simple souhait. Mais voyant que Denkirs n'était pas convaincu, Malette acheva son œuvre.

- J'aurais dû mourir dans cette prison. Maintenant, il y a un moyen pour que je meure mais en vous rendant un service immense, en éliminant le warbird qui vous suit.

SUR LE WARBIRD SUIVANT LE BOMBARDIER

Le commandeur romulan était assis sur son siège de capitaine et regardait l'écran devant lui. Il pouvait admirer le derrière du Bombardier qui filait à toute allure devant son vaisseau.

- Combien de temps ?

- Moins de trente secondes.

- Préparez-vous à couper le camouflage aussitôt que l'explosion aura lieu et visez la partie qui aura été touchée.

- Bien, Commandeur.

Puis une console se mit à faire un bip inquiétant.

- Commandeur, je détecte un transporter activé sur le Bombardier suivit d'une détection très précise dans notre direction.

- Hein ?

Puis au beau milieu du bridge du warbird, un homme apparut dans un tourbillon de molécules. C'était Malette. Lorsqu'il fût complètement matérialisé, Malette sourit.

- Surprise. Ohh, ne vous dérangez pas, je viens seulement faire un saut... Un

très gros saut. QUA'PLAAAAAAAAAAAA !

SUR LE BOMBARDIER

Sur la passerelle du Bombardier, Denkirs regardait l'écran central. Celui-ci était pointé vers l'arrière et on n'y voyait seulement que l'habituel défilé d'étoiles à distorsion. Mais soudain, on y vit apparaître une série d'explosions révélant la position du warbird.

- VERROUILLEZ ET FEU !!!!!

La seule déception fût que le scénario de Faucher allait finalement comprendre la destruction d'un vaisseau. Mais ce vaisseau n'était pas un de sa flotte. Il était plutôt dans les teintes de vert et sa destruction revenait à la bravoure d'un homme de qui on allait très longtemps se rappeler : le Capitaine, Fleet Capitaine, Colonel et Ambassadeur Malette.

Sur le bird of prey klingon, Faucher se retourna vers Alyécha.

- Je dirais que mon scénario se termine bien après tout.

- Désolé mais le scénario n'est pas terminé. Il reste une flotte de vaisseau de Ronak qui tente de faire passer des journalistes dans l'quadrant alpha et un général qui essaie de sauver une planète et une station...

Faucher regarda Alyécha un long moment avant d'ajouter.

- Eh bien, on dirait qu'il y a quelqu'un d'autre qui tient la plume pour la fin de ce scénario... J'espère seulement qu'il n'est pas du genre trop tordu...

Chapitre 21 - L'ultime immunité

La sueur qui ruisselait sur le front de Benatar en disait long sur l'ardeur qu'il mettait à l'ouvrage. Il passait son temps à modifier la machine, faire des calculs, modifier encore la machine et refaire ses calculs pour neutraliser l'onde de choc qui allait frapper le noyau d'IRIS III et la faire exploser. Chunax le regardait et assistait quelques fois le général mais sans plus.

- Où en êtes-vous, général ?

Benatar ne répondit pas immédiatement. Puis, lorsqu'il eût terminé un calcul, il répondit sans toutefois laisser son travail.

- Si j'étais un vulcain, je vous dirais qu'à toutes les fois où vous me posez cette question, je perds environ une seconde de concentration. Et si j'en juge par le nombre de fois que vous m'avez posé la question dans le dernier trente minutes, je dirais que j'ai perdu environ quatre minutes de concentration.

- Désolé. C'est qu'il ne reste que dix minutes.

- Et ma réponse n'a toujours pas changé. Je fais le plus vite que je peux.

- LYS 5 au Général Benatar.

C'est Chunax qui répondit.

- Bonjour, ici le bureau du Général Benatar. Il ne peut prendre votre appel présentement. Il est occupé à sauver votre peau. Veuillez s'il vous plait laisser un message, il vous rappellera plus tard.

S'il ne vous a pas rappelés dans les dix prochaines minutes, considérez que vous êtes mort.

- Cessez de faire le guignol, Chunax. C'est l'Amiral Castillo. Je dois parler à Benatar.

- Je vous écoute, Amiral, fit ce dernier sans cesser de travailler.

- Général, votre femme veut vous parler.

- Passez la moi.

Une seconde passa et Benatar en profita pour ajuster une fois de plus quelque chose sur la machine.

- Scott, Elioth veut te parler.

Cette fois-ci Benatar cessa de travailler net.

- Il va mieux ?

Le temps que prit la réponse à venir donnait la réponse en elle-même.

- Non, Scott. Il a demandé au médecin de lui donner tout ce qu'il pouvait lui donner pour neutraliser la douleur pour pouvoir te parler... Mais cette dose lui sera fatale.

- MAIS CHÉRIE, TU DOIS LUI EN EMPÊCHEZ. JE...

- SCOTT !!!! Coupa sa femme...

Benatar arrêta net. Jamais il n'avait entendu sa femme crier.

- Scott, reprit-elle plus calmement, il est trop tard. Même si tu revenais à l'instant, le système d'Elioth a passé le cap de dégénérescence critique. Il va mourir.

Benatar regarda Chunax mais la voix de l'Amiral Stenn intervint.

- Je me vois dans l'obligation d'interrompre cette communication. Général, vous devez vous concentrer sur la tâche qui vous incombe et nulle distraction ne doit venir amputer votre concentration.

Benatar regarda Chunax comme s'il allait exploser.

- ÉCOUTEZ-MOI, ENFANT DE PUTAIN, VOUS ALLEZ ME PASSER MON

FILS

IMMÉDIATEMENT OÙ JE VOUS JURE QUE JE RÉVÈLE À LA PRESSE ENTIÈRE CE QUE JE SAIS SUR LA SECTION 31 ET SUR LE POURQUOI DE MA DÉMISSION DE STARFLEET, IL Y A DEUX ANS... ET JE VOUS JURE QUE JE NE ME GÈNERAIS PAS.

- Vous ne pouvez pas..., commença Stenn.

- BEN VOYONS, JE VAIS ME GÊNER... COMBIEN Y'A-T-IL D'OFFICIERS À L'ÉCOUTE PRÉSENTEMENT. CHUNAX, KERCHAK ET CHIASSON. Eh bien, voilà.

Figurez-vous que nos trois amiraux ici présents savaient que la section 31 s'apprêtait à implanter un virus mortel chez les fondateurs du Dominion et n'ont jamais rien fait pour les en empêcher et...

- ÇA SUFFIT, cria Stenn.

- OOOH, le petit amiral vulcain perd patience, poussa Benatar...

- Chunax, Kerchak, Chiasson, personne ici présent, qui a entendu cette conversation, ne quitte son poste sans y être ordonné. J'ai tous à vous parler. Tant qu'à vous Benatar, vous allez payer cette trahison. Vous venez de manquer à votre parole d'officier, ce qui est une offense très grave, punissable par l'emprisonnement.

Benatar avait déjà repris son travail et continua de parler.

- Parfait. On voit bien que cette merveilleuse Fédération, avec ses principes merveilleux de liberté, n'hésite pas à utiliser des moyens plus drastiques, contraires à ses propres principes quand elle en a l'occasion. Moi, ce n'est pas le StarFleet pour lequel j'ai décidé de signer et c'est pourquoi j'ai quitté. Alors maintenant que je suis déjà condamné, vous allez me passer mon fils avant que je n'entre en communication avec les journalistes et leur répète tout ce que je viens de dire.

Il eut un long silence.

- Vous avez l'obligation de sauver cette planète, Benatar. Cette fois-ci ce fût Chunax qui intervint.

- Je vous ferais remarquer que le général n'a pas cessé de travailler depuis le début de cette conversation, Amiral. Vous êtes mal placé pour lui faire la morale.

Un autre silence.

- Très bien, je vois que je n'ai pas le choix.

Un dernier silence passa puis la voix d'Elioth se fit entendre.

- Papa ???

Benatar n'arrêta pas de travailler et répondit à son fils.

- Oui chéri, je t'entends.

La voix d'Elioth laissait transparaître toute la douleur à laquelle il devait être en proie malgré les antis douleurs qu'on venait de lui injecter.

- Toi... Toi et moi on... on n'a pas toujours... été d'accord... sur tout, hein ?

Benatar ne cessait de travailler mais Chunax pu voir que la douleur s'empara soudain de son visage. Il crispa les yeux et ravalait sa salive, se retenant de verser une larme.

- Non, mon gars, mais ça voulait pas dire que je ne t'aimais pas.

- Je... je... sais, P'pa, je sais. J'ai souvent chialé après toi, j'ai même déjà... déjà dis que c'était à cause... de toi si je souffrais, mais en fait, c'est grâce à toi si j'avais la chance de pouvoir encore souffrir. Au moins souffrir signifiait... que j'étais vivant... et que je pouvais vivre autre... autre chose que la souffrance, alors que si tu m'avais... laissé mourir il y a un an, je n'aurais jamais ressenti les autres... belles choses que j'ai ressenti... et ces choses valent bien plus que... que tout le mal que j'ai... que j'ai enduré durant ce temps...

Benatar était comme une machine programmée pour sauver une planète et une station et peut-être même sauver la Fédération d'une guerre. Il ne s'était jamais arrêté de travailler, ne fut-ce que pour essuyer les larmes qui envahissaient ses yeux et perturbaient sa vision.

- Elioth., dit Benatar en semi-sanglot. Papa t'a souvent dit qu'il ne te laisserait jamais tomber. Eh bien, j'ai menti. Aujourd'hui, je t'ai laissé tomber et je tiens à ce que tu me... Ooooooh.

Benatar continuait de travailler, mais sa figure était tordue de douleur et de sanglots. Il sanglotait trois fois, d'un coup sec, avant de reprendre un grand respire rempli de larmes et d'essuyer les larmes pour pouvoir voir ce qu'il faisait.

- Je tiens à ce que tu me pardonnes pour ça.

- Papa... T'es l'milleur... je te voyais arriver de travailler... Aaah Ouchh... de travailler dans ton habit d'amiral lorsque nous habitons sur Utopia Planetia et... j'me disais... un jour, j'vais moi aussi être un officier... un officier de StarFleet... fier de l'être... qui va sauver des vies et autres chose du genre. Puis quand... quand tu as démissionné... tu es devenu mon modèle de courage... j'savais que tu aimais StarFleet par-dessus tout... mais tu as démissionné parce que StarFleet avait fait quelque chose contraire... à tes principes. J'avais seulement treize ans quand c'est arrivé... mais j'me rappelle m'être dit... que les deux choses que je voulais retenir de toi, c'était... le courage et les principes. Et quand je suis tombé malade, c'est ça qui m'a permis de... HAAAAAAAAAAAAA!!!

Benatar entendit son fils crier de douleur et ne put s'empêcher de relever la tête en sanglotant.

- ELIOTH !!!!!

- PAPA, je veux que tu te souviennes que... Aaaahhhh... c'est ton courage qui m'a fait vivre cette dernière année avec toi et maman... et c'est ton courage qui va

sauver... tous ces gens... et comme je suis là avec toi... c'est un peu aussi mon courage... mon rêve de devenir officier... qui AAAAAAAAAAAAAAH...

- ELIOTH !!!!! ELIOTH !!!!!

Cette fois ce fût la voix de Karianne en sanglots qui se fit entendre.

- Il... Il t'entend mais il ne peut plus parler, Scott.

- ELIOTH, ÉCOUTES MOI. ELIOTH, JE T'AIME. JE T'AIME COMME JE N'AI JAMAIS AIMÉ... J'AURAI TANT VOULU TE DONNER TES RÊVES, TANT VOULU TE VOIR GRANDIR. TU AURAI ÉTÉ LE MEILLEUR OFFICIER QUE STARFLEET N'AIT JAMAIS CONNU. TU AURAI FAIT ROUGIR LES KIRK, GARETT, PICARD ET JANEWAY. TU AURAI ÉTÉ LE MEILLEUR !!!

La voix soufflée d'Elioth se fit entendre.

- On... on est les meilleurs, papa... les meilleurs... je t'aime. Ensemble, on est les meilleurs... on peut tout réussir... réu...

Un long silence parcourut les ondes, puis la voix de Karianne vint briser l'air noir qui flottait.

- Oooh, Elioth. Non... Non.

Benatar regardait le plafond de la salle où il se trouvait et resta immobile pendant un moment. Puis il comprit que c'était terminé. Le cri qu'il laissa soudain échapper fit sursauter Chunax.

- NOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOONNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN !!!!!

Puis, avec une énergie sans précédent, Benatar se remit à travailler en pleurant. Les larmes coulaient comme d'un robinet, sans arrêt, mais Benatar ne cessait de travailler. Chunax le regardait travailler avec une détermination qu'il n'avait jamais vue. Aucun officier sous lequel, ou avec lequel, il avait servi n'avait démontré une telle concentration et maîtrise de soi dans un travail. Benatar ne cessait de répéter à mi-ton :

- On peut tout réussir... ensemble... on peut tout réussir... tous les deux... on est tous les deux.

Puis après cinq minutes complètes Benatar se leva, regarda la console et appuya promptement sur un bouton.

- MISE À FEU DE L'ONDE D'ANNULATION.

La machine s'illumina et un énorme flash de lumière suivit d'une légère vibration se fit sentir. Chunax s'avança.

- Vous l'avez eu ?

- Nous allons bientôt le savoir. Il reste quarante-cinq secondes avant que l'onde originale n'atteigne le noyau. Si j'ai bien fait mes calculs et bien reprogrammé l'appareil, l'onde que je viens d'envoyer devrait intercepter l'onde originale et l'annuler dans moins de dix secondes...

Chunax appuya sur son communicator.

- Vous avez entendu, Amiral ?

- Oui, Maréchal, dit Castillo. Souhaitons que le général ait réussi car nous n'avons réussi qu'à évacuer la moitié de LYS 5.

- Amiral, où est ma femme ? demanda Benatar.

- En sûreté avec moi et le président sur l'USS Starfleet One, a une bonne distance de LYS 5.

- On reconnaît bien les amiraux de StarFleet, dit Benatar.

- Je vous ferais remarquer que Stenn est encore sur LYS 5, Général. Il souhaite y rester jusqu'à la fin. Il m'a même dit ceci avant de quitter. Je crois en Benatar, je reste.

Benatar jeta un regard de surprise à Chunax et regarda le moniteur.

- Quatre secondes avant l'impact de l'onde d'annulation.2.1.0.

Il y eut un long moment d'hésitation puis Benatar annonça.

- Ça n'a pas fonctionné, elle est passée à 1,4 degré à côté. Je me suis trompé.

Chunax regarda l'écran.

- Vous devez vous... ce n'est pas possible.

- Impact de l'onde d'origine sur le noyau dans vingt secondes. J'ai échoué. J'ai failli à mon fils...

- Vous avez encore le temps, Général. Essayez de nouveau, fit Chunax en panique.

Mais Benatar se recula et s'échoua sur une chaise, le regard dans le vide.

- Il est trop tard... j'ai échoué... j'ai tout perdu... j'ai trahi mon fils.

- CHUNAX À TOUS LES VAISSEAUX DU SYSTÈME D'IRIS. LA PLANÈTE IRIS III VA EXPLOSER. ÉVACUEZ... ÉVACUEZ... IMPACT DANS CINQ SECONDES... QUATRE...MERDE !!!!!

A BORD DU BIRD OF PREY

L'Amiral Faucher s'était levé du siège du premier officier à bord du bird of prey qui revenait de Sheldock et regarda l'écran où on y voyait la planète IRIS III et en tout petit, petit. LYS 5... Il entendit le décompte de Chunax.

- QUATRE... MERDE !!!!! DEUZ, UN, IMPACT !!!!!

La planète commença par rougir puis l'immense océan se libéra de son atmosphère, pousser par la pression de l'explosion du noyau. Lys 5 ne fût qu'une poussière de roche parmi les milliers de parcelles de terre qui éclata aux quatre coins du système d'IRIS III. En moins d'une minute, il manquait une planète au système d'IRIS... et une station de la Fédération.

Une planète et une station en moins.

LYS 5 EN MOINS... EN MILLE MIETTES... DÉTRUITE...

C'est du moins ce que devait contenir la fin du scénario de Ronak. Mais celui de Faucher était tout autre. Et Faucher l'avait bien dit. C'était maintenant SON scénario qui prévalait et celui de Ronak pouvait être jeté.

Faucher feuilleta son scénario dans sa tête. Bien sûr IRIS III n'explosait pas dans son scénario et c'est ce qui se produisit. Après le décompte de Chunax, IRIS III n'explosa pas. Mais pour la première fois, même l'auteur en ignorait la raison.

- CHUNAX ??? demanda Castillo.

- Chunax ici... nous sommes toujours là.

- Je vois bien que vous êtes toujours là. Que s'est-il passé ?

- Le général est en train de regarder ça...

- Je... commença Benatar. Je... je... je crois que les romulans avaient une fois de plus fait les mauvais calculs. L'onde a raté le noyau de 1,4 degrés, soit précisément la distance par laquelle l'onde que j'avais envoyé avait raté.

- DÉTRUISEZ-MOI CET OBJET DE MALHEUR, BENATAR, ordonna Stenn sur un ton plus ou moins vulcain.

- Tout de suite, Amiral.

- Amiral Stenn, ici l'Amirale Alyécha. Ronak a ordonné à ses warbirds d'attaquer et de prendre possession du vortex ?

- Nous savons. Le président et l'Amiral Castillo sont justement en train de repousser l'ennemi à l'aide de Starfleet One et des vaisseaux de son escorte. Certains vaisseaux de votre flotte comme le Polaris et l'Husky sont d'ailleurs de la partie. L'Amiral Castillo vient d'ailleurs de me dire que l'ennemi n'est pas de taille.

Faucher regarda Alyécha avec un sourire.

- Eh bien, on aura tout vu. Le vaisseau du président qui s'engage dans un combat.

- On appelle ça avoir du leadership.

- Désolé de vous décevoir, Amiral Faucher, fit Benatar, mais connaître le président comme je le connais, il est sûrement en train de faire dans ses culottes tellement il a peur en ce moment.

- BENATAR !!! fit Fukazima, VOUS ÊTES UN OFFICIER DE STARFLEET ET DEVEZ PROTÉGER LA RÉPUTATION DU PRÉSIDENT.

Sous terre, Benatar sourit faiblement à Chunax et répondit.

- Bof, je ne suis pas à une offense prêt.

Chunax sourit à Benatar mais l'ombre de la mort de son fils annula toute la joie qu'il pouvait y avoir dans l'air.

Quelques heures plus tard, Faucher et Alyécha débarquèrent sur LYS 5 et, d'un pas rapide, se rendirent sur la passerelle. Lorsqu'ils entrèrent, ils virent Stenn devant Benatar.

- Vous allez me remettre immédiatement vos grades et on vous conduira au brig pour avoir révélé des secrets d'états. Les officiers qui ont entendu vos affirmations sont sous le même sceau de confidentialité et vous servirez d'exemple si jamais ils venaient à avoir une tentation comme la vôtre.

- Vous vous foutez complètement que mon fils soit mort et que votre planète et votre station soient saines et sauvées, n'est-ce pas.

- Je vous suis très reconnaissant au contraire. Par contre, étant vulcain, je suis incapable de ressentir de la sympathie ou autre sentiment du genre face à votre situation.

- VOUS N'ÊTES QU'UN SALE HYPOCRITE ET UN AMIRAL À LA MANQUE. OOOOH, JE SAIS CE QUE VOUS ALLEZ DIRE... QUE TOUT LE LONG DE CETTE OPÉRATION VOUS N'AVEZ EU A COEUR QUE LA PROTECTION DE LA FÉDÉRATION ET QU'AU BOUT DU COMPTE VOUS AVEZ RÉUSSI ET VOUS

SAVEZ QUOI, C'EST VRAI. MAIS MOI JE VOUS DIS QUE LES OFFICIERS SOUS VOTRE COMMANDEMENT SONT DES GENS QUI RESENTENT LES CHOSES... ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE AVEC VOTRE LOGIQUE.

- Monsieur Benatar, vous allez immédiatement arrêter ce...

- ÇA FAIT TROP DE BIEN, AMIRAL. DÉSOLÉ, JE DOIS CONTINUER. J'AI BEAUCOUP DE PRESSION À FAIRE SORTIR. VOUS VOUS ÊTES JOUÉ DE MOI, VOUS M'AVEZ MANIPULÉ POUR QUE JE PRENNE CE POSTE ET POUR QUE L'AMIRALE ALYÉCHA M'AIME ET VEUILLE ME DONNER LE POSTE POUR QU'ELLE VOUS SUIVE SUR TERRE. EH BIEN LÀ, J'AI JUSTE ENVIE DE VOUS ENVOYER PROMENER AU FIN FOND DE LA...

- Ceci est mon dernier avertissement, Monsieur Benatar, fit Stenn en se dressant devant lui.

- BEN OUI. C'EST VOUS ALLEZ FAIRE QUOI ? ME FRAPPER ?

Benatar montra son poing mais Stenn fût beaucoup plus rapide et déposa sa main sur son épaule et appliqua une prise neurale en règle. Benatar s'effondra doucement au sol.

Mais juste derrière Benatar se trouvait l'Amirale Alyécha avec un large sourire.

- C'est pas gentil de faire ça à celui qui vient de sauver ma station. Et comme on pourrait interpréter le tout comme de la violence et que je n'ai pas beaucoup aimé entendre ce que Monsieur Benatar vient de dire sur ce que vous aviez l'intention de faire avec moi, eh bien, je vais me permettre ceci en son nom et au nom de tous ceux que vous avez fait... chier.

Alyécha envoya une solide droite que l'Amiral Stenn n'attendait pas. Bien sûr, la stature et la force du vulcain l'empêchèrent de tomber à la renverse mais il dû faire deux pas en arrière pour ne pas tomber et il secoua la tête plusieurs fois avant de pouvoir regarder Alyécha dans les yeux de nouveau.

Fukazima et Faucher intervinrent. Stenn se dressa devant elle. Castillo, qui arrivait au même moment, se mit de la partie.

- Vous allez apprendre ce qu'est la discipline, AMIRALE ALYÉCHA.

- Ah, vous croyez ça.

- Oui. Dès demain, vous allez être réaffectée à StarFleet Académie à San Francisco, effectif la semaine prochaine. Que vous le vouliez ou non, vous allez revenir sur Terre avec nous.

- Et si je démissionne.

- C'est votre prérogative.

Mais Castillo s'interposa.

- Je suis désolé, Amiral Stenn, mais il est impossible d'assigner l'Amirale Alyécha à StarFleet Académie.

- Et pourquoi donc ? demanda Stenn, sûr de lui.

- Tout simplement parce qu'elle vient de frapper un supérieur et haut gradé, ce qui lui vaudra une cour martiale et sûrement une dégradation.

- Vous avez raison, fit Stenn, mais je n'ai pas besoin de cour martiale pour faire

cela. Ce genre de dégradation est autorisé sur le champ. Je vous remercie d'ailleurs de me le faire noter.

Stenn alla près d'Alyécha.

- Fleet Amirale Alyécha, je vous dégrade au rang d'Amirale quatre étoiles pour avoir frappé un supérieur. Vous pourrez porter la cause en arbitrage si vous le désirez.

Castillo sourit. Alyécha ne comprit pas sur le champ.

- Voilà, maintenant, elle ne peut plus être en charge de l'académie.

- Je ne comprends pas, dit l'Amiral Stenn avec interrogation.

- On ne peut quand même pas mettre un officier qui vient d'être dégradé pour assaut sur un officier supérieur à la tête de l'académie de StarFleet. Ça serait un très mauvais message à envoyer à nos cadets.

Stenn se retourna vers Fukazima qui avait presque le fou rire et quand il comprit qu'il venait d'être piégé, il regarda Castillo.

- Je vous ai mal jugé, Amiral Castillo. Vous avez apparemment appris à me connaître au point de prévoir mes réactions logiques.

- C'est ce qui fait votre charme, Amiral, dit Castillo avec le sourire.

- Allons dans nos quartiers voulez-vous, dit Fukazima en entraînant Stenn hors du bridge.

Stenn décida d'abdiquer et les deux retraitèrent dans le turbolift suivit par Castillo. Daniel regarda Alyécha avec un large sourire.

- Tu te rends compte que tu viens de frapper un amiral ? Et un de tes patrons ?

- Humm, ça fait tellement de bien. Tu devrais essayer ça.

Alyécha quitta le bridge avec un large sourire devant l'air ébahit de son ex-mari.

QUELQUES JOURS PLUS TARD

L'Amiral Castillo n'était pas fâché de quitter Lys 5 et de retourner sur Terre. Il était au sas d'embarquement en présence de l'Amiral Faucher et de l'Amirale Alyécha.

- C'est toujours un plaisir de travailler avec toi, Kcinna, dit Castillo à Alyécha.

- Pour moi aussi.

- Aucune chance que je vous convaincs de revenir avec moi ?

- Sans façon, merci, dit Alyécha avec le sourire. J'ai un pip à regagner ici, dit-elle en montrant sa pip d'amiral cinq étoiles manquantes.

- Oooh, oui, à ce propos. Le président m'a chargé de vous remettre ceci.

Castillo sortit un pip d'amiral cinq étoiles et lui mit au coup.

- Pour avoir sauvé la Fédération d'une guerre certaine, vous et votre équipe.

Vous ne serez pas restée amiral quatre étoiles longtemps.

Alyécha sourit.

- Qu'arrivera-t-il avec les romulans ? demanda-t-elle.

- Le président est déjà entré en contact avec le preator romulan 2 . Ce dernier

a immédiatement déclaré que Ronak était un renégat au même titre que l'avait été Shanor.

- Ça devient redondant, fit Faucher.

- Le preator a dès lors indiqué qu'il enverrait une expédition scientifique romulane pour tenter de racheter les gaffes de leur ex-officier du Tal Shiar et remettre Sheldon sur pieds.

- Vous voulez dire que le président va laisser passer ça et va de plus permettre que d'autres romulans viennent ici ?

- Je crois que nous n'avons pas vraiment le choix. Vous savez très bien qu'une guerre contre les romulans n'est pas gagnée.

- D'après ce que j'ai compris, les klingons ne sont pas très contents du lapin que Ronak leur a passé. On pourrait les avoir de notre côté.

- Les klingons ont Tropical 6 et vont le garder. Ils vont en avoir suffisamment sur les bras à coloniser ce secteur sans avoir à combattre les romulans. Du moins, pour un temps.

- Alors on laisse simplement tomber ? demanda Alyécha.

- Le président nous assure qu'il envisage de prendre des garanties face aux romulans. Ils nous en doivent une et je crois que le président est l'homme parfait pour le leur faire sentir. Il est peut-être pisou mais il est un diplomate aguerrit.

- Merci, Amiral, et bon voyage de retour, dit Faucher qui en avait assez entendu.

- Merci, et gardez cette station intacte. On compte sur vous.

Castillo s'engagea dans la passerelle menant à Starfleet One. Faucher et Alyécha se retournèrent pour tomber face à face avec Benatar. Alyécha remarqua que Benatar n'avait pas de bagage.

- Monsieur Benatar, vous ne retournez pas avec les amiraux ?

- Moi et ma femme voulions vous demander si nous pourrions rester un peu plus longtemps sur IRIS III. Je suis convoqué à passer devant la cour martiale pour insubordination mais, comme les incidents qu'on me reproche se sont produits ici, j'ai la possibilité de choisir d'être jugé ici... Et j'ai remarqué qu'ici, les choses prennent des tournures très... imprévisibles. Alors, j'aimerais être jugé ici, si vous le permettez. Votre grade vous y autorise.

Alyécha sourit.

- Ce sera avec plaisir. Et je tenais à vous exprimer toutes mes condoléances pour votre fils. Votre sacrifice ne sera pas passé sous silence d'ailleurs. Je voulais vous offrir de faire des funérailles officielles pour votre fils aux cotés de celles de Monsieur Malette. Son courage ne peut qu'être un exemple pour tous les officiers de StarFleet.

Benatar sourit à Alyécha.

- Merci, Amirale. J'apprécie énormément. Merci.

Benatar s'éloigna, laissant Faucher et Alyécha seuls au milieu du couloir, croisant au passage Esclamadon et Jellico qui avaient un sac sur l'épaule.

- Bon voyage, Matt Jellico. Et je dois dire que je me suis trompée de bout en

bout sur vous. J'ai toujours cru que le fils d'un homme comme Jellico ne pourrait être qu'une copie de celui-ci.

- Vous savez, Monsieur Esclamadon, ce que mon père vous a fait subir pendant qu'il était ici, dites-vous qu'il me l'a fait subir durant toute ma jeunesse. Alors, s'il y en a un qui peut comprendre ce que vous ressentez envers mon père, c'est bien moi.

Esclamadon sourit.

- Revenez quand vous aurez trouvé suffisamment de personnel pour reprendre les activités minières. Je vais tenir le terrain chaud pour vous.

- Très bien, merci.

Jellico embarqua sur le vaisseau en passant devant les deux amiraux de LYS qui semblaient en conversation.

Faucher se tourna vers son ex-femme.

- Eh bien, premièrement, tu frappes un amiral, deuxièmement, tu acceptes la demande d'héberger un homme que tu ne pouvais même pas sentir il y a quelques semaines... Qu'est-ce qui est arrivé pendant ton absence. Tu as rencontré le grand voyant el-aurien Yra qui était ici avant que tout cela ne débute et il t'a fait voir des choses qui te font repentir ?????

Alyécha sourit.

- C'est un peu ça, oui. Disons qu'on m'a fait voir que même un amiral peut parfois se tromper.

- Aaah, et quelle autre chose t'a-t-il fait voir ou prédit ?

- Oh, il m'a prédit un souper avec mon ex-mari demain à 07 00 tapantes dans mes quartiers pour parler d'une de ces fameuses erreurs qu'elle aurait faite il y a deux ans.

Alyécha laissa Faucher la bouche et les yeux grands ouverts puis, après quelques pas, elle se retourna.

- Oooh, et tu te rappelles sûrement que je déteste les robes bleues. Alors, si tu as envie de me faire un beau cadeau, vas-y avec quelque chose dans le vert, couleur de l'espoir.

Alyécha s'éloigna et Faucher n'arriva pas à se défaire de la paralysie générale qui s'était emparée de lui. Ce fut Matolk qui le fit sortir de ses rêves.

- Bonjour, Amiral !!! Désolé, mais je vous ai entendu parler de Yra...

- Eeh, oui. Oui, Lieutenant-Commandeur.

- Je savais bien que c'était un charlatan ce gars-là. Il avait prédit que le Boréal exploserait et que l'Indépendance se retrouverait en petits morceaux et rien de cela n'est arrivé... Aucun vaisseau n'a été abimé dans cette aventure. Niet. Zéro. C'est la première fois que je vois ça.

Faucher sourit et avant de se remettre en route il dit :

- N'a-t-il pas dit que c'était peut-être l'avenir ?

- Oui, répondit Matolk.

- Eh bien, l'avenir, ça peut être très loin devant... En attendant, je crois qu'on n'a pas fini de voir des surprises frapper Lys 5. Le scénario a déjà pas mal de pages d'écrites, mais je sens qu'il y a plusieurs tomes passés le 6ème qui sera bientôt

terminé d'écrire... Et parlant de surprise, je dois vous quitter, j'ai un rendez-vous à préparer.

Faucher se mit à marcher dans les couloirs, le sourire aux lèvres, sans se douter que, comme dans tout bon scénario de film du 21^{ème} siècle, la fin avait toujours quelque chose qui laissait présager une suite. Question de faire encore plus d'argent au cas où le premier film fonctionnerait...

Voilà pourquoi le scénario de Faucher continua de s'écrire malgré le fait qu'il avait fermé et signé le livre.

Sur Sheldock, du fond des ruines du hall du haut conseil, l'impossible se réalisait. Comme dans les bons vieux films du 21^{ème} siècle, où l'impossible et l'irréaliste se produisaient, un homme à la peau tâchée de sang vert s'extirpait des ruines du second étage.

L'Ambassadeur Ronak semblait reprendre vie. Même si cela faisait de ce scénario un scénario qui finissait mal et qui laissait dans la bouche du spectateur un « Ben oui ! » sonnante, il n'en était pas moins vrai que la vie était parfois encore plus irréaliste que la réalité elle-même. Ronak avait bénéficié de son « immunité » diplomatique, de « l'immunité » à son propre virus et maintenant il bénéficiait de l'ultime immunité.

L'immunité... à la mort.

ÉPILOGUE - Il y a douceur et douceur

L'Amiral Faucher marchait rapidement dans les couloirs de Lys 5 au moment où il croisa le Général Benatar au détour d'un grand couloir. Il marchait furtivement, regardant partout comme s'il avait peur d'être aperçu. Il tenait à la main une boîte cadeau qu'il tentait de cacher tant bien que mal. Il s'arrêta devant le sas de l'Indépendance et y entra à petits pas. Heureusement pour lui, tout l'équipage était en permission car l'Indépendance faisait l'objet d'un grand ménage. Il se dépêcha de prendre le turbolift.

- Quartiers de l'Amirale Alyécha, dit-il au computer et le turbolift se mit en marche.

Les portes du turbolift s'ouvrirent et quelle ne fit pas la surprise de Faucher de voir le Général qui attendait le turbolift.

- Amiral Faucher ?

- Général Bénatar ?

- Vous cherchez l'Amirale Alyécha, je présume. Moi aussi, je l'ai cherché. Elle a déconnecté son combadge pour ne pas être dérangée.

- Ha ! Je... je... voulais voir un autre officier de toute façon.

- Mais je croyais que seule l'Amirale Alyécha était présente sur le vaisseau !

- Eeeeeeeeh... oui, oui, c'est exact mais... Eeeeeh... je veux qu'elle et moi lui présentions ce cadeau... pour mérite exceptionnel...

- Ha ! Bien sir. Un bon amiral ne passe jamais par-dessus l'officier supérieur de cet officier. Quoi que dans votre cas, votre femme est plus haut gradée... Enfin, comme elle est capitaine de ce vaisseau... ça complique les choses. C'est vraiment une femme...

- ... compliquée, termina Faucher.

- J'allais dire remarquable mais vous êtes surement meilleur juge que moi. Je viens justement de présenter mes remerciements à l'amirale pour son témoignage à ma cour martiale. Mon acquittement est en grande partie à votre réputation et à votre témoignage. Merci. Bon ! Je retourne à la maison. Bonne soirée encore.

- Merci.

L'amiral se mit en route, satisfait que sa supercherie soit passée inaperçue mais c'est alors que le Général frappa son dernier coup.

- L'amirale est ravissante ce soir. Vous allez passer une excellente soirée, j'en suis certain !! L'amiral s'arrêta net et leva les yeux au ciel.

Le souper était délicieux. Il fallait avouer que l'Amirale Alyécha n'avait pas besoin de chercher bien longtemps pour savoir ce que Daniel aimait. Elle le connaissait

de fond en comble. Mais, fidèle à son habitude, l'Amiral Faucher n'avait pas l'intention de rester dans la zone neutre trop longtemps. Il avait besoin de savoir où se situaient les frontières. Mais au moment où il s'apprêtait à attaquer, Alyécha le perçut et se leva de table en prenant le cadeau que lui avait apporté Daniel.

- Si ça ne te dérange pas, je vais aller l'essayer immédiatement. Tu peux mettre les assiettes dans le replicator en attendant.

Elle prit un certain temps mais qui en valait la peine. La robe que Daniel lui avait offerte était fabuleuse. D'un vert émeraude flamboyant, elle resplendissait. Mais Daniel n'en pouvait plus.

- Kcinna ! Tu m'as parlé d'erreurs que tu avais faites et dont tu voulais me parler. Alyécha sourit et vint prendre place aux côtés de Daniel sur le fauteuil.

- Toi, tu n'as pas changé. Tu attaques toujours aussi franc.

- Avec toi, il n'y a aucune autre stratégie qui fonctionne... mise à part la stratégie de tes officiers sur l'Indépendance.

- Et quelle est la stratégie de mes officiers ?

- Te faire sentir que tu es leur maman. À partir de là, ils sont capables de te faire faire ce qu'ils veulent.

Elle sourit.

- Peut-être pas tout ce qu'ils veulent mais j'avoue que j'aime bien mes enfants. Elle se leva et alla à la fenêtre. On voyait IRIS III resplendir.

- Mais là, je sens que j'ai fait comme beaucoup de maman font lorsqu'elles ont des enfants. Elles se concentrent à 100% sur leurs enfants et délaissent les gens autour d'elles.

- Des regrets ??? Toi ?

Elle se retourna tranquillement vers Daniel.

- Pas des regrets, simplement l'impression que j'ai pris la mauvaise décision durant l'une des plus importantes missions de ma vie.

- Et quelle était cette mission ?

- Toi !

La chair de poule qui parcourut la colonne vertébrale de Faucher, le fit automatiquement se redresser.

- Moi ?

- Oui, toi. En fait, nous...

Soudaines toutes les lumières des quartiers s'éteignirent y compris celles des consoles.

- Que se passe-t-il ?

- Je n'en ai aucune idée, fit Alyécha en appuyant sur son combadge. Alyécha à Lys 5, répondez...

Un instant passa sans réponse. Faucher fit de même mais sans plus de succès.

- Il y a des interférences. Nos combadges ne fonctionnent pas.

- Allons voir ce que c'est, dit Alyécha filant par la porte sans d'autre question. Faucher leva les yeux au ciel.

- C'est toujours comme ça. On dirait que c'est arrangé avec le gars des vues.

Ils arrivèrent sur le bridge où tout était éteint. Il n'y avait plus aucun power nulle part.

- Tout est down, dit Alyécha. Même les combadges.

- Allons sur la station. Le port d'accès est sur le pont cinq. Nous avons seulement quatre ponts à descendre par les tubes de Jefferies.

Daniel avait déjà enlevé un panneau sous l'une des consoles qui donnait accès à un tube de Jefferies.

- Comment est-ce que tu savais qu'il y avait un tube là, toi ? demanda Alyécha.

- En tant qu'amiral, l'endroit où je suis le plus souvent, c'est sur la passerelle de nos vaisseaux. J'en connais donc chaque accès et chaque recoin. Je m'en fais un point d'honneur.

- Toujours le stratège derrière mon nounours...

Faucher ne releva pas l'allusion et se mit à ramper dans le Jefferies tube.

Après un instant, ils commencèrent leur descente.

- Peut-être pourrais-tu continuer sur cette mission dont tu me parlais dans tes quartiers...

- Ici ? Là ? En ce moment ?

- Très franchement, on n'est jamais arrivé à avoir une discussion de plus de quinze minutes sans qu'une catastrophe frappe la station, alors ça devrait devenir une seconde nature. Pourquoi ne pas alors parler pendant les catastrophes ?

- Bon, très bien. J'ai bien réfléchi à propos de nous deux et... je crois que j'ai fait une erreur à notre sujet.

- L'Amirale Alyécha qui aurait fait une erreur ?

- Ça lui arrive, tu sais.

- Je...

Soudain Faucher regarda plus bas et aperçut un genre de champ de force vert. Il leva la tête vers Alyécha.

- Stop ! Attends, il y a quelque chose. Un genre de barrière, de champ de force... qui monte vers nous.

- Un champ de force qui monte vers nous ?

- Est-ce que l'Indépendance n'est pas prévu pour une décontamination au baryon sweep ?

- Oui, mais c'est demain.

- Tu es certaine ?

- Oui. De toute façon, ils nous auraient avertis ou ils auraient scanné le vaisseau. Ils savent bien qu'un baryon sweep est mortel !!!

Les yeux de Faucher s'écarquillèrent.

- Eeeh... Non... Ils ne pouvaient pas scanné le vaisseau. J'ai modifié les détecteurs pour ne pas que nos deux signes vitaux soient perçus.

- QUOI ? Mais pourquoi as-tu fais ça ?

- Je ne voulais pas que personne sache que nous étions ensemble ce soir. Les rumeurs partent assez facilement ici.

- Et moi, J'avais désactivé mon combadge pour ne pas être dérangée.

- ON MONTE, VITE !!!

- Tu as bien raison. On n'a jamais pu faire une discussion de plus de quinze minutes sans catastrophe... même quand il y a déjà une catastrophe, une autre se rajoute par-dessus aussitôt qu'on se met à parler.

Les deux amiraux se mirent à grimper l'échelle à une vitesse inouïe. Ils revinrent sur le bridge.

- Le baryon sweep devrait atteindre le bridge d'ici cinq minutes, estima Faucher.

- Le capitaine yacht, suggéra Alyécha.

- Le baryon sweep se fait de bas en haut, il est trop tard. Essayons de réactiver les transporteurs.

- Le power est contrôlé par Lys 5. Aucun moyen de le rallumer d'ici. Pourquoi ne pas essayer d'utiliser un champ de force portable pour s'isoler ?

- Le baryon sweep passe à travers n'importe quoi. C'est sa principale fonction ?

- Deck 13, déjà sous le baryon sweep.

L'une après l'autre, les solutions sortaient mais étaient immédiatement annulées par l'autre.

- On ne peut quand même finir comme ça, Dan ? Pas après tout ce par quoi nous sommes passés.

- Kcinna, je voulais te dire..., commença Faucher.

- Aaah non, tu ne vas pas me faire le coup de la déclaration d'amour juste avant de mourir.

- Non, ça tu le sais déjà que je t'aime. Je n'ai pas besoin de le faire. Mais je voulais te dire que je t'en veux.

Alyécha se retourna vers Faucher.

- Tu m'en veux ? Non, tu es supposé me dire des choses gentilles pour que je meure heureuse.

- Non, le but est de mourir le cœur léger et sans rancœur avec la vérité. Alors voilà, je l'ai dit. Je t'en veux de nous avoir laissé tomber. D'avoir laissé tomber notre couple pour... pour... pour ce pourquoi tu es partie. Tu m'as fait très mal.

L'eau monta directement aux yeux d'Alyécha.

- Mais... je... tu... je... tu ne crois pas que ce n'est pas le moment pour... Mais Faucher n'arrêta pas.

- Jamais dans ta carrière tu n'as laissé tomber quoi que ce soit. Tu n'as jamais laissé tomber Lys 5, jamais laissé tomber ton équipage, jamais laissé tomber ta carrière ou tu n'as jamais baisser les bras dans une bataille. Pourquoi avoir laissé tomber notre couple ?

Alyécha était complètement déboussolée. Les larmes coulaient le long de ses joues.

- Mais je m'en veux encore plus pour ne pas avoir combattu. Jamais de ma vie je n'ai cessé de me battre. Je ne me suis jamais avoué vaincu même si toutes les chances étaient contre moi. J'ai toujours fais face à mon ennemi. Mais devant toi, je me suis simplement écrasé. Je me suis laissé vaincre.

Alyécha n'arrivait même plus à respirer régulièrement.

- Daniel... je... je ne suis pas ton ennemie.

- Non. Mais tout alentour de toi l'est. Ta carrière, ton vaisseau, tes principes, tes idéaux... et quand j'ai vu que même un amiral de StarFleet n'arriverait pas à te faire changer ces choses-là, j'ai su pour la première fois de ma vie que je n'étais pas de taille à combattre.

- Mais tu n'as pas à combattre ça. On a vécu très longtemps avec chacun notre carrière, notre vaisseau. Tant qu'à nos principes et nos idéaux, ils étaient pareils.

- Alors, explique-moi pourquoi nous ne sommes plus ensemble ?

Alyécha vit soudain le baryon sweep apparaître dans la partie la plus basse du bridge.

- ATTENTION !

Daniel grimpa sur l'estrade puis, les deux amiraux grimpèrent sur les consoles. Le baryon sweep continua de monter puis soudain, il disparut d'un coup.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Je n'en ai aucune idée.

Soudain toutes les consoles du vaisseau se rallumèrent.

- Général Benatar à l'Amirale Alyécha ?

Alyécha appuya sur le bouton d'une console en descendant de celle-ci.

- Général ?

- Vous êtes foutrement chanceux que J'ai décidé de passer par le département de maintenance et que je savais que vous et l'Amiral Faucher étiez sur l'Indépendance. Pour une raison bizarre, vos signes de vie n'étaient pas visibles et l'équipe de maintenance a commencé le baryon sweep prévu.

- Eeeeh, merci infiniment, mon Général. Nous allons évacuer l'Indépendance à l'instant.

- Très bien. Benetar terminé !

Alyécha se retourna vers Daniel en disant :

- Tu m'avais dit que c'était demain le baryon sweep, fit Faucher.

- Notre rendez-vous m'a... énervé. J'ai dû confondre les dates. Mais peut-être est-ce un signe du destin ? Qu'il nous laisse une chance d'essayer de nouveau ?

- Cela dépend. Je n'ai pas la force pour me battre contre les nombreux ennemis qui t'entourent.

Faucher se présenta devant le turbolift et les portes s'ouvrirent. Alors qu'il grimpait en son bord, Alyécha dit :

- Daniel... je t'aime... je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Daniel se retourna pour lui faire face.

- Moi aussi, je t'aime. Et tu sais, cette histoire à propos de ce que James T. Kirk aurait dit à Picard peu de temps avant de mourir alors qu'ils étaient dans le Nexus...

- Eeeeh, oui, fit Alyécha sans trop comprendre.

- Eh bien, si tu veux mon avis... c'est de la foutaise. Kirk n'avait juste pas ce que ça prenait pour devenir... un « vrai » amiral.

Les portes se refermèrent sur lui, laissant Alyécha seule au milieu de son bridge, perdue dans l'incompréhension de la dernière phrase. Elle se tenait au milieu de sa passerelle... entourée de ses ennemis.

F I N